

## Werk

**Titel:** Christophe Colomb et les Académiciens espagnols. Notes pour servir à l'histoire d...

**Autor:** HARRISSE, Henry

**Ort:** Leipzig

**Jahr:** 1894

**PURL:** [https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?338182551\\_0011|log12](https://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?338182551_0011|log12)

## Kontakt/Contact

[Digizeitschriften e.V.](#)  
SUB Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen

✉ [info@digizeitschriften.de](mailto:info@digizeitschriften.de)

# Centralblatt

für

## Bibliothekswesen.

---

XI. Jahrgang. 1. u. 2. Heft. Januar-Februar 1894.

---

### Christophe Colomb et les Académiciens espagnols. Notes pour servir à l'histoire de la science bibliographique en Espagne au XIX<sup>me</sup> siècle.<sup>1)</sup>

#### I.

Avec une perspicacité digne de remarque et d'éloge, l'Académie royale espagnole de l'Histoire a compris que les étranges conférences faites à l'Athénée de Madrid, en 1892, ne sauraient suffire pour célébrer convenablement la gloire de Christophe Colomb.<sup>2)</sup> Elle s'est même aperçu que la science, tant soit peu négligée dans ce milieu académique, exigeait aussi une coopération aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Nouveau Monde. Sacrifiant au goût du jour, dans la limite de ses moyens, la docte compagnie décida donc de publier une „enumeración“ des documents et livres relatifs à Christophe Colomb et à ses voyages. C'est mince, étant donné l'homme et l'occasion. C'était encore au-dessus de ses forces; ainsi que le lecteur ne va pas tarder à s'en convaincre.

A cet effet, elle nomma une junta d'académiciens, triés sur le volet. C'est leur élucubration que nous allons examiner.

Au *Centralblatt* on a ses coudées franches et le lecteur nous pardonnera d'entrer dans de minutieux détails sur l'œuvre en elle-même et touchant les érudits qui ont présidé à sa confection. Ils sont au nombre de cinq: MM. Eduardo Saavedra, Juan de la Rada y Delgado, Marcelino Menéndez y Pelayo, Antonio María Fabié et Cesáreo Fernández Duro.<sup>3)</sup>

1) Bibliografía colombina. Enumeración de libros y documentos concernientes á Cristóbal Colón y sus viajes. Obra que publica la Real Academia de la Historia por encargo de la junta directiva del cuarto centenario del descubrimiento de América. Madrid, Establecimiento tipográfico de Fortanet, impresor de la Real Academia de la Historia. 1892. 1 fort volume in-8° de x et 680 pages, avec 3 feuillets non chiffrés pour additions, errata et notice portant que l'impression du livre fut terminée le 1<sup>er</sup> août 1892.

2) HARRISSE, *Christophe Colomb devant l'Histoire*; Paris, 1892, in-8, pp. 54—77.

3) Il convient de ne pas oublier deux coadjuteurs: „Los Sres D. Antonio Rodríguez Villa, académico electo, y D. Cristóbal Pérez Pastor, bibliógrafo laureado por la Biblioteca nacional“.

Nous avons tenu à être exactement renseigné sur les aptitudes de ces bibliographes péninsulaires pour la tâche qu'ils ont entreprise. M. Saavedra est une sorte d'arabisant<sup>1)</sup>, plutôt ingénieur des ponts et chaussées. M. Rada a publié des articles d'architecture et fait une pièce de théâtre sur Christophe Colomb. M. Menéndez Pelayo a beaucoup écrit sur l'ancienne littérature de son pays, trop vite peut-être; mais, à tout prendre, c'est un des quatre hommes de valeur<sup>2)</sup> de cette académie. M. Fabié se targue d'une biographie de Las Casas: médiocre paraphrase de Quintana, disent les gens versés dans la matière, car, personnellement, notre connaissance des efforts littéraires ou scientifiques de cet académicien est tout à fait limitée à trois articles de revue: élucubrations où l'ignorance du sujet le dispute à la puérité des raisonnements. Il serait cependant doué d'étonnante façon, puisqu'à l'entendre, lui seul au monde fut jamais capable de saisir la portée de l'Histoire des Indes de Las Casas quand l'ouvrage eut été imprimé et répandu partout.

A un exégète de cette force, il fallait adjoindre un biographe et bibliographe consommé. L'académie madrilène n'hésita pas et elle choisit pour cinquième membre de la junte son spécialiste bien connu, le capitaine Duro. Tout d'ailleurs le désignait aux préférences de ses collègues.

Dans un voyage à l'étranger, cet érudit avait été frappé d'une notice concernant le clerc espagnol venu en France vers 1445 et qui, par son savoir et son adresse émerveilla les docteurs de l'Université de Paris. Ce prodige d'érudition lui était totalement inconnu, bien que son nom soit écrit en toutes lettres dans vingt ouvrages, à commencer par celui qu'il avait sous les yeux. Sans perdre un instant, le capitaine Duro, inspiré par l'amour de la patrie, informa l'Académie de l'Histoire d'une découverte si flattense pour la nation. Mais, dit-il à ses savants collègues, tous muets de regret, nul ne connaît de Fernando de Cordoba qui aurait été célèbre pour sa science à l'époque indiquée.<sup>3)</sup> Après de profondes méditations ils finirent par identifier Fernand de Cordoue avec Fernando del Pulgar! Ajoutons, comme trait bien typique, qu'il suffisait d'ouvrir la *Bibliotheca* de Nicolas Antonio, voire un simple dictionnaire de biographie, pour être tout à fait édifié sur Fernandus Cordubensis, certainement aussi fameux que l'est Pic de la Mirandole.

Un jour l'Académie royale de l'Histoire s'aperçut que l'Espagne ne possédait aucun dictionnaire biographique de ses grands hommes. Elle résolut d'y pourvoir sans tarder et fit appel aux curieux et chercheurs de ce pays. Pour mieux traduire sa pensée, l'Académie chargea le capitaine Duro d'ajouter au programme de l'entreprise un échantillon

1) Le señor Saavedra s'occupe de livres espagnols écrits en caractères arabes.

2) Les trois autres sont M. Hinojosa, qui fait du droit et de l'épigraphie, le P. Fita, auteur de bons travaux sur l'histoire du moyen âge, puis M. Codera, qui a la spécialité de la numismatique arabe.

3) *Boletín de la Real Academia de la Historia*, 1887, t. XI, pp. 175—180.

de son savoir-faire.<sup>1)</sup> Ce à quoi il ne manqua point. Le sujet choisi était don Juan d'Autriche: sujet facile assurément. Pour nous en tenir à la partie bibliographique, la seule aujourd'hui qui puisse intéresser nos lecteurs, rien de drôle comme ce spécimen donné en modèle aux lettrés castillans. Une autorité que personne ne songera à récuser, don Domingo Rostrituerto, le décrit en ces termes:

„Cette bibliographie est une vraie salade. Les sources contemporaines y sont mêlées aux livres de seconde main et aux livres que l'auteur ne connaît que par références, plusieurs ouvrages y sont cités sans la date et le lieu de publication, enfin les renvois à de grandes collections ou à des recueils manuscrits ne rendent pas compte du tout de la nature des pièces qu'on y peut consulter. Des livres sont cités sous trois noms d'éditeurs comme s'il s'agissait de trois ouvrages différents. Quant aux omissions elles foisonnent“.<sup>2)</sup>

Et don Domingo n'a pas tout dit! Cette manière de comprendre la bibliographie est, ainsi que le lecteur s'en apercevra bientôt, un des traits caractéristiques de la science espagnole contemporaine. Cela tient, évidemment, à un état devenu constitutionnel, et qui doit faire se retourner dans sa tombe le pauvre José Gallardo. Le capitaine Duro est un des représentants les plus distingués de cette école, comme le démontre la liste d'œuvres poétiques, concernant l'illustre navigateur, qu'il soumit naguère aux bibliographes des deux mondes. Elle porte, en tête, des articles de ce genre:

JULIO CESAR. *Poema de Colon.*

GESNER. *El primer navegante, poema. Madrid, 1796.*<sup>3)</sup>

Rien de tel que l'analyse scrupuleuse des textes et la connaissance approfondie des langues étrangères!

Nous laissons aux amateurs de logogriphes l'agréable occupation de découvrir ce poème de Jules César sur Christophe Colomb. Quant à l'autre ouvrage, également présenté pour servir à l'étude de la découverte de l'Amérique, c'est l'idylle *Der erste Schiffer*, du poète zurichois. (Que vont penser Melide et Semire?)

Outillée de la sorte, l'Académie royale de l'Histoire ne pouvait manquer de produire un monument bibliographique comme on n'en avait pas encore vu. L'attente des américanistes a même été surpassée et c'est ce chef-d'œuvre qu'il nous reste à décrire.

## II.

Et tout d'abord, quelle méthode fut adoptée par les académiciens espagnols; eurent-ils même une méthode pour leur *Bibliografia Colombina*? Ils l'ont bien divisée en huit sections, lesquelles se trouvent subdivisées en une trentaine de chapitres, mais ces chapitres ne sont, pour la plupart, que des superfétations et un véritable fouillis.

1) *Reglas acordadas por la Academia de la Historia para la redaccion de papeletas que han de servir de materiales al diccionario biografico español*; dans le *Boletín de la R. Academia de la Historia*, 1885, t. VII, pp. 426—427.

2) *Revue Historique*, 1886, t. XXX, p. 275.

3) Duro, *Colon y la Historia posthuma*; Madrid, 1885, in-12, p. 291.

Si le sujet avait été proposé à un bibliographe allemand ou français, même américain, son premier soin eut été de se pénétrer des exigences d'une bibliographie spécialement consacrée à *Christophe Colomb et à ses voyages* et, en réponse, il aurait défini ses idées sur la matière, à peu près de cette façon :

Le XVI<sup>e</sup> siècle fut par excellence une ère de progrès, où la Renaissance et la Réforme donnèrent à l'activité intellectuelle des nations européennes une impulsion qu'augmenta naturellement l'imprimerie déjà répandue partout. Les livres se multiplièrent avec une rapidité que rien désormais ne put arrêter. L'histoire des découvertes transatlantiques et les traités de cosmographie qu'elles suggérèrent se ressentirent au même degré de cet élan, et sous des formes diverses le Nouveau Monde devint le sujet de nombreuses publications, tant en prose qu'en vers, notamment dans les grands centres de l'Italie et de l'Allemagne.

Bientôt à Colomb succédèrent dans l'esprit des écrivains Vespuce, puis Magellan, Cortez, Pizarre; mais comment raconter les exploits de ces navigateurs et *conquistadores* sans rappeler, fut-ce par une simple phrase, ceux du grand Génois, dont ils ne firent que suivre les traces? Aussi son nom est-il cité dans la plupart des livres qui traitent des explorations et des conquêtes transatlantiques. On compte donc aujourd'hui environ quatre vingt dix sept mille ouvrages se rapportant exclusivement au Nouveau Monde. Un tiers de ceux-ci mentionne, à des degrés divers, Christophe Colomb et ses mémorables entreprises. Devra-t-on les inclure tous dans une bibliographie colombine? Evidemment non.

Parmi les livres ne contenant qu'une notice succincte mêlée à d'autres sujets, seuls devront être décrits ceux qui furent publiés dans les premiers temps de la découverte. Le motif de cette préférence est que l'historien doit connaître l'effet produit par la merveilleuse nouvelle, comment les savants la comprirent, les conséquences que le commerce, l'industrie et la navigation se hâtèrent d'en tirer, enfin les pensées qu'elle inspira aux théologiens, aux géographes, aux poètes. Plus tard, ces brèves références ne présentent plus aucun intérêt. Continuer à comprendre dans une bibliographie de ce genre tout livre qui en renferme, admettre même des ouvrages où la découverte du Nouveau Monde est décrite, mais intercalée au milieu d'autres récits, c'est se perdre dans une masse hétérogène qu'exclue le caractère précis de toute œuvre bibliographique bien comprise.

D'autre part, ne décrire dans une bibliographie, destinée surtout à faciliter l'étude de l'histoire, que les ouvrages consacrés exclusivement à Colomb et à son entreprise, aurait pour résultat de rejeter hors du cadre certains écrits, peu nombreux d'ailleurs, qu'il importe de lire. C'est une question de tact et de mesure. Ainsi, de toutes les éditions des *Océaniques* de Pierre-Martyr d'Anghiera on ne doit admettre que celle de la première Décade, parce que c'est la seule qui concerne Colomb et ses découvertes. *L'Historia* de Las Casas trouve grâce, car trois

volumes sur cinq ne traitent que de ce seul sujet. Mais doivent être éliminées l'Histoire des Indes d'Oviedo, où sur cinquante livres, trois seulement se rapportent au grand navigateur génois, et les Décades d'Herrera, dont plus des deux tiers ne regardent que ses émules et ses successeurs. Le bibliographe néanmoins est parfois autorisé à mentionner les ouvrages de ces écrivains mêmes, ainsi que ceux de Benzoni, de Robertson et d'autres historiens de l'Amérique, mais c'est uniquement lorsque, par exemple, dans les publications des frères de Bry et de certains éditeurs hollandais, dans plusieurs traductions et dans les résumés faits en Angleterre, en Italie et aux Etats-Unis, leurs écrits ont été modifiés de telle sorte que la partie embrassant les voyages de Colomb est séparée du reste, ou annoncée en vedette sur le frontispice.

Il y a aussi des travaux d'une nature spéciale qui se trouvent enclavés au milieu d'ouvrages entièrement différents et considérables, tout en conservant leur caractère propre. Lorsqu' Agostino Giustiniani, dans le premier Psautier polyglotte, insère en marge du psaume *Corli enarrant Gloriam Dei* une véritable biographie de son célèbre compatriote et contemporain; quand à propos du passage de la Vie d'Agricola, où il est dit que des soldats romains naviguèrent très loin sur l'Océan, Salinerio publie à la suite de ses annotations sur Tacite douze documents notariés relatifs à l'illustre Génois ou à sa famille, on est bien forcé de comprendre ces livres dans la liste, tout extraordinaire que puisse paraître le nom du roi David et celui de Tacite dans une bibliographie concernant Christophe Colomb.

Ces raisons s'appliquent également aux collections comme celle de Muratori. C'est à dire qu'il faut en extraire, pour les mentionner séparément, les écrits spéciaux à notre sujet. Il est incontestable que tout en étant noyé dans une compilation de vingt sept volumes in-folio, le *De Navigatione Columbi* d'Antonio Gallo exige une description particulière, insérée non pas sous le nom de Muratori, qui l'a seulement livré à l'impression, mais sous celui de l'auteur. Pour bien marquer la différence, notons que Senarega et Allegretto, dont les récits se trouvent aussi dans les *Rerum italicarum scriptores* de Muratori et qui sont, pour notre sujet, d'une importance non moins grande que les Commentaires de Gallo, doivent être omis, car les passages que ces deux historiens consacrent à Colomb font partie intégrante de travaux d'ensemble, l'un sur une certaine période de l'histoire de Gênes, l'autre dans les éphémérides de Sienne.

Viennent maintenant les recueils formés d'opuscules d'un caractère biographique. A l'exception des *Illustrium virorum vite* de Paul Jove, le célèbre navigateur figure à peine dans les collections qui sous le titre d'*Elogia*, de *Theatrum* et d'*Icomes*, — véritables ancêtres de nos dictionnaires de biographie, — furent si souvent publiés à la fin du XVI<sup>e</sup> et dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècles. De fait, ce n'est guère qu'à partir du recueil compilé par de Juigné Boissinière (Paris, 1644), qu'un dictionnaire de biographie universelle com-

mence à s'occuper spécialement de l'illustre marin. L'article n'a que huit lignes, et si Charles Estienne (*Dict. Hist. Geogr.*, Genève, 1670) ne parle du célèbre Génois qu'incidemment, Jean-Jacques Hofmann peu après (*Lexicon universale*, Basil., 1677) lui consacre une notice relativement étendue. Son exemple est suivi par Moréri (*Grand Dict. histor.*, 2<sup>de</sup> édition, Lyon, 1681) et, dorénavant, Christophe Colomb figurera dans tous les ouvrages de ce genre, sans une seule exception. Aussi, insérer dans une *Bibliografia Colombina* des titres d'encyclopédies biographiques, modernes surtout, et les proposer comme source d'information sur Christophe Colomb, est un truisme équivalant (qu'on nous passe l'expression), à prendre ses lecteurs pour des imbéciles. Les académiciens espagnols n'y ont pas manqué et avec un zèle incroyable, comme nous le montrerons par la suite.

Les articles spéciaux de revues trouvent ici leur place, au même titre que les écrits particuliers de la collection de Muratori. On doit également accueillir certains articles de journaux, car, à plusieurs reprises, ces feuilles volantes ont été le point de départ d'importantes publications et de vives controverses. C'est dans la *Gazzetta di Genova* que Spotorno, Serra, Isnardi, se livrèrent à une polémique ardente touchant le lieu de naissance de Christophe Colomb. C'est aussi dans un journal, *La Gaceta de Santo Domingo*, que Mgr. Roque Cocchia publia son premier mandement à l'occasion des cendres miraculeusement retrouvées de l'illustre Génois, et plusieurs dissertations qui amenèrent sur ce seul sujet plus de soixante brochures. Mais il va de soi que ces articles ne doivent pas être des entre-filets ou de courtes mentions. Ici encore c'est une question de simple bon sens.

En résumé, la première condition d'une bibliographie spéciale est de porter un titre parfaitement défini.

La seconde, c'est d'y rester tout à fait fidèle.

Viennent ensuite les éléments. Leur formule, c'est l'adéquat dans le sujet, dans la substance et dans la forme.

S'il y a des exceptions, elles doivent être toutes d'un ordre précis et particulier.

Les nombreux lecteurs du *Centralblatt* savent ces choses et depuis longtemps; mais il n'en va pas de même à l'égard des académiciens espagnols. Nous allons le démontrer.

### III.

Le titre de l'ouvrage est clair: *Bibliografia Colombina. Enumeración de libros y documentos concernientes à Cristóbal Colón y sus viajes*. Il s'agit donc d'une bibliographie de livres et de documents relatifs à Colomb et à ses voyages: rien de plus, rien d'autre, aux termes du titre même.

La première partie est une liste de documents contenant 707 articles. Il n'y en a pas la moitié qui se rapportent au sujet. Le reste ne concerne que les descendants de Colomb et les expéditions de Hojeda, de Diego de Lepe, de La Cosa, de Vespuce, de Vicente

Yañez Pinzon et de Bastidas, navigateurs qui explorèrent des régions restées inconnues à l'illustre Génois. Les parties qui suivent présentent des amalgames plus intempestifs encore, depuis Jean et Sébastien Cabot jusqu'à Magellan.

Si le projet des académiciens avait été de composer une bibliographie des ouvrages concernant les découvertes géographiques accomplies au Nouveau Monde, le lecteur s'expliquerait l'intrusion de ces titres, tout en se demandant pourquoi les érudits espagnols se sont arrêtés en si beau chemin. Il est évident que, dans cette voie, on devait citer tous les auteurs de découvertes faites en Amérique, au moins jusqu'au voyage qui termine le périple, commencé au Labrador en 1497 par Jean Cabot et terminé au Cap Orford par Bartolomé Ferrelo en 1543. Ce n'était pas leur but, dira l'Académie de l'Histoire. Alors il fallait s'en tenir à „Christophe Colomb et à ses voyages“, selon l'énoncé du titre. Les écrits entièrement consacrés à l'illustre marin et à sa mémorable entreprise sont loin d'être „numerosísimas“, comme le prétend le porte-parole des académiciens. Il n'y en a pas deux mille (jusqu'à l'année 1890). C'était bien assez pour mettre à l'épreuve leurs talents de bibliographes. Considérée même comme bibliographie des découvertes transatlantiques, *l'Enumeración* madrilène est encore plus fautive et plus incomplète, si faire se peut!

Quant à ces brèves notices documentaires, qu'on voudrait représenter comme le résultat de profondes et difficiles recherches, elles proviennent simplement, pour le plus grand nombre, de la série de claires et belles copies faites au siècle dernier par Muñoz, ainsi que des tables de matières de la collection de Navarrete et des *Documentos inéditos de Indias*, dont ces savants ont enfilé les titres à la suite les uns des autres, sans les contrôler, sans même en définir le caractère. C'est à un tel point qu'on les voit donner fréquemment comme inédites d'importantes pièces qui se trouvent imprimées tout au long dans des recueils qu'ils ont sous les yeux, reproduire le même document avec deux et même trois titres dissemblables, attribuer à un manuscrit le contenu d'un autre, enfin omettre des cédules, des ordonnances de premier ordre se rapportant exclusivement à Colomb ou à ses voyages, et jusqu'à des lettres de lui, parce que ces pièces ne figurent pas dans les récapitulations ou dans les index: preuve que cette catégorie de bibliographes s'imaginent pouvoir se dispenser d'ouvrir un livre ou un manuscrit pour le décrire.

Limitant notre examen à trois ou quatre années seulement de la vie maritime de l'illustre navigateur, nous allons citer quelques exemples, notés en parcourant la première section de la *Bibliografía Colombina*: celle dont les académiciens paraissent être le plus fier.

P. 9. Les cédules du 23 mai 1493, ordonnant d'appliquer à l'armement de la seconde expédition de Colomb l'or et l'argent pris aux Juifs qui émigraient en Portugal, loin d'être „inédites“, sont insérées dans les *Documentos inéditos de Indias*. (t. XXI, pp. 406—423.)

P. 41.<sup>1)</sup> L'énoncé „inedito“ du payement fait à Americ Vespuce pour le compte de Juanoto Berardi, le 12 janvier 1496, est donné en extrait par Navarrete (t. III, p. 317) et non, comme la Junte, d'après les copies de Muñoz, mais pris sur les registres mêmes de la Casa de Contratacion

P. 43. L'ordre, „inedito“, donné par les Rois Catholiques à Francisco de Soria de remettre à Colomb copie des documents relatifs à l'Amirauté de Castille, le 23 avril 1497, se trouve dans Navarrete (t. I, p. 355) et, avant lui, deux fois dans le *Codice Diplomatico* (pp. 10 et 162). La Junte, pour s'en apercevoir, n'avait qu'à jeter les yeux sur le document qu'elle cite à la page 44.

P. 47. La cédula „inedita“, du „12“ juin 1497, accordant à Colomb le privilège de toucher avant la Couronne son huitième des profits et d'autres avantages, est publiée en entier dans le *Codice Diplomatico* (pp. 86—87), ainsi que par Navarrete (t. II, p. 202) et indiquée par la Junte elle-même à la page 46, sous la date du 2 juin 1497.<sup>2)</sup>

P. 51. Le contrat fait avec Juan Antonio au printemps de 1500, n'est pas précisément „inedito“, puisque Navarrete le résume en ses parties essentielles (t. II, p. 243).

Pp. 55—56. La fameuse trouvaille des académiciens de la cédula „inedita“ du 27 septembre 1501, à laquelle ils consacrent une colonne entière, est publiée *in extenso* non seulement dans le *Codice Diplomatico* (pp. 246—254), mais encore dans Navarrete (t. II, pp. 275—278), et dans les *Documentos ineditos de Indias* (t. XXXI, pp. 72—79). C'est d'ailleurs le même document que ces savants indiquent quelques lignes plus haut, cette fois, comme „publicado“.

P. 65. L'autorisation „inedita“ donnée à Colomb, le 26 novembre 1504, de se servir de la litière qui avait été employée pour les obsèques du cardinal Mendoza, se trouve *verbatim* dans Navarrete (t. II, p. 302) et non plus en copiant Muñoz, mais d'après les archives de la „Contraduria“ de la cathédrale de Séville.

P. 69. La partie des *Anales de la Cartuja de las Cuevas* afférente aux Colomb, donnée comme inédite, a été publiée par M. Harisse dès 1878 (*Los Restos de D. Cristoval Colon*, pp. 44—46) et très imparfaitement par un académicien espagnol l'année suivante.

Pp. 207 et 681. Par contre, le mémoire rédigé par Colomb pour son fils Diego, n'est aucunement „el mismo que publicó el Sr. Navarrete en su Coleccion de Viajes, t. I, pag. 341“, ou par Navarrete nulle part ailleurs, malgré l'assertion de la Junte, dans un *erratum* fait

1) Le lecteur nous pardonnera de ne pas être plus précis, car la *Bibliografía Colombina* donne souvent une demi-douzaine d'articles sous la même date, dans une seule page; mais les académiciens, avec leur esprit méthodique habituel, se sont dispensés de numéros d'ordre pour la première section, la plus importante de toutes.

2) Le Codex de Paris et celui de Gênes donnent „dose“; Las Casas (t. II, p. 191) écrit „2 dias de Junio“.

exprès! C'est ce que son spécialiste eut pu facilement voir en comparant sa propre publication de ce document avec le memorial de la *Coleccion de Viajes*. Le premier fut remis à Diego avant le départ de Colomb pour son quatrième voyage, en avril ou mai 1502, l'autre est de décembre 1504, puisqu'il mentionne la mort récente d'Isabelle la Catholique.

Mais ce qui dépasse tout, ce sont les omissions de documents de premier ordre, voire de lettres écrites par Christophe Colomb lui-même!

Par exemple:

Où est la lettre „che egli scrisse dalla Spagnuola del mese di Gennaio l'anno MCCCCXCV“, et où il raconte sa prétendue expédition, comme commandant en chef, à Tunis par l'ordre de René d'Anjou? Cependant les *Historie* (f° 8) et Las Casas (t. I, p. 48), — ce fameux Las Casas que le señor Fabié seul comprend —, la donnent *in-extenso*.

Et l'important mémoire sur la religion et les rites des Indiens, rédigé par l'ordre de Christophe Colomb, et qu'il envoya aux Rois Catholiques en mars 1496? Ils l'ont omis, bien qu'on le trouve tout au long dans les *Historie* (f°s 127—145) et dans Pierre-Martyr (Decad. I, lib. IX).

Où est la cédule du 21 mai 1499, concernant Gomez de Rivera, et où sont les instructions données à Gimeno de Bribiesca, le 12 avril 1500, à propos du contrat fait avec Juan Antonio, et què Navarrete a connues?

Où est la cédule si importante du 28 février 1494, nous apprenant que Juan de la Cosa non seulement accompagna Colomb dans son premier voyage, mais qu'il y était „maestre de una nao suya“, et publiée par Navarrete (*Bibliot. Maritima*, t. II, pp. 208—209)?

Où se trouve l'examen juridique des droits de Christophe Colomb rédigé par ses avocats sur sa demande, et publié dans le *Codice Diplomatico* (pp. 266—272)?

Où les académiciens ont-ils aussi inséré la grande réponse des conseils de Colomb aux objections soulevées par les juristes de la Couronne en 1501 et publiée également dans le *Codice Diplomatico* (pp. 274—294)?

Et la proclamation de Christophe Colomb du 12 septembre 1498 (*Historie*, f. 178, et Las Casas, t. II, p. 320)?

Et l'engagement pris par Roldan le 16 (*sic pro* 17) novembre de cette année (*Historie* f°s 180—181)?

Et la fameuse convention faite avec lui le 21 suivant (*Historie*, f°s 179—180)?

Et la lettre si touchante que Colomb écrivit le jour de Noel 1499 (*Historie*, f° 188)?

Certes, notre admiration pour les œuvres, en prose et en vers, des académiciens espagnols est sans mélange; mais nous hésitons à croire que l'absence de ces pièces capitales soit compensée par la liste, minutieuse et complète, qui s'étale avec complaisance dans la

*Bibliografia Colombina*, de tout ce que les membres de la Junte ont jamais écrit sur l'histoire du Nouveau Monde.

C'est encore moins par l'exactitude et la précision que brille cette partie de la bibliographie académique :

P. 15. Ce n'est pas „Violante Muniz“ qu'on lit dans le document original concernant la belle-sœur de Christophe Colomb, mais „Briolanja Muniz“, et quoi qu'en dise le capitaine Duro, qui a réponse à tout, „Briolanja“ et „Violante“ n'ont rien de commun.<sup>1)</sup> De toutes façons, comme le document original porte „Briolanja“, le capitaine Duro n'a pas plus le droit d'imprimer „Violante“ que Monique ou Cunégonde. C'est élémentaire. Tant pis pour ce grand érudit s'il ne consulte jamais les sources !

P. 24. Ce n'est pas „100,000 maravedis“ que porte le document original du transfert fait par Colomb en faveur de sa maîtresse Béatrice Enriquez, mais 10,000 seulement.

P. 40. Ce n'est pas „Bartolomé Colon“ qu'on lit dans le document du 10 juillet 1495, mais „Bartolomé Colin“, comme la Junte eut pu s'en assurer avec un peu de réflexion, car à cette date, Barthélemy Colomb, loin d'être à Séville, était à Hispaniola, où il gouvernait la colonie en l'absence de son frère.

P. 42. Le contrat fait avec Garcia Alvarez, est-il bien du „16 juin 1498“, comme ils le disent ? Navarrete (*Viajes apócrifos* p. 20, note) déclare que le 16 juin n'est que le jour du départ de l'expédition, et le 16 mars la date de l'*Asiento*. Il nomme aussi le patron du *Lazaro* „San Juan de Afanguí“ et non, comme les académiciens, „Juan de Ajanguis“.

P. 43. „1496. Cuenta que dieron los maestros de las carabelas *Niña y Santa Cruz*, venidas de Indias con D. Cristobal Colón, de su viaje á Roma [*sic*] por mandado del Obispo de Badajoz, y lo que les pasó á la vuelta. Inéd. Archivo de Indias, Pto. 32—3. <sup>1</sup>/<sub>20</sub>. L. 2“. Que veulent dire les académiciens et qu'est-ce que ce voyage à Rome de Christophe Colomb ? Voilà le véritable inédit qu'ils eussent bien fait de nous donner !

P. 45. Cédule du 6 mai 1497. Le manuscrit cité par les académiciens contient-il le *mandamus* rendant l'ordonnance exécutoire à partir du 1<sup>e</sup> janvier 1498 ? Et tout cas, Navarrete omet cette pièce additionnelle, et en le citant ils eussent dû le dire.

P. 58. La lettre des Rois Catholiques à Colomb donnée par les académiciens comme portant la date de „1502. — Febrero, 14“ ; de fait est du 14 mars de cette année, ainsi qu'ils pouvaient le voir en se donnant la peine de consulter la page de Navarrete indiquée par eux-mêmes. Ces érudits ignorent également que ladite lettre a paru d'abord dans les *Historie* (f<sup>o</sup> 193) et ensuite dans le *Codice Diplomatico* pp. 260—264), et qu'ils la citent aussi, quelques lignes après, sous sa vraie date, mais en la qualifiant cette fois de document „inédit“.

<sup>1)</sup> Ce n'est que la „Briolanja“ et „la belle royne Briolania“, de *l'Amadis de Gaule*.

P. 58. La lettre du P. Gorrício à Colomb, datée du Monastère de Las Cuevas, 3 mars 1502, ne devrait-elle pas figurer sous un article spécial, à cette page, au même titre que les autres lettres? Ils l'ont noyée dans nous ne savons plus quel document et de façon à ne pouvoir la retrouver.

P. 59. Au sujet de la lettre écrite par Colomb à l'Office de St. George, la Junte ne connaît que la réponse, qu'elle date „Diciembre 7“, au lieu de „MDII die VIII decembris“, et en omettant aussi la lettre adressée à ce propos, le même jour, à Diego Colomb.

P. 60. Puisque la Junte a cru pouvoir citer l'*Asiento* inédit du 23 septembre 1503, en vertu duquel Juan de la Cosa, par les mains de Nicola Spinola, reçut six ducats pour les deux cartes présentées à la reine Isabelle, pourquoi omettre la quittance inscrite sur les livres de la Casa de Contratacion, et publiée depuis 1877?

A propos de références documentaires, puisque la Junte, prise de scrupules, a pensé devoir adjoindre une liste d'omissions, afin de rappeler que tel ou tel document avait été aussi publié par Navarrete, elle aurait dû dire en même temps, ce semble, à cette place deux mots des publications où parurent pour la première fois tant de pièces importantes. Proposons, pour la bonne règle, quelques redressements:

P. 6. Les émargements de Colomb, 1486—1492, furent d'abord publiés par Clemencin (*Elogia de la Reina D<sup>a</sup> Isabel*, p. 368, n. 17).

Pp. 6, 7, 8, 26, 69. Les lettres de Giacomo Trotti, celle d'Annibal Januarius, l'extrait de la correspondance de Simon Verde, *l'Informazione di Bartolomé Colombo* et d'autres encore<sup>1)</sup>, sont des documents tous cueillis par le señor Asensio dans la *Bibliotheca Americana Vetustissima* ou dans le *Christophe Colomb* de M. Harrisse, imprimés l'une en 1866, l'autre en 1884, et certes ils en valaient la peine!

P. 9. La cédula adressée le 23 mai 1493 au comte Alonso et que les académiciens portent ici encore au crédit du Señor Asensio, comme s'ils ne pouvaient se lasser de faire valoir ce compatriote qui les personnifie à tant d'égarde<sup>2)</sup>, est dans les *Documentos ineditos de Indias* (t. XXI, pp. 406—413). Et puisqu'on cite cette cédula, pourquoi omettre celles qui furent adressées sous la même date, mais séparément, à Fernan Nuñez Coronel, à Fernando de Azedo, à Fernando de Arces et à Diego de Medina?

P. 17. La bulle du 25 juin 1493 est dans les Annales de Raynaldi (1754, t. XI, pp. 216—217).

P. 23. La lettre de la reine Isabelle, 5 septembre 1492 et celle du 23 avril 1494;

P. 56. Les ordres adressés à Bribiesca et à Ovando, 27 et 28 septembre 1501;

1) Un autre collaborateur, cependant, (pp. 262, 271) cite M. Harrisse à l'égard de Januarius et de Verde.

2) Voir: *Un historien espagnol de Christophe Colomb*, dans la *Revue Critique d'Histoire et de Littérature*, No. 39—40, 1892.

P. 58. La missive écrite à Colomb le 14 mars 1502, sont autant de pièces parues dès 1823 dans le *Codice Diplomatico* (pp. 208, 210, 247, 256, 258, 260).

P. 70. Est-ce bien le 26 août 1508, que Diego Colomb reçut du P. Gorricio les valeurs appartenant à son frère Barthélemy? Le *Protocolo de el Monasterio de las Cuevas* dit que ce fut le 16. (Harrisse, *Disquisicion*, p. 45.)<sup>1)</sup>

#### IV.

Nous avons relevé ces erreurs et nous allons en signaler d'autres plus graves encore, parce qu'elles sont typiques. On y saisit sur le vif la manière de travailler des savants espagnols, leur insouciance, leur savoir superficiel et leur légereté.

Fidèles aux principes énoncés par le capitaine Duro dans son fameux *Don Juan d'Autriche*, les académiciens continuent à mêler les sources manuscrites aux sources imprimées et, à cet égard, nous devons dire qu'ils citent des pièces inédites; malheureusement, pour l'époque afférente au sujet même, ce ne sont que des brouilles, dépourvues d'intérêt.<sup>2)</sup> Sans être grand clerc, on pouvait prévoir que là où Muñoz et Navarrete avait passé, la Junte académique, ou plutôt l'employé de l'Archive des Indes chargé des recherches, car nos académiciens ne paraissent pas avoir jamais mis les pieds dans ce but à Séville ou à Simancas, ne trouverait rien à glaner. Aussi est-ce ailleurs qu'il fallait diriger les fouilles. Les quinze autographes de Christophe Colomb publiés l'année dernière par la duchesse d'Albe et extraits des archives de sa maison; les testaments des frères de l'Amiral découverts dans le dépôt de l'ancien tabellionage de Séville sur les indications de M. Harrisse et insérés dans son *Christophe Colomb*, montrent qu'on devait d'abord et surtout chercher dans les papiers de la Grandesse, — qui ne s'y fut pas refusé, — et dans les minutiers des notariats de Séville, de Valladolid, de Ségovie, de Medina del Campo, de Cordoue.

Il y aurait encore beaucoup à redire sur cette classe d'écrits

1) Pour ne pas sortir de la famille: Le *Parecer* de Fernand Colomb du 13 avril 1524, présenté comme „ined.“ (p. 97) est imprimé tout au long dans Navarrete, t. IV, pp. 333—339. Celui du 27 suivant, également dit être inédit (p. 98), est aussi dans Navarrete, t. IV, pp. 342—343. Le premier *Parecer*, s. d., que citent les académiciens en le qualifiant d'„inédito“ (p. 97), n'est-ce pas le même de la *Coleccion de documentos ineditos para la Historia de España*, t. XVI, pp. 382—420? Et le *Papel* de Don Fernand „que de su misma letra dice que es el mejor que escribió en esta materia“, publié dans cette même *Coleccion*, pp. 276—382, où les académiciens l'ont-ils inséré? Ce n'est pas non plus le 22 octobre 1508 (p. 70) que Diego Colomb fut nommé „Gobernador de las Indias“, mais le 29. (Navarrete, doc. CLXIV, t. 11, p. 322.)

2) Pour la période ultérieure, la *Bibliografía Colombina* mentionne quelques pièces non imprimées apparemment intéressantes. Nous notons, p. 94, le codicille de Diego Colomb, fils de Christophe, en date du 2 sept. 1520 et, p. 115, l'inventaire rédigé le 15 mars 1609, des papiers déposés au monastère de Las Cuevas et remis à Nuño Colon de Portugal.

non publiés et au sujet de la déplorable manie érigée, ce semble, en principe à Madrid, d'amalgamer les imprimés avec les manuscrits. Mais que penser d'un système (?) qui y ajoute des pièces que personne n'a vues ou qui n'existent plus, en originaux ou en copies, depuis quatre cents ans ?

C'est ainsi que nous voyons figurer (p. 201) dans ce que les académiciens espagnols appellent une „bibliographie“, un ouvrage que Colomb aurait rédigé „en forma de los Comentarios de Julio Cesar“, à l'usage du pape Alexandre VI; une description jour par jour de son premier voyage (p. 207) et un traité sur la ligne de démarcation (*loc. cit.*); lesquels peuvent être sortis de sa plume, mais qui ne furent jamais imprimés et dont toute trace a disparue depuis des siècles.

Mais alors, pour être logique, il fallait aussi mentionner la lettre envoyée par Colomb à Toscanelli (que Las Casas et Mariana appellent „Marco Polo“) et qui provoqua l'envoi de la célèbre épître de 1474; les notes de Colomb sur les cinq zones habitables; les lettres qu'il écrivit à Leurs Majestés en juillet et août 1493, janvier 1494, février 1495, juillet 1496, et à Pierre-Martyr en octobre 1494 et août 1496; sa relation de la découverte de Cuba; les écrits qu'il laissa aux mains de Bernaldez; le routier qu'il fit pour Jeanne-la-Folle en 1496; le mémoire météorologique de 1497; les billets envoyés au P. Gorricio en mai 1498, février, mai, juin et octobre 1501; ses mémoires sur le quatrième voyage; la relation de cette entreprise adressée à Jules II (tout aussi pape qu'Alexandre VI) et cinquante autres lettres, rapports et écrits de Colomb, cités dans sa correspondance et également perdus.

Le décousu de cette compilation académique se montre sous toutes les formes. Ainsi, aux imprimés, d'importants ouvrages bien connus y sont inscrits deux et trois fois dans la même partie, presque toujours avec un titre ou un format différent.

Nous avons d'abord (p. 269, N° 318) le *de Insulis* de Nicolas Scyllacio énoncé en deux lignes et suivi d'une copieuse description bibliographique. On le revoit (p. 269, N° 319) avec un autre titre, en sept lignes, et de nouveau décrit bibliographiquement. De la sorte le lecteur est induit à croire que cette relation du second voyage de Colomb a été imprimée deux fois à Pavie au XV<sup>e</sup> siècle.

Les commentaires d'Antonio Gallo apparaissent à trois reprises. La première (p. 259, N° 207) sous son nom, avec un titre exact, mais flanqué de la notice de Raffaele Soprani, qui, de cette façon, bien que postérieure de trois cents ans, semble en faire partie. Par contre, on n'y trouve aucune description bibliographique ni mention d'origine. La seconde fois (p. 259, N° 208), avec le titre seulement, accompagné néanmoins d'une référence à Muratori, qui est exacte. Enfin, la troisième fois (p. 265, N° 271), sous le seul nom de Muratori, placé en vedette, comme s'il était l'auteur du *De Navigatione Columbi*.

La brève mais si importante énumération d'actes notariés rédigée par G. T. Belloro en 1810, est donnée (p. 279, N° 2) avec titre, date, lieu d'impression, format, &c. Plus bas (p. 279, N° 4) nous la revoyons

avec un autre titre. Voilà donc Vincenzo Bianco qui se trouve avoir publié à Turin en 1810, deux éditions des *Notizie* de Belloro père.

L'édition bâloise illustrée de la version latine de la première lettre de Colomb est décrite en détail (p. 214) avec une multitude de fautes et comme étant composée de 8 feuillets, après avoir été mentionnée (p. 206) sous forme d'impression faite à Grenade, en 10 feuillets: „Granatæ. s. a. 8<sup>o</sup>. 10 foj.“.

La version italienne de la relation du quatrième voyage est décrite à la p. 215, mais cette fois sans l'indication du format, du caractère et du nombre de pages. La reproduction de Morelli est également décrite en double (pp. 202 et 216).

L'édition du *Codice Diplomatico* faite à Gênes par Banchemo est d'abord décrite (p. 216, N<sup>o</sup> 20), comme „gran 8<sup>o</sup>“, ensuite (p. 221) sous forme de „4<sup>o</sup>“.

L'article de la *North American Review* de 1825 est porté aux Anonymes (p. 242, N<sup>o</sup> 30), puis sous le nom de Caleb Cushing (p. 253, N<sup>o</sup> 145).

La publication de M. Zeri est d'abord donnée (p. 219, N<sup>o</sup> 47) comme un „8<sup>o</sup>“, bien que ce soit un in-16, fait à Rome en 1881, puis (p. 219, No. 52) sous le format „4<sup>o</sup>“, imprimée à Rome en 1887“, ce qui est une invention.

L'édition de 1808 du livre de Napione commence par être insérée aux Anonymes (p. 273, N<sup>o</sup> 1) et ensuite sous le nom de l'auteur (p. 277, N<sup>o</sup> 45), de manière à faire supposer que le livre a été imprimé deux fois sous cette date.

La version anglaise du Codex de Gênes est décrite en détail (p. 216, N<sup>o</sup> 22), puis sans mention de format (p. 242, N<sup>o</sup> 28) et une troisième fois (p. 236, N<sup>o</sup> 109) sous un titre de fantaisie.

P. 237. N<sup>o</sup> III. Le livre de Staehling est décrit comme un in-32. Nous le revoyons à la p. 270, N<sup>o</sup> 322, mais dans le trajet il a augmenté son format de moitié; c'est maintenant un in-16.

P. 254. N<sup>o</sup> 161. Nous avons le titre complet de l'ouvrage de Dunster, avec la seule erreur de 416 pp. au lieu de 426, et, de nouveau, à la p. 514, N<sup>o</sup> 62, mais sans l'erreur, pour la raison, assez naturelle, que la pagination est omise.

Dans cet ordre d'idées, nos académiciens font avec un seul volume deux, voire trois livres séparés. Ainsi:

*Primo*: P. 275, N<sup>o</sup> 28. „FRANZONI. La vera patria di Colombo giustificata a favore de' Genovesi. Roma. Salvioni, 1814“.

*Secundo*: P. 275, N<sup>o</sup> 29. „FRANZONI. Cristoforo Colombo Genov., contro le eccezioni . . . Americo Vespucci. Roma, 1814, 8<sup>o</sup>, 152 paginas“.

(Ce deuxième ouvrage est tout simplement la continuation du titre qui précède.)

Autre exemple:

*Primo*: P. 253, N<sup>o</sup> 151. „D'AVEZAC. Année véritable de la naissance de Christophe Colomb . . . Paris, 1873, 8<sup>o</sup>, 64 paginas“.

*Secundo* : P. 253, N° 152. „D'AVEZAC. Canevas chronologique de la vie de Christophe Colomb“.

(Cà, c'est le faux-titre du N° 151.)

*Tertio* : P. 253, N° 153. „D'AVEZAC. Appendice au canevas chronologique“.

(Cette fois ce sont les pp. 60—63 du même N° 151.)

C'est la multiplication miraculeuse des pains et des petits poissons appliquée à la bibliographie.

Ce qui provoque encore une douce hilarité, c'est l'espèce d'avatar de la traduction anglaise du Journal de bord de Colomb, imaginé par la Junte:

*Primo* : P. 242, N° 31. Le livre est d'abord porté aux anonymes et maigrement décrit.

*Secundo* : P. 262, N° 238. Progrès manifeste. Il paraît sous le nom de Samuel Kettell, mais encore sans désignation de format.

*Tertio* : P. 257, N° 188. Evolution finale. C'est une „traduccion de la Coleccion de Navarrete“, décrite avec toutes les herbes de la Saint Jean, y compris le nom du savant espagnol mis en vedette, comme s'il était l'auteur du *Diario* de Christophe Colomb.

La Junte, qui a la foi robuste et l'esprit critique singulièrement aiguisé, accorde deux places dans ce nouveau palmarès (pp. 196 et 453) jusqu'à une vieille fumisterie, percée à jour depuis longtemps hors d'Espagne et de Portugal. Elle l'insère sans hésiter parmi les écrits authentiques de Christophe Colomb et bien qu'il ne s'y trouve pas un seul mot de sa plume. C'est l'histoire extraordinaire où l'on fait raconter par ce dernier à Toscanelli en 1491 les événements de 1493, et Toscanelli les relater à son tour, en cette année, alors que celui-ci était mort depuis 1482, à Vincenzo Dante de Rinaldi!

M. HARRISSE, que cependant les académiciens espagnols ne semblent pas porter dans leur cœur, a été aussi très favorisé à cet égard. Non seulement la version italienne de son travail sur la Banque de St. George, publié par la Municipalité de Gênes, est décrite deux fois, naturellement sous des titres différents (p. 261, N°s 225 et 226), mais ils attribuent au critique américain deux autres ouvrages (p. 220, N° 55, p. 222, N° 12), et une édition faite à Valence (p. 308, N° 54) qu'il n'a certainement jamais vus.

Ce nouveau genre de rabâchage s'étend même jusqu'aux descriptions d'écrits d'auteurs qui n'ont jamais existé, du moins sous le nom que les académiciens leur donnent. Quel est ce „Gio. Battista Forne“, compilateur, selon la Junte, d'une collection des œuvres de Christophe Colomb, et d'importance telle qu'il faille la décrire deux fois (p. 217, N° 31 et p. 258, N° 202)? „Forne“ est un mythe!

Dans cette série, force est d'en passer et des meilleurs.

La Junte serait mal venue à vouloir pallier cette ubiquité étonnante en prétextant que des mains diverses ont collaboré à ce travail. La première pensée de bibliographes tant soit peu susceptibles de méthode et de raisonnement eût été de coordonner toutes les fiches,

afin de ne pas en faire, comme le dit si bien don Domingo Rostruerto, une vraie salade. D'ailleurs, sans parler de l'incohérence des éléments choisis, dix fois sur douze, ce double emploi se rencontre dans la même section, à quelques lignes de distance, avec titres dissemblables pour le même ouvrage, qui se trouve aussi désigné tantôt comme in-octavo, tantôt comme in-quarto, tantôt parmi les anonymes, tantôt sous nom d'auteur et même sous celui de l'imprimeur: preuve évidente que les académiciens espagnols, — si l'on ose s'exprimer ainsi, — font de la bibliographie comme une corneille qui abat des noix!

## V.

C'est surtout dans la quatrième section et les suivantes que nos savants académiciens ont déployé leur connaissance incomparable de la matière et l'esprit de suite qui les caractérisent. Sous le titre courant de *Referencias de Colon*, se rencontrent amalgamés onze cent quatre vingt douze articles. C'est le salmigondis bibliographique le plus étonnant qu'on ait encore vu. Les manuscrits mêlés non seulement aux imprimés, mais aux cartes et aux images; les livres restés à l'état de projet s'étalant à côté de recueils modernes de trente, quarante, cent tomes où il y a juste deux lignes banales sur le sujet. Viennent alors de volumineuses Géographies, Cosmographies, Antologies et Chronologies universelles encore moins farcies de renseignements utiles. Puis, les voyages des bouddhistes chinois au V<sup>e</sup> siècle (?), ceux des Gallois en 1170 (?), des Frisons et des Irlandais nul ne sait quand, s'ils furent jamais, accolés à des livres qui traitent des Etats-Unis, de la Guerre de l'Indépendance et de la Guerre de Sécession, le tout comme sources de renseignements pour la vie du grand Génois.

Cette liste, si bien appropriée au sujet! se continue par de nombreuses histoires, depuis la création du monde, de dix pays dont Colomb ne soupçonna pas même l'existence et d'autres qu'il n'a jamais vus, d'annales de la Papauté et de l'Eglise dans les quatre parties du globe, des Mémoires de corps savants, de recueils d'archives et d'anecdotes, tout cela présenté en bloc, mais à coup sûr devant contenir quelque part le nom de Christophe Colomb. Ajoutons une série fort respectable de livres où il n'est pas plus question de lui que du Grand Turc. Enfin, comme facture, des ouvrages mis dans les anonymes alors que les auteurs sont mentionnés sur le frontispice; des boniments de journalistes donnés comme titres de livres; une aimable confusion entre les écrivains et les éditeurs, entre les in-octavo et les in-quarto, les in-douze et les in-folio; les pays, les noms, les dates pris les uns pour les autres; des livres oubliés et des livres inventés, &c. &c. On croit voir le terrassier qui avec sa pelle jette des gravas dans un tombereau! Citons quelques exemples, recueillis au hasard de la lecture:

Pp. 444 et 637. „CAREY AND LEA (J.) A Memoir of Sebastian Cabot; with a review of the history of maritime discovery. Illustrated by documents from the rolls, non (*sic*) first published. Philadelphia. Published by Carey and Lea, 1831. 8<sup>o</sup>-VIII-v-327 paginas“.

C'est l'ouvrage de Biddle, qui ne se rapporte nullement à Colomb. Grâce à leur remarquable connaissance de l'anglais, nos académiciens ont vu dans les éditeurs l'auteur de ce livre fameux. Du reste, ils témoignent à chaque instant d'une étude approfondie des textes et des langues étrangères, pleine d'enseignements.

Pp. 443 et 637. „CAREY AND LEA (J.) The Geography, History, and Statistics of America . . . London, Serwood (*sic*), 1823. 8<sup>o</sup>“.  
Ils ne veulent pas en démordre!

C'est toujours parce qu'ils connaissent si bien cet idiome que ces bibliographes classent parmi les „Anonimos“ le dictionnaire biographique rédigé par Ripley et Dana (p. 488), l'encyclopédie due à la plume infatigable du Dr. Lieber (p. 491), ainsi que maint autre ouvrage de ce genre clairement signé, et qu'ils placent le *Calendar* de Rawdon Brown (p. 476) entre un catalogue de livres et une „bibliografía“.

P. 260. N<sup>o</sup> 214. „GELCICH (Eugene). Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, 1887“.

Comment, à lui tout seul?

P. 337. N<sup>o</sup> 163. „ANONIMO (*sic*). *Revue Critique*. Paris. En el núm. del 18 de Junio de 1883 dice que Colon era corso“.

M. Harrisse, sous sa signature, y dit précisément le contraire.

P. 223. N<sup>o</sup> 17. „Orbis typus . . . V. Harrisse, *Bibliot. Am. Vet.* n. 74, y *Vie de Colomb* t. 1, p. 6. Dicese que la carta de 1513 que lleva el anterior titulo fué trazada por Colon.“

Il se trouve que c'est justement l'inverse que le critique américain a maintenu, en anglais et en français très clairs.

C'est aussi en vertu de sa familiarité avec les langues étrangères que la Junte fait figurer parmi les „Ediciones principales de los escritos de Colon“, des ouvrages de ce genre:

P. 219. N<sup>o</sup> 45. „DODGE (R.). Memorials of Columbus. Maryland Society's publications. 28 paginas“.

P. 216. N<sup>o</sup> 23. „SPARKS (J.). Memorials of Christopher Columbus. *North. Amer. rev.*, 1824, XVIII, 415“.

Elle s' imagine incontestablement que dans les deux cas il s'agit de mémoires rédigés par Colomb. Ajoutons, si cela peut intéresser nos académiciens, que le N<sup>o</sup> 16, p. 216, et le N<sup>o</sup> 48, p. 219, sont absolument apocryphes.

P. 270. N<sup>o</sup> 325. „SWEDENBORG (Eman.) Der geistige Columbus, eine skizze nach dem Eng. des U. S. E. Zurich, 1879, 8<sup>o</sup>, VIII-288 paginas“.

La Junte est convaincue qu'il s'agit du célèbre Génois, dont Svedenborg aurait écrit la vie! Dans cet ordre d'attributions, elle devrait aussi admettre dans sa bibliographie l'histoire du premier constructeur des canifs à coulisses, justement surnommé le Colomb de la Coutellerie, et la biographie de l'inventeur du fil à couper le beurre, que tout le monde appelle le Colomb de cette substance alimentaire.

P. 418. N° 836. „LETI (Gregorio). Historia Genevrina, o sia Hist. della città e republ. di Geneva. Amsterdam, 1686, 5 vols. 8<sup>o</sup>“.

Comme specimen de ratiocination académique le lecteur trouvera cet article assez réussi. On voit le procédé:

„Geneva“, c'est Gênes.

Toute histoire de Gênes parle de Colomb.

*Ergo* . . .

En son zèle savant, la Junte a pris Genève pour Gênes, une république de l'Helvétie pour une république italienne et Christophe Colomb pour un amiral suisse. Naturellement ce livre ne le mentionne nulle part, pas plus que le Nouveau Monde, d'aucune manière. Mais que fait donc dans cette philologie carnavalesque le señor Fabié, lui qui est si fort en linguistique ?<sup>1)</sup>

P. 324. N° 43. „ANONIMO (*sic*).“ Catalogue des objets formant le Musée azteco-mexicain de feu Charles Uhde a Handschuhsheim. (Redactado por J. G. Muller, E. Squier y Thomsen). Paris, Martinet, 1857. 8<sup>o</sup>“.

C'est dans ce desideratum pour la Vie de Colomb que le besoin se fait vivement sentir d'une de ces notes explicatives où les savants espagnols pourraient témoigner de leur sagacité. On peut en dire autant des titres qui suivent:

P. 321. N° 20. „ANONIMO. Anecdotes espagnoles et portugaises depuis l'origine de la Nation jusqu'à nos jours. Paris, Vincent, 1772, 2 vols. -8<sup>o</sup>“.

Y lit-on au moins l'histoire authentique de l'œuf? La Junte devrait nous éclairer sur ce point capital.

P. 381. N° 541. „D'ENGEL (E. B.). Essai sur cette question; quand et comment l'Amérique a-t-elle été peuplée d'hommes et d'animaux. Amsterdam, Marc Michel 1767, 5 vols. -12<sup>o</sup>“.

P. 320. N° 12. „ANONIMO. Album universal. Contiene lo mejor, más util e indispensable del saber humano. Madrid, 1849, 8<sup>o</sup>“.

Un livre qui contient „le meilleur, le plus utile et indispensable de la science humaine“ doit parler de l'Amérique. C'est là, du moins, le ferme espoir de l'Académie royale de l'Histoire . . . et le nôtre.

P. 305. N° 29. „CAMBIASO (Luis). Consul de Italia en Santo Domingo. Envió á Génova. Vassetto in Cristallo, contenente una piccola quantità delle ceneri del celeberrimo scuopritore [*sic*] del Nuovo Mondo“.

Les académiciens espagnols auront pris quelque dépêche télégraphique pour un titre de livre. D'ailleurs, nombre d'articles donnent à la *Bibliografia Colombina* un faux air de la colonne de faits divers dans la *Correspondancia* ou dans le *Journal pour rire*:

1) C'est aussi pour cette raison que le señor Fabié qui est évidemment le philologue de la Junte, écrit „l'île Wetheling“, „Maisonnawe“, „Plank“, „Silvers“, „Kuaritch“ et fait de l'agent de change new-yorkais, M. Brayton Ives „Lord Brayton Ives“, résidant à Londres! (*El Centenario*, N° 17, pp. 324—26).

P. 324. N° 44. „Centenario de Bolivar“.

Nous avons cru d'abord que c'était une annonce de chapelier.<sup>1)</sup>  
Non. L'Académie royale de l'Histoire a seulement l'honneur de pré-  
venir sa clientèle que l'Université du Vénézuéla a institué un concours  
littéraire pour juillet 1883 (*sic*) et qu'on devra y dissenter sur les  
mérites d'Isabelle la Catholique.

Jusqu'ici on attendait que les livres eussent au moins été écrits  
avant de les mentionner dans une bibliographie.

P. 296. N° 11. „BLAKE (Mr.). Gobernador de las islas Bahamas“.

D'après le journal *The Critic*, Son Excellence le Gouverneur  
des Bahamas serait convaincu que l'île Watling („Wetheling“, *apud*  
Fabié) seule répond aux renseignements donnés par Colomb sur son  
atterrissage à San Salvador.

Cette nouvelle nous remplit de joie, mais comme description  
bibliographique elle laisse à désirer.

P. 542. N° 107. „GESNER. El primer navegante. Poema en  
dos cantos. Madrid, 1796. 8°“.

*Bis repetita placent!*

Les académiciens espagnols sont à la fois de profonds érudits  
et de grands logiciens, comme le lecteur vient de le voir à propos  
de l'amiral suisse. Ils ne procèdent que par syllogismes. En voici  
encore un que trahit tout un chapelet de titres d'ouvrages:

Colomb fut un homme illustre.

Tout livre consacré aux hommes illustres parle de Colomb.

Donc tel livre portant au titre *illustrum virorum* ou *uomini  
illustri*, est un livre sur la découverte de l'Amérique.

Et alors, avec une audace à nulle autre pareille, la Junte insère  
dix, vingt, ouvrages du genre suivant:

P. 505. N° 171. „THOMASINI. Illustrum virorum elogia iconi-  
bus exornata. Patavi, 1630. Folio“.

Le nom de l'auteur est mal épelé, le livre n'est pas „folio“ et  
il ne renferme quoique ce soit sur Colomb ou sur l'Amérique.

Cela ne fait rien!

P. 504. N° 158. „RUSCELLI. Indice degl' uomini illustri. Venetia,  
1572. 4°“.

Il n'y est absolument question que des célébrités d'avant l'ère  
chrétienne.

Qu'importe!

P. 503. N° 151. „PRIORATO. Scena d'huomi illustri d'Italia.  
Venezia, 1660. Folio“.

Ce n'est pas en „1660“ que le livre fut publié, il n'est pas  
„folio“ et on n'y trouve pas un seul mot au sujet de Colomb, dont  
le nom même ne s'y rencontre nulle part, pour la raison que le livre  
traite seulement des Italiens célèbres du XVII<sup>e</sup> siècle.

Vous êtes un Zoïle! (*sic*).

1) Le lecteur n'ignore pas qu'en français familier, un chapeau haut de  
forme s'appelle un „Bolivar“.

Et puisqu'on nous parle iconographie, citons encore, parmi un bon nombre de titres du même genre:

P. 336. N° 152. „Promptuaire des Medalles des plus renommées personnes qui ont esté depuis le commencement du monde. Lyon. Guillaume Roville, 1553. 4°. 2 vols.-Retratos“.

Malheureusement Colomb n'y est représenté ou mentionné d'aucune manière et c'est à regretter, parce que ce serait la plus ancienne effigie connue, vraie ou supposée, du grand navigateur. Et aussi parce que le capitaine Duro, en la comparant avec le portrait de la Bibliothèque nationale de Madrid, eut pu constater une fois encore que „la ressemblance avec le duc de Veragua actuel, son frère Don Fernando et leurs enfants, est tout à fait extraordinaire.“<sup>1)</sup>

Voici quelques titres empruntés évidemment par la Junte au catalogue de la bibliothèque de la Tour de Babel:

P. 381. N° 545. „DESIMONI (Cornelio). Societá Ligure de Storia Patria. Dissertation tractan dans les chap. I—VI sur la découverte du Cap-Vert, des Iles Canaries, des Açores, &c depuis le chap VI jusqu'à la fin de la découverte de l'Amérique et particulièrement de l'Amérique Septentrionale (Texte italien.) Genova, 1874. 8°.—56 paginas“.

P. 218. N° 41. „DEXTER (Geo.) Letters of Christophoro Columbus and American Vespuccius. A. M. Recording section of the Massachusetts History. Boston, John Wilson, 1878“.

P. 531. N° 4. „ANONIMO. Chronicles of Christopher Columbus, A poem in 12 cants by M. D. C. Kegan, Paul, 1882. 8°“.

P. 241. N° 15. „ANONIMO. Christophe Colomb ou l'Amérique découverte. Paris, Ang. Anicet Bourgeois, 1779. 8°“.

D'abord il n'y a jamais eu d'imprimeur appelé „Ang. Anicet Bourgeois“. On connaît cependant un dramaturge de ce nom; mais le capitaine Duro et le señor Fabié lui-même, s'ils veulent bien prêter une oreille attentive, reconnaîtront qu'Auguste Anicet Bourgeois, né en 1806, n'a guère pu faire imprimer quoique ce soit en 1779, ni même en 1773, date réelle du livre.

Ici encore, force est de nous limiter.

Tout à coup, le lecteur voit surgir avec effroi six colonnes compactes imprimées en petits caractères (pp. 399—402). C'est un texte, quel texte? Une dissertation inédite sur la bibliographie américaine, quelque important travail de Leon Pinelo, ou de Barcia? Est-ce au moins l'inventaire des papiers déposés au Monastère de Las Cuevas et remis à Nuño de Portugal le 15 mars 1609, pièce qui trouverait ici sa place, puisque section documentaire il y a? Non. En fait de nouveauté, c'est la note marginale du Psautier de Giustiniani, ouvrage qui se rencontre dans cent bibliothèques des deux mondes, tandis que cette note a été réimprimée, traduite et commentée mainte fois depuis cent ans. Pourquoi cette incursion insolite dans le domaine purement

1) HARRISSE. *Christophe Colomb devant l'Histoire*, pp. 19, 100.

historique? C'est à croire qu'elle n'a pas d'autre motif qu'un besoin naturel et irrésistible de faire des fautes. Il n'y en a d'ailleurs que sept en six demi-lignes (p. 400), lesquelles sont: „fecit“ pour *fit*, „exploravit“ pour *exploraverit*, „clasiun“ pour *classium*; trois virgules omises, la première, après *industria*, la seconde, après *mensibus*, la troisième, après *res*, et une ajoutée après *Columbus*; fautes qui rendent cet important passage inintelligible. Nous n'avons pas poussé notre investigation de ce texte plus loin.

La Junte eut mieux fait d'employer ses loisirs et tant de place perdue à une description en tous points bibliographique du N° 11 de sa page 215, qui nous paraît être un imprimé unique et jusqu'ici inconnu.<sup>1)</sup>

Très au fait, comme bien l'on pense, des nécessités de l'étude et de la science, la Junte n'a pas manqué de donner une liste de biographies universelles. Elle n'en désigne que cent trente, dont voici deux ou trois échantillons reproduits textuellement:

P. 488. N° 6. „ANONIMO. Biographie universelle ancienne et moderne, etc. rédigée par une Société de gens de lettres et de savants. Paris, Michaud, 1811—28. 52 vols. -4° (ou in-folio, *ad libitum* -p. 501, N° 137)“.

P. 490. N° 27. „ANONIMO. Dizionario storico di tutti gli uomini che si sono renduti celebri per talenti, virtù, scelleratye, errori etc. Napoli, 1791. 28 vols. -8°“.

P. 491. N° 35. „ANONIMO. Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par une Société de gens de lettres mis en ordre par Diderot... Paris, 1751—72. 28 vols.-Folio“.

Oui, à la suite de patientes recherches d'une ingéniosité qui n'échappera à personne, les académiciens espagnols ont découvert des dictionnaires biographiques où il y a un article sur Colomb. Qui l'eut cru?

Ainsi qu'on devait s'y attendre les recueils bibliographiques y occupent également une place et une belle place, car la Junte a eu aussi la bonne fortune de rencontrer nombre de bibliographies universelles qui citent des livres concernant l'illustre navigateur. C'est à cette heureuse découverte que nous devons quatre vingt titres, au milieu desquels on voit avec plaisir:

P. 479. N° 33. „BRUNET (Jacques Charles). Manuel du libraire et de l'amateur de livres (*sic*). Quatrième édition originale. Paris, Maulde et Renou, 1842—4. 5 vols. -8° mayor“.

Des bibliographes qui s'embarquent dans une opération de ce genre sans faire l'emplette de la cinquième édition de Brunet, publiée depuis vingt ans!

1) Un de nos amis, sur notre demande, est allé l'examiner et il nous informe que c'est une impression du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, en caractères romains. Il faut y voir le pendant de la rarissime plaquette in-folio (bien que cette dernière soit en lettres gothiques) découverte récemment dans les archives de la maison d'Albe, et dont une description minutieusement exacte publiée par la *Revue Historique* (Janvier, 1893), provoque le dédain et l'amère ironie du capitaine Duro.

P. 482. N° 60. „LOWNDES (W. T.) The bibliographer's (*sic*) of english literature . . . . London, Bohn, 1864. 4° (*sic*)“.

P. 491. N° 58. „LORENZ (Otto). Catalogue générale (*sic*) de la librairie française pendant 25 ans (1840—1865). Paris, O. Lorenz, 1867, 4° (*sic*).

Ajoutons à cette liste, Ebert, Hain, Zarco del Valle, Trübner et, enfin, tous les catalogues de bouquinistes et de libraires qu'ils ont rencontrés, sans connaître ce semble, les plus importants de tous, ceux de M. Quaritch („Kuaritch“ *apud* Fabié).

A n'en pas douter, ces listes sont faites pour les cœurs simples. Mais la Junte, on doit hautement le reconnaître, s'est aussi préoccupé de faciliter les recherches du travailleur anxieux et impatient d'approfondir l'histoire de Christophe Colomb. Dans ce but, avec savoir et précision, elle a groupé une masse d'ouvrages que jusqu'à présent on avait négligé d'introduire dans les bibliographies concernant le célèbre navigateur. Le manque d'espace nous empêche de les citer tous et c'est dommage, car *l'Enumeración* est très récréative. Quelques titres, cependant, suffiront pour édifier nos lecteurs :

P. 468. „WADINGUS (Lucas). Annales Minorum seu trium ordinum a S. Francisco institutorum . . . . Editio secunda. Romæ, 1731—47. 22 vols. -Folio“.

P. 448. „QUIN (E.) A Universal History. London, Seeley et C<sup>e</sup>. (*sic*). 21 vols. -12°“.

P. 356. „BERAULT BERCASTEL. Storia del Cristianesimo. Venezia, 1829. 34 vols. 8°“.

P. 369. „CANTU (Cesare). Storia universale Racconto, documenti e schiriamenti e note. Prima edizione. Torino, Pomba, 1838. 35 vols. -8°“.

P. 457. „SEGUR (El Conde de) Historia universal, traducida al español por D. Alberto Lista, con correcciones y adiciones. Madrid, 1830. 31 vols. 8°“.

P. 321. „ANONIMO. Antologia, giornale di scienze, lettere e arti. Firenze, Visseux (*sic*) 1821—32. 48 vols. -8°“.

P. 338. „Storia universale dal principio del Mondo . . . Amsterdam (Venecia), 1765—1814. 60 vols. 4°. Grabados y Mapas“.

P. 379. „CHANTREL. Storia popolare dei Papi da S. Pietro a Pio IX. Modena, 1863—65. 24 vols. 32°“.

P. 392. „FLETCHER (H. C.) History of the American war. London: Richar (*sic*) Bentley, 1865—66. 3 vols. 8°“. (Modeste, cette fois quant au nombre de volumes, mais racheté par l'article suivant :)

P. 331. „ANONIMO. Histoire universelle depuis le commencement du Monde . . . Paris, 1780—1791. 126 vols. 8°. -Grabados“.

Pour ne pas faire de jaloux, citons aussi :

P. 333. „ANONIMO (*sic*). Magazin, Göttingisches Historisches und Neves Histor. Herausgeg. von C. Meiners u. L. T. Spittler. Hannover, 1787—93. 11 vols. -8°“.

Et il y a neuf cent quatre vingt trois titres de ce calibre!

Aussi quel régal pour les yeux, surtout quel soulagement pour l'honnête historien pressé de tirer au clair „Cristobal Colon y sus viajes“!

A la vue de ces nomenclatures saugrenues le lecteur s'arrête, surpris, et se demande pour quel genre de public les académiciens espagnols ont travaillé et ce qu'il faut penser de leur clientèle!!

## VI.

La bibliographie ne consiste pas, comme le pensent les académiciens espagnols, à coudre ensemble des titres d'ouvrages copiés au bas de livres quelconques, ou ramassés dans les catalogues de bouquinistes. C'est une science de précision. Elle exige des soins méticuleux et infinis, dont croient pouvoir s'affranchir seuls les esprits légers et les ignorants. Aussi n'a-t-on qu'à jeter les yeux sur leurs travaux bibliographiques pour voir combien ils sont dénués de valeur.

Prenons, par exemple, ce qui dans toute bibliographie spécialement consacrée à Christophe Colomb et à ses voyages constitue une des parties principales de l'œuvre; c'est à dire les premières éditions en latin de la lettre par laquelle il annonce aux Rois Catholiques le succès de sa mémorable entreprise. C'est dans cette description que la Junte académique a déployé toute sa science, tous ses efforts et toute l'exactitude dont elle est capable.

Voici ce morceau de choix (p. 213), reproduit fidèlement.

„2. Epistola Christofori Colom : cui etas nostra multū debet : de |  
Jnsulis Jndie supra Gangem nuper inuentis. Ad quas perqui | rendas  
octauo autea mense auspicijs e ere inuictissimi Fernan | di Hispaniarum  
Regis missus fuerat : ad Magnificum dñm Ra | phaelem Sanxis : eiusdem  
serenissimi Regis Tesaurariū missa : | quam nobilis ac litteratus vir  
Aliander de Cosco ab Hispano | ideomate in latinum conuertit : tertio  
kal's Maii M . CCCC . XCIIJ | Pontificatus Alexandri Sexti Anno Primo  
(*absque nota*). 4.<sup>o</sup> got. 4 foj.“

Ce titre est ce qu'il y a de mieux dans la liste. Il ne contient que douze fautes de transcription; chacune suffisante pour faire croire à l'existence de tirages différents de cette édition.

Le signe abrégatif de la diphtongue æ a été omis dans „etas“ pour *etas*, dans „Jndie“ pour *India*, dans „ere“ pour *ære*; „perqui“ et „Fernan“ devraient être suivis d'un trait —, marquant les mots coupés à la fin de la ligne; „autea“ doit-être épelé *antea* et „e“, qui ne signifie rien en latin, τ = *et*. „Maii“ doit se terminer par *j*. La date „M . CCCC . XCIIJ“ devrait être entre deux points et commencer par une majuscule, ainsi: . M . CCCC . XCIIJ . Nous passons sous silence l'omission du signe initial ¶ et de lettres à hampes, telles que l'f longue, qu'une imprimerie académique devrait cependant posséder et dont l'absence défigure l'aspect de tout titre original.

„Según Brunet parece impresa en Roma por Esteban Plank (*sic*) hacia 1493“.

Ce qui n'était pour Brunet dans son édition de 1842 (dernière source d'information des académiciens espagnols) qu'une hypothèse il

y a un demi-siècle, est depuis dix ans un fait avéré; comme le lecteur ne tardera pas à le voir.

„La misma carta impresa en 4<sup>o</sup>. s. a. n. l. probablemente del mismo año 1493. Diferenciase el título en la agregación del nombre de la reina *Helisabet*.“

La seconde édition de Stephanus Planck porte au titre d'autres différences non moins importantes à signaler, notamment le nom du trésorier imprimé „Gabriel“ au lieu de Raphael, et celui du traducteur, cette fois nommé „Leander“ à la place de Aliander.

„La misma carta impresa en 4<sup>o</sup>. En el tercer folio se lee *Impressit Rome Eucharius Argenteus Anno dñi . M . ccccxcij*. 3 fojas got.“

On ne voit pas comment une plaquette ne contiendrait à l'état parfait que trois feuillets. L'édition de Silber en porte quatre, naturellement, mais le quatrième, qui complète le cahier, est blanc.

„La misma carta. Al fin. *Ulisbone pridie Idus Martii Christ. Colom Oceane classis prefectus*, en 4<sup>o</sup>, 4 fol.“

Que veut dire la Junte et à quoi peut bien correspondre cette singulière description? Ce ne saurait être une des éditions de Guyot Marchant, puisqu'elles sont décrites (Dieu sait comme!) sous un numéro spécial (le N<sup>o</sup> 4). Est-ce quelque autre publication? Eh! bien, sauf les éditions de Paris, toutes celles qu'on connaît se terminent par l'épigramme de l'évêque de Monte Peloso, en huit vers avec un titre. Quant à la souscription (donnée par les académiciens avec quatre fautes en deux lignes, — pour ne pas en perdre l'habitude), on la trouve à la suite du texte dans toutes les éditions connues (excepté la troisième de Paris, qui en omet la signature). C'est de la part des savants académiciens, ce qu'on appelle parler pour ne rien dire.

Négligeant, (pour y revenir bientôt) la note au sujet des textes espagnols, passons à l'édition latine illustrée. Ils la décrivent ainsi:

„3. De insulis inuentis. | Epistola Cristoferi Colom (cui etas nostra | multũ debet : de Insulis in mari Indico nup. | inuētis. Ad quas perquirendas octauo antea | mense : aspicijs et ere Inuictissimi Fernandí | Hispaniarum Regis missus fuerat), ad Mag | nificum dñm Raphaelem Sanxis : eiusdẽ sere | nissimi Regis Thesaurariũ missa . quam nobi | lis ac literat. vir Aliander d' Cosco ab His | pano ydeomate in latinũ conuertit : tercio kls. | Maij MCCCCXCIII. Pontificatus Alexandri | Sexti anno primo. — 8<sup>o</sup>. gótico 8 fojas con 4 grabados en el texto.“

Dans l'original, le mot *Infulis* commence par un majuscule, et *inuentis* n'est pas suivi d'un point. *Infulis*, *Indico* et *Inuictissimi*, dans les lignes suivantes commencent aussi par un *J* majuscule. *Nuper* y porte l'abréviation *p* pour les deux dernières lettres; „*aspicijs*“ est correctement écrit *auspicijs*. Il n'y a pas de virgule après *fuerat*, et la section du mot *Magnum*, à *Mag*, est indiquée par un trait d'union. Ce n'est aucunement „*Raphaelem*“ qu'on lit dans l'original, mais *Raphaelez*. Il y a encore un trait d'union au milieu de *sereniffimi* et de *Hispano* (*sere-* et *Hi-*),

deux points après *Cofco*, aucun à la suite de *kalendas*, lequel mot est abrégé ainsi: *kVs*. Il n'y a pas „literat.“ mais *literatø*. *Anno*, *Primo* et .M.CCCC.XCIII. portent, comme nous venons de le transcrire, un *A*, un *P* et un *M* majuscules, et la date s'y trouve scindée par quatre points.

Enfin et surtout, cette édition n'est pas en 8 feuillets, mais en 10, et si elle ne contient que 4 planches dans le texte, il y en a 8 dans le livre.

„Hay una reproducción hecha por M. Pilinski y reimpression en facsímile, Paris, Franc., [*sic pro* Franck, éditeur], 1858.“

Oui, Pilinski a reproduit en fac-similé l'édition illustrée. Nous connaissons même trois tirages modifiés de ce travail. Et comme l'on peut facilement les acquérir pour quelques francs, l'Académie royale de l'Histoire eût pû s'imposer ce sacrifice. De la sorte elle aurait peut-être évité cette description phénoménale où ses spécialistes ont trouvé moyen de faire *vingt et une fautes* dans un malheureux article de *seize demi-lignes*!

„4. Epistola de insulis de | nouo repertis . Impressa | parisius in cāpo gaillardardi (*absque anno*). — 4 got. 4 foj.“

„Edición de Guy Marchand, hacia 1494, según Brunet.“

La Junte eût dû ajouter que cette édition contient au recto du 1<sup>er</sup> feuillet la marque de l'imprimeur et, au verso, une vignette, ce qui la différencie des autres éditions parisiennes.

La Junte devait dire aussi que cette édition est la troisième et dernière de Guyot Marchant.

„La misma carta impresa en 4<sup>o</sup>. menor, por Guy Marchand, en 4 foj.“

Ici encore les académiciens auraient bien fait d'allumer leur lanterne. En quoi cette édition diffère-t-elle des deux autres? Toutes les trois sont „in -4 et en 4 feuillets“, mais elles présentent chacune des différences typographiques que le bibliographe qui comprend son affaire doit décrire. C'est pour cela, d'habitude, qu'on va le chercher.

Et maintenant, que fait la Junte de la première édition donnée par Guyot Marchant? Absolument rien!

Que fait aussi cette commission érudite et zélée de l'édition néerlandaise justement attribuée à Thierry Martens? Pas davantage!

C'était cependant le moment ou jamais de signaler ces deux précieuses plaquettes.

D'autre part, l'impartialité nous fait un devoir de reconnaître que la Junte, ne voulant pas s'en tenir à un travail de premier jet, a soigneusement revu sa bibliographie de la lettre de Colomb et noté aux *errata* les fautes qu'une révision sagace lui a permis de relever. C'est à dire: *et ere* au lieu de „e ere“, et *auspicis* à la place de „aspicis“. Par contre, elle a fait deux nouvelles bévues, en substituant „ydiomate“ à *ydeomate* et „parisis“ à *parisius*. Sans parler des graves omissions et autres défauts, il n'y a donc plus que *trente neuf erreurs* dans cette seule colonne de quarante huit demi-lignes. La justice avant tout!

## VII.

Mais si nous cherchons dans cette bibliographie spécialement consacrée à Christophe Colomb et à la découverte de l'Amérique les éditions originales espagnoles, c'est à dire du texte imprimé en 1493 de la Lettre même de Colomb faisant connaître la merveilleuse nouvelle, c'est bien autre chose! Nos académiciens se sont dispensés de la décrire. C'est, comme disent les Anglais, „le drame d'*Hamlet* sans le rôle d'*Hamlet*“. Ces savants avaient là une occasion unique. Voyons comment ils en ont profité.

S'il y a au monde, pour tout américaniste, un imprimé de premier ordre, c'est à coup sûr la précieuse plaquette, dite de l'Ambrosienne, qui depuis vingt cinq ans n'a pas cessé d'occuper l'attention des bibliographes. Il y avait un chapitre à écrire et sur la typographie, et sur les caractères, et sur le filigrane, et sur la lettre ornée, et sur le lieu où elle paraît avoir été imprimée, et sur son éditeur supposé. Voici la façon dont la Junte décrit ce joyau par excellence de la bibliographie américaine:

Après avoir dit qu'il y a trois transcriptions de la lettre de Colomb à Sanchez, elle définit ainsi la première (p. 214):

„1<sup>a</sup>. La que se imprimió en el mismo tiempo, de que se conoce un ejemplar en la Biblioteca Ambrosiana de Milan.“ C'est à dire: „de la lettre qui fut imprimée à la même époque on connaît un exemplaire, lequel est à l'Ambrosienne.“

C'est tout. Nous voilà bien avancés! Et le livre lui-même, bibliographes académiques, qu'en faites-vous? Où est votre description? Avec quels caractères a-t-il été imprimé? Combien de feuillets? Quel titre, quel format, quel filigrane? Que représente la lettre ornée, si lettre ornée il y a? A quoi donc veut-on que nous reconnaissons cette pièce capitale entre toutes?

La Junte a pensé que dans une bibliographie il était inutile d'entrer dans ces détails et de perdre son temps à de pareilles misères. Pour ce fait inouï dans les annales de la bibliographie, nous renvoyons le lecteur au chapitre ironiquement sans doute intitulé: *Ediciones principales de los escritos de Colon*, à la page 214.

Autre bizarrerie de ce genre.

On a découvert, il y a quatre ans, à Madrid, un exemplaire d'une édition jusque là inconnue de ce texte précieux, imprimée certainement lors du retour de Colomb, à Barcelone, selon nous, et de format in-folio. Ce fut un événement dans le monde de la bibliophilie. On peut en juger par le fait que cette pièce, composée de deux feuillets seulement, presque pourris, a été vendue à la Bibliothèque Lenoxienne, de New-York, pour la somme énorme de trente huit mille francs. L'intérêt historique dépasse cependant sa valeur vénale en importance, car il n'y a pas une de ses pages qui ne soulève d'importantes questions de bibliographie. Elle méritait, elle exigeait donc une analyse technique et détaillée, d'autant plus que l'Espagne est le pays qui possède

le plus d'éléments de comparaison pour permettre de résoudre toutes les difficultés. Eh! bien, voici la chose informe que nous relevons à la p. 214, sous le n<sup>o</sup> 5, de la *Bibliografia Colombina*:

„Señor por que se que aureis plazer de la grand | victoria que  
ntro. señor me ha dado en mivyaie | vos escriuo esta . . . (etc.).

Esta carta embio Colon a lescriuano deracion | de las Islas  
halladas en las Indias, Contenida | a otra Desus Altezas. |

Ici, encore, c'est tout!

Pour commencer, dans les trois dernières lignes seulement il y a onze erreurs de transcription. L'original ne porte pas „embio“ mais *en bio*, ni „Colon“ mais *Colom*. On ne lit pas non plus „a lescriuano“ mais *Alescriuano*, ni „de racion“ mais *Deraciō*, ni „de las“ mais *De las*, ni „halladas“ mais *Halladas*, ni „en las Indias“ mais *en Las Indias* ; ni „Contenida“ mais *Cōtenida*, ni „a otra de sus Altezas“ mais *A Otra de Sus Altezas*. Cette orthographe et chacune de ces majuscules ainsi employées sont autant de points de repère qui peuvent servir à retrouver l'imprimeur de cet exemplaire unique aujourd'hui. Étant donné que les académiciens espagnols, en leur profonde sagesse, ont cru pouvoir ne nous donner d'autre description bibliographique d'un document de cette importance que six lignes vagues et nues, on est fondé à se demander s'ils n'eussent pu les rendre avec un peu plus d'exactitude.

Et même alors, qu'est-ce que la Junte nous apprend sur ce rarissime imprimé? Absolument rien, puisqu'elle a négligé de dire à quoi correspondent ces lignes, si c'est un titre ou un texte, ou à quoi répond la seconde phrase, et qu'elle s'abstient d'indiquer le format, le nombre de feuillets, le caractère employé, le filigrane, les signatures, si le livre est daté ou non, s'il porte ou s'il ne porte pas une marque d'imprimeur et un lieu d'impression. Pareille incurie est sans exemple!

Dans cet ordre de publications du plus grand intérêt on ne manque pas de noter au premier rang la paraphrase versifiée que fit Giuliano Dati de l'*Epistola* de Colomb. La Junte décrit en détail (p. 214, n<sup>o</sup> 6) une des éditions, et oublie seulement de dire qu'elle est imprimée sur trois colonnes, sans aucune vignette et qu'on n'en connaît qu'un seul exemplaire, lequel est incomplet des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> feuillets. Mais les académiciens s'imaginent compléter leur description par ce renseignement:

„Hay dos ediciones, ambas de Florencia; la una en caracteres góticos, fechada el 25 Octubre; la otra en caracteres romanos, el 26 de Octubre del mismo año 1493, según Brunet.“

Ainsi la Junte académique ignore encore qu'il n'y a pas seulement deux éditions de ce *rara avis*, mais bien cinq,<sup>1)</sup> et elle est d'autant plus sans excuse que toutes les cinq se trouvent décrites avec soin dans des ouvrages que les académiciens ont sous les yeux: les *Additamenta* de M. Harrisse et le catalogue imprimé de la Biblio-

1) *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1893, p. 118—121.

thèque Colombine. Ils ne savent même pas que l'une d'elles se trouve être l'*editio princeps*, faite à Rome et qui existe seulement dans une bibliothèque de leur pays. Pour des patriotes, c'est manquer de flair.

Comme compensation, sans doute, la Junte ne nous fait grâce d'aucun des écrits du capitaine Duro, ce qui, à la rigueur, s'explique; car le bibliographe n'a pas à juger le mérite littéraire ou scientifique des livres qu'il cite, mais c'est qu'elle consacre nous ne savons combien d'articles spéciaux<sup>1)</sup> à tous les numéros de revues où il est parlé des élucubrations du savant capitaine. On ne nous ôtera pas de l'esprit, puisqu'il y avait tant de place disponible dans cette bibliographie colombine, que ces boniments eussent pu être remplacés avec avantage par une description exacte et détaillée de la plaquette de l'Ambrosienne, de la lettre gothique in-folio et des cinq éditions de la version rimée de Dati.

#### VIII.

Le spécialiste de l'Académie de l'Histoire et, apparemment, ses collègues de la Junte, manifestent pour de tels détails un souverain mépris.<sup>2)</sup> Tout savant espagnol d'ailleurs connaît ces choses et bien d'autres encore par simple intuition. Mais les bibliographes étrangers, — caste inférieure, comme chacun sait, — se donnent au contraire beaucoup de mal pour les découvrir et les signaler. Ils savent que la masse d'imprimés sans lieu ni date, ni marque ni nom de typographe, à la fin du XV<sup>e</sup> et dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècles, soulève de nombreux problèmes que ces *minuta* seules permettent de résoudre. En effet,<sup>3)</sup> il leur importe de s'assurer si le même imprimeur a fait plusieurs éditions de telle ou telle plaquette, et un seul mot imprimé tout au long au lieu d'être abrégé, une virgule omise ou une lettre majuscule substituée à une minuscule suffit pour constater l'existence de plusieurs tirages, voire de plusieurs éditions du livre. Lorsque ce sont des réimpressions anonymes de l'époque, il n'en faut même pas davantage pour révéler le prototype et établir la filiation des imprimés ultérieurs. C'est l'omission du nom d'Isabelle dans le titre de l'*Epistola* de Colomb qui prouve que les éditions faites en 1493 à Rome, à Anvers, à Paris, à Bâle, proviennent du texte publié d'abord à Rome par Stephanus Planck, publication qui se trouve être de ce fait l'*editio princeps*.

La substitution erronée d'une seule lettre dans le nom de Co-

1) Pages 248, 259, 263, 267, 268, etc. etc.

2) A remarquer dans la *España moderna* (Mars 1893, p. 189), le ricanement spirituel que provoque chez le capitaine Duro l'étude des données bibliographiques entreprises pour arriver à savoir où, quand et par qui fut imprimé l'incunabile unique et précieux récemment découvert dans les archives de la maison d'Albe (*Revue Historique* Paris, Janvier 1893).

3) Dans les *Excerpta Colombiniana* une série considérable de plaquettes gothiques du XVI<sup>e</sup> siècle, sans noms ni marques d'imprimeurs, se trouve ramenée aux quinze officines d'où elles sont sorties, par l'étude d'une seule majuscule.

lomb, épelé par la Junte académique „Colon“ (p. 214, N<sup>o</sup> 5) au lieu de *Colom* empêche le bibliographe attentif de reconnaître dans l'édition in-folio de la lettre espagnole le prototype le plus ancien.

Sans sortir du sujet, nous pourrions multiplier les exemples d'importantes questions de bibliographie suggérées par de simples différences typographiques dans un titre de livre. Les descriptions minutieuses et précises des attributs extérieurs de l'ouvrage n'ont pas moins leur raison d'être. Sans aller très loin, qui se douterait, d'après les renseignements incomplets et boiteux donnés par les académiciens espagnols sur les publications de Guyot Marchant, que dans l'année de la découverte il fut fait autant de réimpressions de l'*Epistola* de Colomb à Paris qu'à Rome, que cet imprimeur a copié le texte de Plannck et donné coup sur coup trois éditions, chacune avec des différences dans le titre et dans les vignettes? Ce fait mérite d'autant plus d'être noté qu'on ne retrouve d'ouvrages sur l'Amérique sorti des presses parisiennes que vingt ans après.

La chronologie est aussi chose essentielle et rien de plus facile, cela va de soi, lorsque les livres sont datés. Mais comment classer ceux qui ne portent pas de millésime? Par exemple, sur les huit premières éditions connues de la version latine de la Lettre de Colomb, sept sont sans date. Le bibliographe peut-il, à l'exemple de la Junte, les mentionner pêle-mêle? Si, au contraire, on adopte une nomenclature chronologique comment ne pas en donner les raisons? Cette nécessité entraîne des analyses, des preuves, et oblige à faire suivre le titre de développements parfois laborieux.

Partant de ces principes, qui sont élémentaires en Allemagne, en France, en Angleterre, partout hors d'Espagne, on est fondé à croire qu'un bibliothécaire allemand, français, anglais, voire américain, chargé de rédiger une bibliographie des ouvrages „concernientes à Cristóbal Colón y sus viajes“, eut décrit les éditions latines de la fameuse épître du grand Génois d'une façon autre que dans l'élocution académique. Elle serait probablement de la sorte:

**VERSION LATINE DE LA LETTRE DE CHRISTOPHE COLOMB ANNONÇANT AUX ROIS CATHOLIQUES LA DÉCOUVERTE DU NOUVEAU MONDE.**

**I.**

**ÉDITIONS ROMAINES**

*EDITIO PRINCEPS.*

¶ *Epistola* Christofori Colom : cui etas nostra multū debet : de ||  
*Infulis* Jndię supra Gangem nuper inuentis. Ad quas perqui- ||  
*rendas* octauo antea menfe auspicijs τ gre inuictiffimi Fernan-1) || di Hispaniarum

1) Nous ne saurions dire si le signe qui termine le nom de Fernand, dans cette édition, est un jambage cassé de l'*m*, ou un trait d'union posé, par erreur, perpendiculairement.

Regis missus fuerat : ad Magnificum dñm Ra || phaelem Sanxis : eiusdem serenissimi Regis Tefaurariū missa : || quam nobilis ac litteratus vir Aliander de Cosco ab Hispano || ideomate in latinum conuertit : tertio kal's Maij. M . cccc . xcij . || Pontificatus Alexandri Sexti Anno Primo . ||

\* \* Petit in-4, sans lieu ni date, mais imprimé à Rome par Stephanus Planck, en 1493. Caractères gothiques, 4 feuillets, *absque nota*, à 34 lignes par page pleine. Pour filigrane (pp. 1 et 8) une oie dans un cercle (exemplaire de la Lenoxiana.)

Les exemplaires arrivés à notre connaissance et que nous avons vus pour la plupart sont les suivants :

1. Biblioteca Alessandrina ou de la Sapienza, à Rome: *Misc. XIV, fo. 16; opusc. 8*. A appartenu au pape Alexandre VII.
2. Biblioteca Vittorio-Emmanuele, à Rome.<sup>1)</sup>
3. Biblioteca Regia Università, de Bologne.
4. Biblioteca Marciana, Venise: *Misc. in-4, N° 2572. CXVIII. 3. opusc. 23*. Cet exemplaire a appartenu à Bernardo Zane, évêque de Spolète, et écrivain vénitien du commencement du XVI<sup>e</sup> siècle. Il passa à la Marciana en 1819, avec la bibliothèque de l'abbé Morelli, qui l'avait acheté à la Frezzaria pour quelques sous, — d'après la tradition.
5. Biblioteca Estense, de Modène: *Misc. MS. XVIII. A 3, opusc. 3*.
6. Bibliothèque du Vatican. (Autant que nous pouvons nous le rappeler, cet exemplaire était intercalé dans un volume contenant des manuscrits).
7. British Museum, *G. 6745*.<sup>2)</sup>
8. Bibliothèque de feu M. Samuel L. M. Barlow, (ex-Aspinwall, acheté à Londres,) aujourd'hui dans la Public Library de Boston, *G. 14. 1*.
9. Bibliotheca Lenoxiana, à New-York.
10. Bibliotheca Browniana, à Providence, Rhode-Island.
11. Bibliothèque de M. Rush C. Hawkins (ex-Radershott, de Franckfort sur le Mein), à New-York.

Les reproductions en fac-similés sont les suivantes :

Un fac-similé photographique du recto du 1<sup>er</sup> f. est inséré à la p. 116 des *Notes on Columbus* de M. HARRISSE. Ensuite :

*Letter of Christopher Columbus describing his first voyage to the Western Hemisphere*; — New-York, 1875, in-8, 7 feuillets non chiffrés. Tiré à 50 exemplaires et non mis dans le commerce.

1) Cf. l'article du Dr. Ernst Kelchner, *Frankfurter Zeitung*, N° 40, 26 avril 1881, supplément 116, et *Les malversations à la bibliothèque Vittorio-Emmanuele à Rome*, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XLIII (1881), p. 611.

2) Major s'est trompé en disant (*The Bibliography of the first letter of Christopher Columbus*, p. 3) que le British Museum possède deux exemplaires de cette édition. Le seul est celui que nous citons et il fait partie de la collection léguée par M. Thomas Grenville.

*Christophe Colomb. Son récit de la découverte du Nouveau Monde. Première édition romaine de la version latine (Rome, Stephanus Planck, 1493), reproduite en fac-similé par Adam Pilinski; — Paris, 1885, in-8, 8 feuillets non chiffrés. En tête, fac-similé d'une page des *Memorabilia urbis Romæ* imprimées par Planck sous son nom, à Rome en 1491, et montrant l'identité des caractères avec ceux de la présente édition de l'*Epistola*. Non mis dans le commerce.*

*Columbus. The first letter of Christopher Columbus to the noble Lord Raphael Sanchez announcing the discovery of America reproduced in fac-simile from the copy of the Latin Version of 1493 now in the Boston Public Library, with a new translation; — Boston, Published by the Trustees, 1891. In-8, 15 pp. et 5 ff.*

Ce fac-similé héliotypique parut d'abord dans le *Bulletin of the Boston Public Library*, N<sup>o</sup> d'octobre 1890, avec la traduction que M. Major avait donnée d'après le texte de la seconde édition de Planck. Ici, la traduction, qui est l'œuvre de M. Henry W. Haynes, a été faite sur le texte de l'*editio princeps*.

Le texte, ligne par ligne, en caractères gothiques et avec les abréviations, a été reproduit dans les *Notes on Columbus*, pp. 101—108, d'après l'exemplaire Barlow.

En 1873, M. Uzielli publia aussi le texte, à Bologne, comme appendix à son *Dati*, d'après l'exemplaire de la Biblioteca Alessandrina, avec des erreurs de transcription qui porteraient à supposer que ce volume est différent des autres exemplaires de l'édition: „Christophori“ pour Christofori, „eiusdem Regis Thesaurarium“ pour eiusdem serenissimi Regis Tefaurarium, „provincia“ pour provintia, „reperi“ pour repperi, &c, &c, &c.

Le texte de Planck, mais avec les abréviations résolues, se trouve dans la très utile collection suivante:

*The Letter of Columbus on the Discovery of America. A Facsimile of the Pictorial Edition, with a New and Literal Translation, and a Complete Reprint of the Oldest Four Editions in Latin. Printed by order of the Trustees of the Lenox Library; — New York, 1892, in-8, XIII pp., 10 ff. et 61 pp.* C'est cette publication, faite par M. Wilberforce Eames avec beaucoup de soin, que nous citerons sous le titre de „Recueil de la Lenoxiana“.

La présente édition est,<sup>1)</sup> ainsi que nous l'avons dit, sans lieu ni date, ni marque d'imprimeur; mais elle a été imprimée à Rome avec le jeu complet des caractères typographiques employés par Stephanus Planck, de Passau, pour plusieurs impressions à millésimes différents et portant son nom.<sup>2)</sup>

Le titre de cette édition de Planck énonce que Colomb fut envoyé à la recherche des îles de l'Inde récemment découvertes „sous

1) Nous suivons ici le *Centralblatt für Biblioth.* IX, 1892, pp. 105 suiv.

2) *Liber de regimine principum editus a fratre Egidio romano*; Romæ 1482, in-folio; *Mirabilia Urbis Romæ*; Romæ, 1491, in-8; *Libellus de conservatione sanitas (MCCCXCIII, quarto non Maii)*, Romæ.

les auspices et aux frais de Ferdinand, roi invincible des Espagnes: — auspiciis et ære invictissimi Fernandi Hispaniarum Regis missus fuerat," ce qui est absolument inexact. Ce fut sous les seuls auspices d'Isabelle la Catholique, sur le trône à l'époque de l'impression, et aux frais du royaume de Castille, que Colomb accomplit son fameux voyage. Le nom de la reine est néanmoins omis du titre, et c'est un fait grave à noter.

Une autre édition, aussi anonyme et *absque nota*, a été également imprimée avec les caractères de Plannck et est semblable à la précédente, excepté à l'égard du titre et de quelques légères modifications dans le texte. Cette fois, au lieu que le mérite d'avoir encouragé l'expédition soit attribué à Ferdinand d'Aragon seul, il est dit dans ce nouvel intitulé qu'elle fut faite „sous les auspices et aux frais des invincibles Ferdinand et Isabelle, rois des Espagnes: — auspiciis et ære invictissimorum Ferdinandi ac Elisabet Hispaniarum Regum missus fuerat.“ Le prénom du trésorier, qui était par erreur imprimé sur le titre de l'autre édition „Rafael“, est correctement rendu dans la présente par „Gabriel“.

On tire de ces changements la conclusion que celle-ci est une édition corrigée et, par suite, postérieure à l'édition qui contient les fautes que nous venons de signaler.

Un confrère de Plannck à Rome, Eucharius Argenteus ou Silber, fit aussi alors une édition de l'*Epistola*, mais qui portait au titre le nom de la reine Isabelle et celui de son trésorier exactement donné.

On déduit de ce fait que si cette édition de Silber avait existé lorsque Plannck prépara celle dont le titre ne contient pas le nom de la reine et écorche celui de son trésorier, il n'eût pas commis ces grossières erreurs ou injustices et, conséquemment, que l'édition de Silber parut après l'édition fautive de Plannck.

Les éditions de l'*Epistola* les plus anciennes faites hors de Rome, furent imprimées à Paris, à Anvers et à Bâle, très peu après les éditions romaines, à ce qu'il semble. Ces impressions parisiennes, anversoise et bâloises reproduisent toutes fidèlement le texte de l'édition erronée de Plannck, y compris l'omission au titre du nom d'Isabelle et la mauvaise lecture du prénom de son trésorier.

Les gens qui raisonnent déduisent de ces faits les conséquences suivantes, qui nous paraissent inéluctables:

1<sup>o</sup>. Les éditions de Paris, de Bâle et d'Anvers furent faites sur l'édition fautive de Plannck.

2<sup>o</sup>. Elles furent faites sur cette édition parce que c'est la première édition qui parvint dans ces villes.

3<sup>o</sup>. Cette édition est la première qui parvint dans ces villes parce que ce fut la première qui fut envoyée de Rome.

4<sup>o</sup>. Elle est la première qui fut envoyée de Rome, parce que c'est la première qu'on y publia et qu'une nouvelle aussi extraordinaire que la découverte du Nouveau Monde dut être répandue partout aussitôt qu'imprimée.

Donc l'édition fautive de Sébastien Plannek est l'*editio princeps*.<sup>1)</sup>

Les plus anciennes notices bibliographiques de cette première édition de Plannek que nous connaissons sont les suivantes:

1824. Catalogue Sykes. Londres, Part III, p. 14, N<sup>o</sup> 234, où l'omission du nom de la reine Isabelle est noté comme preuve que celle-ci est d'une édition antérieure à toutes les autres.  
 1833. Catalogue Aspinwall (non de vente, mais de la collection), Londres, *sine anno*, p. 1, N<sup>o</sup> 1.  
 1837. Ternaux, *Bibliotheca Americana*, p. 1, N<sup>o</sup> 2.

### Traductions.

C'est en allemand, à Strasbourg, quoique faite à Ulm, que parut la première traduction de l'*Epistola*.<sup>2)</sup>

Eyn schön hübsch lesen von etlichen infzlen || die do in kurtzen zyten funden fynd durch dē || künig von hispania, vnd sagt vō grofzen wun || derlichen dingen die in dē selbē infzlen fynd. || *In fine*: Getruckt zū strafzburg grunecck vō meifter Bartlomefz || küftler ym iar: M. CCCC . xcvij . vff fant Jeronymus tag. ||

\* \* Petit in-4, de 8 fnc., en caractères gothiques allemands, 30 lignes par page pleine, le dernier f. est entièrement blanc. Au titre, vignette représentant l'arrestation du Christ dans le jardin des oliviers, empruntée à quelque autre publication allemande. Elle est reproduite au verso du 7<sup>e</sup> feuillet.

1) Quand on songe qu'il a fallu vingt-huit ans pour faire entrer un raisonnement aussi simple dans la tête des bibliographes et qu'on en trouve encore qui donnent à l'édition corrigée de Plannek la priorité, c'est-à-dire que cet imprimeur aurait fait une seconde édition uniquement pour estropier le nom du trésorier de la couronne et expurger celui de la reine Isabelle de Castille, alors vivante et dans toute sa gloire, surtout à Rome depuis la prise de Grenade, c'est à jeter le manche après la cognée! D'autres, sans rien savoir de ce dont ils parlent, considèrent la théorie de Major comme le dernier mot de la critique et de l'érudition. Cette théorie est que moins une édition contient de fautes, plus elle se rapproche du manuscrit et, conséquemment, c'est l'*editio princeps*. Alors, toute édition corrigée a précédé l'édition fautive? Il ne faut pas avoir une connaissance quelconque du sujet, ou la moindre logique dans l'esprit pour raisonner ainsi.

2) Dès l'apparition de la version latine à Rome, Giuliano Dati donna, d'abord dans cette ville, en 1493, puis deux fois à Florence à cette dernière date et encore deux fois à Florence en 1495, une description en ottava rima de la grande découverte. Comme il dit lui-même avoir emprunté ses données à une lettre de Christophe Colomb traduite en latin: „Extracte duna Epistola di Christofano Colombo . . . traducta de latino in versi vulgari“, et cela au mois d'octobre 1493: „a di. xxv doctobre . M. cccclxxxiii“; qu'enfin dans le titre le mérite de la découverte est attribué à l'initiative de Ferdinand d'Aragon seulement: „La lettera dellisole che ha trouato nuouamente il Re dispagna“, c'est évidemment la première édition de Plannek que Dati a eu sous les yeux. Mais comme il n'a fait qu'une paraphrase versifiée et non une traduction, ce n'est pas ici que les éditions de son poème doivent être décrites. C'est dans la section afférente aux œuvres poétiques.

Les exemplaires de cette version dont nous ayons connaissance, sont les suivants :

- 1<sup>o</sup>. Bibliothèque royale de Munich.
  - 2<sup>o</sup>. British Museum, dans la Grenvilliana.
  - 3<sup>o</sup>. Bibliotheca Browniana, Providence.
  - 4<sup>o</sup>. Bibliotheca Lenoxiana, New-York.
  - 5<sup>o</sup>. Bibliothèque de feu M. Henry Huth, Londres.
- John Harris en a fait un fac-similé.

Au titre, les mots: „dem künig von hispania“ . . . „Des grossmechtigisten künigs Fernando“, avec l'expression „vff dem fluss gangen“, indiquent pour prototype, non le texte de Planck modifié à Rome ou à Bâle, mais la première édition romaine de l'*Epistola*.

A la fin, on lit: „Gettietschet vss der Katilonischen zungen vnd vss dem latin“. Peut être n'est-ce que l'équivalent de „ab Hispano ideomate in latinum convertit“; mais nous devons faire remarquer qu'il fut fait au début une traduction en catalan, comme on le voit par le catalogue original de la Biblioteca Colombina (ex-Fernandina). Il est aussi à noter que la présente version allemande donne comme date: „Geben an funffzehnten tag des Hornungs“, pour „pridie idus Martii“ (14 mars).

Les plus anciennes descriptions bibliographiques de cette version allemande que nous connaissions sont les suivantes :

1775. Hummel, *Neue Bibliothek*, t. I, p. 15.  
 1782. Meusel, *op. cit.*, t. III, p. 261.  
 1788. Panzer, *Annal. der Alt. Deutsch. Litt.*, t. I, p. 228, N<sup>o</sup> 436.  
 1826. Hain, *Repertorium*, t. I, N<sup>o</sup> 5493.

Une autre traduction en allemand se trouve dans la *Geschichte der Schiffahrt im atlantischen Ocean*, de Franz Deuber; Bamberg, 1814, in-8, pp. VIII et 160.

Nous ne savons si elle diffère de celle faite par H. Fölix, publiée dans le *Rheinisches Archiv*, Wiesbaden, t. XV (1814), pp. 17—38.

En langue française, selon les renseignements que nous communiqua Edwin Tross, qui vendit en 1865 le seul exemplaire connu, aujourd'hui introuvable, il en fut fait une version par Charles Fontaine, qui la dédia à M. d'Ivor secrétaire du roi Henri II. Cette plaquette portait le titre suivant:

*La Description des terres trouvées de nostre temps*; — Lyon, Rigaud, 1559, in-16.

Nous ne trouvons ensuite que la traduction faite par Alexandre de Jonnés, et publiée dans le *Journal des Voyages*, Paris, 1820, in-8, t. V, pp. 137—150.<sup>1)</sup>

En Italien, le texte non corrigé de Planck a été traduit sur l'exemplaire de la Biblioteca Alessandrina par M. A. Zeri, et publié dans la *Rivista Maritima*, Roma, 1881, pp. 383—390.

1) L'assertion de Jonnés: „Il en existe deux copies latines parmi les mss. de la bibliothèque du roi“, est inexacte.

En Anglais, la seule traduction de l'édition fautive de Planck que nous connaissions est celle de M. Henry W. Hayne précitée.

Il y a des traductions en anglais de l'*Epistola* dans le *Historical Magazine*, New-York, N° d'Avril 1865, pp. 114—118 (par John Gilmory Shea?) et dans le N° 1 (1892) des *American History Leaflets*, de New-York; mais nos notes omettent de mentionner sur quel texte ces versions furent faites.

## II.

### Seconde édition de Planck.

¶ *Epistola* Christofori Colom : cui etas nostra multū debet: de || Infulis Jndie supra Gangem nuper inuētis. Ad quas perqren- || das octauo antea mense auspiciis τ ere inuictiffemoy Fernādi τ || Helifabet Hispaniaꝝ Regū missus fuerat: ad magnificum dūm || Gabrielem Sanchis eorundē sereniffimoy Regum Tefaurariū || missa: quā nobilis ac litteratus vir Leander de Cofco ab Hispa || no idiomate in latinum cōuertit tertio kal's Maii . M . cccc . xchii || Pontificatus Alexandri Sexti Anno primo. ||

\*.\* Petit in-4, en caractères gothiques en tout pareils à ceux de l'édition précédente; *s. a. a. l.*, mais également imprimé par Stephanus Planck à Rome en 1493; 4 feuillets non chiffrés, de 33 lignes par page pleine. Pour filigrane (exemplaires Seillière et de la Lenoxiana, aux pp. 4 et 5), une paire de balances au milieu d'un cercle.

Le lecteur remarquera dans le titre l'addition du nom de la reine „Helisabet“, et celui de „Gabriel“, au lieu de Raphael, donné au trésorier.

De toutes les éditions romaines, celle-ci est la moins rare. Nous en connaissons plus de dix-neuf exemplaires.

1. <sup>1)</sup> British Museum, *C. 16 . h . 16*.
2. „ „ Duplicata. G. 6744.
3. Biblioteca Vallicelliana, Rome, *F. II, 332, opusc. 2* (en duplicata?)
4. Biblioteca Trivulziana, Milan.
5. Biblioteca Comunale, Fermo.<sup>2)</sup>
6. Commerzbibliothek, Hambourg.
7. Biblioteca Nazionale, Naples.<sup>3)</sup>
8. Bibliothèque de feu M. Samuel L. M. Barlow, (ex-Henry Stevens), New-York (dispersée en février 1890).

1) Du temps de Napione, il y avait un exemplaire de cette édition à la Casanatense (cf. le titre copié par Vernazza dans la dissertation *Della patria di Cristoforo Colombo*; Firenze, 1808, in-8, p. 137, note 1). C'était probablement l'exemplaire portant la rubrique H. II, 49, d'après le catalogue ms. de Jacopo Magno, t. III, p. 536.

2) Cf. Marquis Filippo Raffaeli, *Di un esemplare della rarissima edizione princeps della lettera di Cristoforo Colombo*. Fermo, 1880, in-8.

3) Cf. G. Dura, dans *Il Bibliofilo*, Bologna, N° de mars 1880, p. 39.

9. Bibliotheca Lenoxiana, New-York.
10. Bibliotheca Browniana, Providence, Rhode-Island.
11. Bibliothèque de feu le Baron James E. de Rothschild (ex-Ellis), Paris.
12. Bibliothèque de feu M. Henry Huth, Londres.
13. Bibliothèque du baron Seillière, Paris, (acheté par M. Quaritch en mai 1890).
14. Bibliothèque Ste.-Geneviève, Paris, (ex-Le Tellier en l'année 1711), *CE XV<sup>e</sup> siècle, 740*.
15. Bibliothèque du Rév<sup>d</sup>. W. E. Buckley, Oxford (acheté par M. Quaritch, en février 1893).
16. Bibliothèque de M. le duc d'Aumale, à Chantilly.
17. Bibliothèque de Lord Crawford et Balcarres (Vente faite à Londres en 1887, et acheté par M. Quaritch).
18. Biblioteca Riccardiana, Florence, *Miscellana (Rari), No. 563*.
19. Bibliothèque du Dr. Court (ex-Tross), Paris (vendue et dispersée en mai 1884).

C'est cette édition que possédait Fernand Colomb et qu'il a décrite en ces termes (*Registrum B. N<sup>o</sup> 3028*):

„Epistola Christophori Colon ad Gabrielem Sanchis de insulis inventis per eum, ex hispano in latinum versa per Andream [*sic*] de Cosco. I. „Quoniam suscepte.“ D. „Sic breviter enarrata. Vale Ulisbone pridie idus martii.“ In fine epigramma R. S. de Corbaria.“ I. „Jam nulla hispanis.“ Est in 4<sup>o</sup>. — Costó en Roma un cuatrin.“<sup>1)</sup>

Cet exemplaire a disparu de la Biblioteca Colombina, on ne sait quand. Nous l'avons vainement cherché en 1871.

Les fac-similés sont les suivants:

Le recto du 1<sup>er</sup> f., se trouve en photographie, à la page 121 des *Notes on Columbus*.

L'exemplaire complet a été exécuté par Adam Pilinski, en 1885, mais non mis dans le commerce. En la présente année on a publié le suivant:

*The Latin Letter of Columbus printed in 1493 and announcing the discovery of America reproduced in facsimile, with a preface*; — London, Bernard Quaritch, 1893. Petit in-4, de vi pp. et 4ff.

Le texte, avec les abréviations résolues se trouve dans les ouvrages suivants:

P. G. Hensler, *Geschichte der Lustsenche*; Altona 1783, in-8; pp. 124—134 de l'appendix.

1) En 1516, 1517, 1525 ou 1530. Quant à la version catalane décrite par Fernand Colomb dans le catalogue de sa bibliothèque, en ces termes: „Cristoforo Colon. Letra enviada al escriuano de racio a. 1493. En Catalan. 4743“, elle doit avoir été faite non sur l'*Epistola*, mais sur l'espagnol même, (*Bibliot. Americ. Vetust., Addit.*, p. XII). Le señor Fabié cite cette notule (*Centenario*, N<sup>o</sup> 17, p. 326), en donnant le n<sup>o</sup> „47. 133“; mais d'où peut lui venir cette référence au „*Registrum B*“, qui est une rubrique imaginée par M. HARRISSE en 1871 (*Ensayo critico*, pp. 23, 24)?

R. H. Major, *Select letters of Columbus*; London, Hakluyt Society, 1847, et 1870 (2<sup>de</sup> édition) in-8.

C'est cette dernière que les curateurs de la Boston City Library avait réimprimée. Elle a été reproduite dans :

*Writings of Christopher Columbus . . . with an introduction by P. L. Ford*; — New-York, Webb & Co., 1892, in-12, pp. 33—51.

Les plus anciennes mentions bibliographiques de cette édition latine corrigée de Planck, arrivées à notre connaissance, sont les suivantes :

1793. Panzer, *Annales Typogr.*, t. II, p. 544.

1793. Fossi (*sic pro* V. Follini), *Catal. codic. sæc. XV impress. qui in bibliot. magliab. adservant.*, t. I, col. 561.

1802. Meusel, *Bibliot. Hist.*, t. X, Pars II (*Analecta*) p. 337.

1826. Hain, *Repertorium*, t. I, Pars II, N<sup>o</sup> 54489 (*sic pro* 5489).

L'édition de Silber (décrite ci-après) porte au titre : „Fernandi ac Helisabet — Sanches — Quam generosus ac litteratus vir Leander de Cosco“. Planck dans son édition corrigée, qui est la présente, imprime : „Fernandi et Helisabet — Sanchis — quam nobilis ac litteratus vir Leander de Cosco“. Il y a aussi une coquille : „Inuictissimorum“, au lieu de *Invictissimorum*. On trouve encore d'autres différences, dans le corps de l'*Epistola*. Planck, *a priori*, ne paraît donc pas dans son édition corrigée avoir copié Silber. C'est une des raisons<sup>1)</sup> pour lesquelles nous plaçons le Planck corrigé avant le Silber; mais cette classification n'est pas définitive, car ce dernier peut avoir fait son édition avant la seconde de son concurrent.

### III.

#### Edition de Silber.

¶ Epistola Christofori Colom : cui etas nostra multum debet : de ¶ Infulis Indie supra Gangem nuper inuētis. Ad quas perquiren ¶ das octauo antea mense auspiciis τ ere inuictiffimorum Fernandi ¶ ac Helisabet Hispaniarꝝ Regū missus fuerat : ad Magnificū dñm ¶ Gabrielem Sanches : eorundem fereniffimorum Regum Tefau- ¶ rariū missa : Quā generosus ac litteratus vir Leander de Cosco ab ¶ Hispano idiomate in latinū cōuertit : tertio Kaleñ Maij . M . cccc . ¶ xc . iij . Pontificatus Alexandri Sexti Anno Primo. ¶

*In fine :*

¶ Impreffit Rome Eucharius Argenteus Anno dñi . M . cccc xciij ¶

\* \* Petit in-4, gothique, 4 feuillets non chiffrés, à 48 lignes par page pleine. Le dernier feuillet est blanc et placé parfois en tête. Pour filigrane (aux 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> pages) une oie plus petite que celle du papier employé par Planck et sans cercle (exemplaires de la Bibliothèque nationale de Paris et de la Lenoxiana).

Les exemplaires de cette édition arrivés à notre connaissance sont les suivants :

1) Pour les autres raisons, voir le *Christophe Colomb* de M. Harrisse, t. II, pp. 15—22.

1. Bibliothèque nationale de Paris. *Réserve, P. 2*, exposé.<sup>1)</sup>
2. British Museum (Grenvilliana), G. 6741.
3. Bibliothèque royale de Munich, *Rar. 6 in-4<sup>o</sup>*.
4. Bibliotheca Lenoxiana, à New-York.
5. Bibliotheca Browniana, à Providence.
6. " " (duplicata).
7. Bibliothèque de M. Henry C. Murphy à Brooklyn (dispersée en mars 1884).
8. Bibliothèque de feu M. Henry Huth, à Londres.
9. Librairie Rosenthal, à Munich, vendu à un libraire de Londres, nous dit-on. Provient d'une bibliothèque d'Autriche.

Les fac-similés sont :

Recto du premier et verso du dernier feuillet, en photographie à la p. 121 des *Notes on Columbus*.

L'exemplaire complet a été reproduit par Pilinski en 1885, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque nationale de Paris. Non mis dans le commerce.

Navarrete a publié dans sa *Coleccion de viages*, (t. I, pp. 178—179) un texte latin de cette lettre; mais nous ne pouvons démêler si ce texte est celui que Muñoz copia lui-même sur le Silber alors dans la Bibliothèque du roi à Madrid, et qu'il confronta avec l'imprimé de Schott en relevant les variantes, ou bien si c'est un texte copié par Navarrete, également sur ce Silber, en 1791, confronté de nouveau avec le texte de Schott et avec celui de Bossi, mais par D. Francisco Antonio Gonzalès, qui a aussi relevé les variantes et fait la traduction espagnole<sup>2)</sup> insérée en regard dans la *Coleccion* de Navarrete. En tout cas, c'est le seul titre où se lisent en même temps: „Ferdinandiac (ou *et*) Elisabeth“ et „Raphaellem Sanxis“; le nom de la reine accompagnant toujours le prénom de *Gabriel* donné au trésorier. On relève dans le texte de Navarrete d'autres différences, lesquelles ne sont pas dues à un texte original présentant ces modifications, mais au fait que Muñoz et Navarrete, au lieu de suivre fidèlement l'imprimé de Silber, y ont introduit des changements suggérés par leur comparaison avec le texte de Schott et celui de Bossi.

Ce même texte manipulé, avec une traduction française en regard, faite non sur le latin, mais sur l'espagnol de Gonzalès, se trouve dans les *Relations des quatre voyages*, prises de Navarrete, Paris, 1828, in-8, t. II, pp. 368—399.

Il en a été de même pour la version anglaise de Samuel Kettell, insérée dans sa *Personal Narrative*, Boston, 1827, in-8, pp. 240—264, et, probablement, dans la version italienne d'une partie de Navarrete (par Giuntini), Prato, 1840-41, in-8, t. I, pp. 393-405.

Le texte latin complet et bien plus exactement reproduit, d'après

1) Ancien O. 352 (Hist. d'Espagne). Il provient d'un recueil factice cassé avant 1848.

2) Il traduit „tertio Kalendas Maii“ par „à 25 de Abril“.

l'original même de Silber, a été aussi inséré dans le recueil de la Lenoxiana.

Les plus anciennes notices bibliographiques de cette édition que nous ayons rencontrées sont les suivantes :

1824. Catalogue de la vente de Ant. Jos. Conde. N<sup>o</sup> 283. Exempl. en 4 ff., vendu à Londres, le 6 juillet 1824.
1825. Navarrete, *Coleccion de viages*, t. I, p. 176. „Biblioteca Real de Madrid. Sala de Mss. est. J. cod. 123, al fin.“ C'est l'exemplaire cité par Muñoz (*Historia*, t. I, p. 7) bien qu'il ne donne pas le nom de l'imprimeur.
1826. Hain, *Repertorium*, t. I, Part II, p. 175.
1837. Ternaux, *Bibliothèque Américaine*, N<sup>o</sup> 3.
1842. *Bibliotheca Grenvilliana*, p. 158.

#### IV.

##### Edition néerlandaise.

¶ Epistola Cristophori Colom : cui etas nostra multū debet : || de Infulis Jndiē supra Gangem nuper inuētis. Ad quas p̄ || quirēdas octauo antea mēse auspicijs τ̄ gre inuictissimi Fer || nandi hispaniarū Regis missus fuerat : ad Magnificū dñm || Raphaelē Sanxis : eiusdem ferenissimi Regis Tefauriarū missa : quam nobilis ac litteratus vir Aliander de Cofeo ab || Hispano idiomate in latinū cōuertit : tertio kals Maij . M . || cccc . xcnj . Pontificatus Alexandri Sexti Anno primo. ||

\* \* Petit in-4, 4 feuillets non chiffrés, en caract. gothiques, s. a. a. l., mais imprimé par Thierry Martens, à Anvers; 38 lignes par page pleine; pour filigrane un grand P majuscule gothique.

Le seul exemplaire connu se trouve à la Bibliothèque royale de Belgique, à Bruxelles.

La désignation sur le titre: „inuictissimi Fernandi hispaniarum Regis“ et les noms „Aliander“ et „Raphael“, prouvent que cette édition a été faite sur le premier texte de Planck. La comparaison des caractères et surtout d'une certaine abréviation ont porté M. Ruelens à attribuer l'impression de cette plaquette à Thierry Martens. S'il avait songé (comme nous venons de le faire<sup>1)</sup>) à prier qu'on examinât le filigrane, il y eut reconnu le même, en tout, de la *Quodlibetica decisio*, ouvrage incontestablement imprimé à Anvers par Thierry Martens en 1493. Cet élément de preuve eut renforcé de façon concluante l'argumentation du bibliographe belge.

C'est pour cette raison<sup>2)</sup> et parce que Martens eut une officine

1) Cette constatation a été obligeamment faite à notre requête par M. Fetis.

2) Pour l'importance des marques de papier comme moyen d'identification, voir le *Centralblatt*, 1892, p. 109 ou page 5 du tirage à part de l'article intitulé *Qui a imprimé la première lettre de Colomb?*

à Anvers de 1476 à 1497<sup>1)</sup>, qu'il ne quitta, pour aller s'établir à Louvain qu'en 1498, que nous avons assigné Anvers comme lieu d'impression de cet unique et précieux *americanum*.

Il se trouve reproduit en fac-similé dans la publication suivante:

*La première relation de Christophe Colomb (1493). Lettre sur une édition de l'„Epistola Christophori Colomb“ appartenant à la Bibliothèque royale de Bruxelles. Par Ch. Ruelens, Conservateur des manuscrits. Avec reproduction en fac-simile; — Bruxelles, 1885, in-8, 50 pp. et 4 ff. de fac-similés pour l'Epistola et 7 ff. de specimens des caractères typographiques de Th. Martens.*

Apparemment la plus ancienne notice bibliographique de cette édition d'après cet exemplaire, se trouve dans Aug. Voisin, *Documents pour servir à l'histoire des bibliothèques de Belgique*, Gand, 1840, in-8, et d'après ce bibliographe, dans P. Namur, *Hist. des bibliothèques publiques de Belgique*, Bruxelles, 1840, in-8, t. I, § XIV. Elle ne fut cependant décrite avec exactitude pour la première fois que dans J. de Gand, *Recherches historiques et critiques sur la vie et les éditions de Thierry Martens*, Alost, 1845, in-8, avec planches, p. 58 (cité par M. Ruelens).

## V.

### Editions parisiennes.

#### Première édition de Guyot Marchant.

¶ Epistola de infulis re || pertis de nouo. Impreffa || parifius in câpo gaillardî ||

Titre de départ:

Epistola Christofori Co || lom : cui etas n̄a multū debet : de Infulis indie supra Gangem || nuper inuentis. Ad quas perquirēdas octauo antea mense au || spicijs τ ere inuictissimi Fernandi Hispaniarum Regis missus || fuerat : ad magnificū dñz Raphaellem Sanxis : eiusdē fereniffi || mi Regis Tefaurariū missa : quā nobilis ac l̄atus vir Aliãder || de Colco ab Hispano ideomate in latinū conuertit : tercio kl's || Maij . M . cccc . xcij . Pōtificatus Alexãdri . vi . Anno primo. ||

\*.\* Petit in-4, s. a., 4 feuillets non chiffrés, imprimés en caract. gothiques, 39 lignes par page pleine. L'épigramme de l'évêque se trouve, comme dans les deux autres éditions de Guyot Marchant, au verso du titre. Le papier de la présente édition représente un quadrupède à museau très allongé, probablement une licorne (exemplaire de Göttingue, obligeamment examiné à notre requête par M. Dziatzko).

C'est la première fois que l'*Epistola* figure avec un titre séparé et c'est la première édition faite par „Guyot Marchant, demourant à

1) Campbell, *Annales de la Typographie néerlandaise au XV<sup>e</sup> siècle*: La Haye, 1874, in-8, p. 579.

Paris au grant hostel du college de nauarre en Champ Gaillard\*. C'est aussi la seule de cette catégorie qui ne contienne pas de vignette. Le prototype est le texte de la première édition de Planck.

On ne connaît que deux exemplaires de cette édition :

1. Bibliothèque du roi, à Turin.
2. Bibliothèque de l'Université de Göttingue.

Cette édition a été reproduite en fac-similé dans les deux publications suivantes :

*Lettera di Christoforo Colombo riprodotta a facsimile da Vincenzo Promis dall' esemplare della Biblioteca di S. M.*; — *Stamperia Reale di Torino*. In 4, de 6 feuillets non chiffrés, sans date, mais de 1879.

*Christophe Colomb. Son récit de la découverte du Nouveau Monde. Première édition parisienne de la traduction latine (Guyot Marchant, 1493), Reproduite en fac-similé par Adam Pilinski*; — Paris, 1885. In-8, 6 ff. non chiffrés. Non mis dans le commerce.

## VI.

### Seconde édition de Guyot Marchant.

¶ Epiftola de infulis de || nouo repertis. Impreffa || parifius in câpo gaillardî ||

Même titre de départ et même justification que dans l'édition précédente.

\* \* Petit in-4, s. a., de 4 feuillets non chiffrés, en caract. gothiques, de 39 lignes par page pleine, avec une vignette seulement, laquelle est au verso du titre et représente l'ange apparaissant aux bergers. L'épigramme de l'évêque est aussi au verso du titre. Pour filigrane un animal identique à celui qui est dans la première édition de Guyot Marchant.

De fait, c'est la même composition qui a servi pour les trois éditions de cet imprimeur, preuve qu'elles furent faites à peu de distance l'une de l'autre; car à cette époque si l'on clichait probablement les vignettes<sup>1)</sup>, il n'en était pas de même du texte, et les imprimeurs, quoique possédant tous leurs propres poinçons<sup>2)</sup>, ne semblent pas avoir fondu de caractères en assez grande quantité pour laisser longtemps inoccupée sur le marbre la composition de cahiers entiers. La seule différence entre les trois éditions de Guyot Marchant consiste dans les vignettes, différence ne nécessitant de changements qu'à l'égard du premier feuillet.

On ne connaît de cette édition que deux exemplaires :

1. Bibliothèque nationale de Paris, P 1, Réserve.<sup>3)</sup> Dans cet

1) *Excerpta Colombiniana*, pp. xii—xiii.

2) *Ibidem*, pp. xxix—lxxv.

3) Cet exemplaire provient d'un recueil factice cassé il y a environ un demi-siècle.

Il est à noter qu'un exemplaire de cette édition était en vente chez M. Henry Stevens, à Londres, pour: 10 l. 10 s., à une époque aussi récente que 1862. *Historical Nuggets*, t. I, p. 160, N° 618.

exemplaire, la vignette n'existe plus, ayant été coupée, ce qui laisse seulement la partie supérieure du feuillet mutilé. Le Q initial est peint en rouge et remplit l'espace, ne laissant voir qu'un peu de la petite lettre q imprimée comme point de repère pour l'enlumineur.

2. Bibliotheca Browniana (ex-Ternaux), à Providence.

En fac-similés nous notons le premier feuillet, recto et verso, en bois gravé, dans le *Scyllacio* de M. Lenox.

Des photographies des trois premières pages sont dans les *Notes on Columbus*.

L'exemplaire complet a été reproduit par Pilinski en 1885, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, complété par le bois du *Scyllacio*. Non mis dans le commerce.

Le texte, accompagné d'une traduction française, se trouve dans le volume suivant :

*Lettre de Christophe Colomb sur la découverte du Nouveau Monde, publiée d'après la rarissime version latine conservée à la Bibliothèque Impériale; traduite en français, commentée et enrichie de notes puisées aux sources originales par Lucien de Rosny.* Paris, Gay, 1865, in-8, de 44 pages.

*Idem opus.* Dans la *Revue Orientale et Américaine*, Paris, 1876, pp. 81—114, avec une préface par M. Alphonse Castaing.

Les plus anciennes mentions bibliographiques sont les suivantes :

1821. Ebert, *Allgemeines bibliographisches Lexicon*, t. 1, p. 371.

1854. Stevens' *American Bibliographer*, p. 67.

1859. Lenox, dans son *Scyllacio*, pp. xlvi—xlvii.

## VII.

### Troisième édition de Guyot Marchant.

¶ Epistola de infulis noui || ter repertis Jmpreffa parifius Jn campo gaillardii. || (Suivi de la marque de l'imprimeur).

Titre de départ en tout semblable à ceux des éditions précédentes.

\*.\* Petit in-4, s. a., en caractères gothiques, 4 feuillets non chiffrés, 39 lignes par page pleine. Au recto du 1<sup>er</sup> feuillet, au-dessous du titre, une des marques, assez rare,<sup>1)</sup> de Guyot Marchant. Elle porte les deux notes *sol*, *la* et les mots *fides fecit* (pour *sola fides sufficit*, de l'hymne *Pangue lingua*) surmontant deux mains jointes et une représentation de saint Crépin et saint Crépinien différant de celle qui se trouve sur le titre de la *Vita Scholastica* de Ripa, imprimée par Marchant en 1497.

Le texte et la justification sont ceux des éditions précédentes de l'*Epistola* imprimées par ce typographe, mais on n'y trouve pas la souscription finale: „Christophorus Colom Oceane classis Prefectus“.

<sup>1)</sup> Nous ne l'avons rencontrée que dans le *Tractatus exponibilium magistri petri de Aillyaco. Impressus a Guidone Mercatoris, in campo Gaillardii.* 1494, petit in-4, 30 ff.

On n'en connaît que deux exemplaires,<sup>1)</sup> lesquels se conservent dans la Bibliothèque Bodléienne à Oxford. L'un a appartenu à l'archevêque Laud, l'autre provient de la collection Douce.

Harris l'ainé, a reproduit cette édition en fac-similé et avec une telle adresse que ces imitations ont plusieurs fois passé pour des originaux, notamment à la vente des livres de M. Henry C. Murphy, à New-York, en 1884 (Catal. N<sup>o</sup> 630), où l'une d'elles a atteint la somme de 340 dollars; mais le commissaire-priseur dûit la reprendre quelques jours après. C'est aussi un de ces fac-similés de Harris qui se trouve dans la Bibliotheca Browniana, et non un original.

Cette édition a été également reproduite en fac-similé par Adam Pilinski en 1885. On l'a aussi publiée à Londres, dernièrement, sous le titre suivant :

*Epistola de insulis nouiter repertis. Photolithograph of an edition printed in Paris, about 1493, of the Latin translation of Columbus's Letter to Sanxis. From Archbishop Laud's copy preserved in the Bodleian library. Oxford. Issued, with an introductory note, by Edward W. B. Nicholson. M. A., Bodley's librarian. London, Bernard Quaritch; s. a. (1892). Pet. in-4, 6 pages et 4 ff.<sup>2)</sup>*

Il a été fait un nouveau tirage de ce fac-similé avec une nouvelle introduction, London, Quaritch, 1893, petit in-4.

Quant aux autres fac-similés, un bois du verso du titre se trouve dans *Stevens' American Bibliographer*, dans l'appendix du *Scyllacio* de M. Lenox, avec un bois du recto, lequel est reproduit dans la *Bibliotheca Americana Vetustissima*, p. 22. Il y a aussi des photographies de ces deux vignettes dans les *Notes on Columbus*.

Les plus anciennes notices bibliographiques arrivées à notre connaissance, sont celles de MM. Lenox et Henry Stevens, dans leurs ouvrages précités.

## VIII.

### Editions bâloises.

#### Première édition de Bergmann de Olpe.

De Jnfulis inuentis || Epistola Criftoferi Colom (cui etas nostra || multū debet : de Jnfulis in mari Jndico nup || inuētis. Ad quas perquirendas octauo antea || menfe : aufpicijs et ere Jnuictiffimi Fernandi || Hispaniarum Regis miffus fuerat) ad Mag- || nificum dñm Raphaeleg Sanxis : eiufdē fere- || niffimi Regis Thefaurariū miffa . quam nobi || lis ac litterat9 vir Aliander d' Colco : ab Hif- || pano ydeomate in

1) Un exemplaire de cette édition se trouve porté au prix de £ 10,10, dans les *Historical Nuggets*, de M. Henry Stevens; Londres, 1862, t. I, p. 160, N<sup>o</sup> 617.

2) Voir le *Centralblatt*, 1893, p. 118—121 et p. 268—269.

latinū conuertit : terciō kl's || Maij . M . cccc . xciiij . Pontificatus Alexandri || Sexti Anno Primo. ||

\* \* Petit in-8, sans lieu ni date, ni devise, ni initiales, ou marque, ou nom d'imprimeur, imprimé en gothiques, la première ligne avec des caractères plus gros, formant titre. Un exemplaire complet est en 10 feuillets, non chiffrés, à 27 lignes par page pleine. Le papier, dans les quatre exemplaires connus, ne porte pas trace de filigrane.

Les vignettes sont au nombre de 8, comme suit :

Au recto du 1<sup>er</sup> f., les armes de Castille et Leon, surmontées des mots: *Regnū hyspanie*. Au verso, une caravelle portant à la hauteur des haubans: *Oceanica classis*. Cette caravelle est une réduction de celle qui se trouve dans la grande planche topographique de la ville de Modon, de Breydenbach, *Opusculum peregrinationum ad sepulcrum Christi*; Mogunt. 1486, in-folio, et dans les éditions allemande (Mogunt. circa 1486) et française, (Lyon, 1489.)<sup>1)</sup>

Au verso du 2<sup>d</sup> f., deux Européens dans une barque, des sauvages s'enfuyant à leur aspect, et les mots: *Infula hyspana*.

Au verso du 3<sup>e</sup> f., une carte supposée des terres nouvelles, portant les légendes: *Fernādo, hyspana, Yfabella, Saluatorie Conceptois marie*, et une caravelle.

Au recto du 5<sup>e</sup> f., une répétition de la caravelle du 1<sup>er</sup> f., imprimée avec le même bois.

Au verso du 7<sup>e</sup> f., une ville en construction et les mots: *Infula hyspana*.

Au recto du 10<sup>e</sup> f., le roi Ferdinand d'Aragon, portant deux écussons, l'un aux armes de Castille et Leon, l'autre, à celles de Grenade et, en haut de la planche, *Fernādo rex hyspania*. Au verso, l'écusson de Grenade, avec la couronne et le mot *Granata*.

Le titre se distingue des éditions romaines, françaises et anversoise par plusieurs particularités. La phrase commençant par *cui ætas nostra multum debet*, et finissant par *missus fuerat* est sans parenthèses dans ces dernières éditions. Ici, ces signes existent et on lit: *de Insulis in mari Indico nuper inventis* là où le texte original porte: *de insulis Indiæ supra Gangem nuper inventis*; différences indiquant peut-être un prototype modifié dans une édition intermédiaire.

On ne connaît de la présente édition que quatre exemplaires, dont un seul complet de ses dix feuillets, lequel est le suivant:

1. Bibliotheca Lenoxiana, à New-York, acquis par M. James Lenox à la vente des livres de Libri faite à Londres en février 1849.

Vient ensuite un exemplaire auquel il manque seulement le 10<sup>e</sup> feuillet. C'est le suivant:

2. British Museum, dans la collection léguée par M. Grenville.

1) Ce n'est pas la même planche qui a servi pour le Breydenbach allemand *s. a. a. l.* et pour l'édition latine de 1486. C'est la planche de cette dernière que Bergmann a fait copier, comme on le voit par les sabords, qui manquent dans l'édition allemande tandis qu'ils se trouvent dans les deux éditions bâloises de l'*Epistola* de Colomb.

Nous croyons y reconnaître l'exemplaire même qui a disparu, depuis longtemps, de la Brera de Milan. La lettre ornée et la réglure en couleur ainsi que les neuf feuillets correspondent à la description portée au catalogue de cette bibliothèque.

Les deux autres exemplaires sont incomplets des deux feuillets extérieurs :

3. Bibliothèque royale de Munich: *Rar. 6<sup>b</sup>, Cim. 231<sup>b</sup>*. C'est le prototype des premiers fac-similés faits par Pilinski.

4. Bibliothèque de l'Université de Bâle. Recueil factice, *D. E. viii, 10*. Le volume porte encore la reliure du XVI<sup>e</sup> siècle avec fermoirs, et il provient de la Chartreuse de Bâle, qui l'a reçu de Jean et Jérôme Froben, bienfaiteurs de ce couvent. Sur le feuillet de garde, on trouve de la main du bibliothécaire Georgius Carpentarii, chartreux, la notice suivante: „Sum fratrum Carthusianorum in minori Basilea donatus illis ab honestis viris magistro Joanne Frobenio et Hieronymo filio eius civibus ac typographis Basiliensibus.“<sup>1)</sup>

Cette édition fut non seulement imprimée à Bâle mais par Bergmann de Olpe; en voici la preuve:

Les Annales de Panzer ne citent, il est vrai, aucune publication provenant des presses de Bergmann antérieure à l'année 1494. Nous ne connaissions aussi, à la marque de ce typographe, que des impressions en caractères romains; mais grâce aux recherches qu'à la requête de M. Harrisse, (que nous suivons ici<sup>2)</sup>) feu le savant Dr. Sieber voulut bien diriger à Bâle, nous pouvons aujourd'hui citer deux publications qui éclairent la question d'un jour nouveau.

La première de ces publications est un ouvrage intitulé: *Der Ritter vom Turn von den Esempele der gotsfordt vñ erberkeit*, imprimé à Bâle en 1493 par Michel Furter. Au dessous du colophon, on lit dans une banderole la devise de Bergmann de Olpe: *Nüt-on-ersach (Nihil sine causa)*, telle qu'elle est donnée dans l'édition princeps du *Narrenschiff*,<sup>3)</sup> publiée par cet imprimeur en 1494, et suivie de ses initiales I. B. Il est donc à peu près certain que Bergmann imprimait déjà à Bâle en 1493, peut-être comme associé de Michel Furter qui, de son côté, exerçait encore dans cette ville en 1495.

L'autre publication permet de serrer la question de plus près encore.

Sébastien Brandt composa, en 1492, un poème latin intitulé: *De fulgetra anni 92*,<sup>4)</sup> avec une traduction allemande en regard. C'est une feuille volante portant l'inscription suivante: *Von dem Donnerstein gefallen im 92. jar von Ensisheim*. Le météore en

1) Renseignement obligeamment fourni par le Dr. Sieber.

2) *Propagation de la nouvelle*, t. II, pp. 22—32 de son *Christophe Colomb*.

3) Hain, *Repertorium*, n° 3736, et *B. A. V., Additions*, n° 2.

4) *Alsatia, herausgegeben von August Stoeber*, Revue publiée à Colmar, 1875, page 62, seq.

question est tombé dans cette ville d'Alsace le 3 avril 1492. Le Dr. Sieber infère de cette date que le poème de Brandt a été publié en 1492 ou au commencement de 1493, car ce genre de publications populaires n'est ordinairement suggéré que par un évènement de date récente.

Cette feuille volante, dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, se termine par ces mots: *Nüt-on-versach*, version allemande, ainsi que nous l'avons dit, de la devise bien connue de Bergmann de Olpe, et, ce qui lève tous les doutes, on y remarque aussi les initiales de cet imprimeur.

Or cette feuille est imprimée en caractères gothiques, et ces caractères, ainsi que les lettres majuscules et les signes abrégatifs sont absolument les mêmes que ceux de l'*Epistola* illustrée de Colomb en dix feuillets. Si à cette identité typographique on ajoute l'identité qui existe entre les illustrations de l'*Epistola* en dix feuillets et celles du *Verardus* de 1494 (décrit ci après), on obtient la preuve que le poème *De fulgetra*, le *Verardus* illustré et l'*Epistola* de Colomb en dix feuillets proviennent de la même officine. Le critique démontre également, par cette comparaison, que ce dernier opuscule, c'est-à-dire le *De Infulis inuentis* avec planches, considéré autrefois comme ayant été imprimé à Rome, est en fait sorti des presses bâloises de Bergmann de Olpe, au plus tôt à la fin de l'année 1493.

Toutes les vignettes ainsi que le titre ont été publiés en fac-similé, d'après une copie faite à la main, dans le *Scyllacio* de M. Lenox. On trouvera le titre et la vignette du verso du dernier f., imprimés avec les mêmes bois qu'a employés l'amateur new-yorkais, dans les *Notes on Columbus*, pp. 118—119.

La présente édition a été reproduite en fac-similé par Adam Pilinski en 1858 pour le libraire Franck, de Paris, d'après l'exemplaire de Munich, conséquemment en huit feuillets. Plus tard, l'habile artiste s'étant procuré une copie des deux feuillets supplémentaires de l'exemplaire que possédait M. Lenox, fit une seconde édition de son fac-similé et y ajouta ces deux feuillets, qui forment couverture. Enfin, il fit un nouveau tirage de cette édition augmentée, sous ce titre:

*Christophe Colomb, son récit de la découverte du Nouveau Monde. Première édition illustrée de la traduction latine (Bergmann de Olpe, Bâle 1493—1494). Reproduit en fac-similé; Paris, 1885. In-8, 12 feuillets non chiffrés. Non mis dans le commerce.*

L'année dernière, les curateurs de la Bibliotheca Lenoxiana publièrent un nouveau fac-similé en phototypie, d'après l'exemplaire complet conservé dans cette bibliothèque, sous le titre suivant:

*The Letter of Columbus on the Discovery of America. A Facsimile of the Pictorial Edition, with a New and Literal Translation, and a Complete Reprint of the Oldest Four Editions in Latin. Printed by order of the Trustees of the Lenox Library. New-York, MDCCCXCII; in-8, XIII, 10 feuillets pour fac-similé et 62 pp.*

Une seconde édition vient de paraître, sous ce titre: *The Letter*

of *Columbus on the Discovery of America. A Facsimile Reprint of the Pictorial Edition of 1493, with a Literal translation, and an Introduction. Printed by order of the Trustees of the Lenox Library. Second Edition.* New-York, MDCCCXCIII. Petit in-8, XI pp., 10 feuillets pour fac-similé et 14 pp. L'introduction est de M. Wilberforce Eames.

Le texte de cette édition a été reproduit pour la première fois, en dehors de la seconde édition de Bergmann de Olpe (décrite ci-après), par Henri Petri dans le recueil généralement cité d'après la première pièce qu'il contient, comme suit:

*Bellum Christianorum principum . . . autore Roberto Monacho.* Basilæ, Henric. Petrus, MDXXXIII. In-folio, aux ff. 116—121.

On le retrouve dans l'*Hispaniæ illustratæ*, d'André Schott, Francfort, 1603—1608, in-folio, t. II, art. XXII, pp. 1282—1284.

Dans les deux cas, les mots au titre, „in mari Indico“ au lieu de „Indiæ supra Gangem“, suffisent pour en indiquer la provenance bâloise.

Il se trouve également, mais suivi d'une traduction en italien et de mauvaises copies des planches, dans l'édition originale de Bossi:

*Vita di Cristoforo Colombo, scritta e corretada di nuove osservazioni di note storico-critiche e di un' appendice di documenti rari o inediti dal cavaliere Luigi Bossi . . .* Milano, Vicenzo Ferrario, 1818, in-8<sup>o</sup>, 4 fnc. et 252 pp., portrait et 5 planches.

Le même texte et les mêmes planches, mais avec une version en français, sont aussi dans la traduction française de l'ouvrage précédemment publiée sous ce titre:

*Histoire de Christophe Colomb suivie de sa correspondance, d'éclaircissements et de pièces curieuses et inédites, traduite de l'italien de Bossi, ornée du portrait de Colomb et de plusieurs gravures dessinées par lui-même;* Paris, Carneveller aîné . . . MDCCCXXIV. In-8, XII et 371 pages, portrait et 4 planches.

Autre édition ou réimpression: . . . *Traduite de l'italien, de Bossi par M. C. M. Urano, ex professeur d'archéologie à l'Académie royale d'Anvers. Seconde édition;* Paris, Boulland, MDCCC. XXV. In-8. <sup>1)</sup>

Cette édition ne nous paraît différer de la précédente que par le nom du traducteur porté sur le titre, celui d'un autre éditeur, la date et le fleuron à la page xii. Il est possible que le titre et les pages préliminaires seuls aient été réimprimés.

Il fut fait une traduction anglaise de cette première édition de Bergmann dès 1816, sous ce titre:

*Translation of Columbus' Letter from the Latin of the Milanese edition, concerning the discovered islands.*

Elle se trouve dans l'*Edinburgh Review*, t. XXVII, N<sup>o</sup> LIV (Décembre 1816, pp. 505—511) et c'est Lord Brougham qui en est

<sup>1)</sup> Cf. *Bulletin de la Société de Géographie*, de Paris, 1825, tome IV, pages 76—82.

l'auteur. L'article a été reproduit dans ses *Contributions to the Edinburgh Review*, London, 1856, in-8, t. III, pp. 305—27.

Nous présûmons que le *Columbus' own account of his first voyage*, inséré dans l'*Analectic Magazine*, Philadelphie, t. IX (1817), pp. 516—522, est une réimpression de la version que nous venons de citer.

Une nouvelle traduction anglaise par M. Wilberforce Eames, accompagnée du texte original, avec les abréviations résolues et des corrections, se trouve dans le recueil de la Lenoxiana.

La plus ancienne mention de la présente édition (en dehors de ce qu'impliquent les impressions du texte faites par Petri en 1533 et Schott en 1603) est celle que renferme l'*Histoire diplomatique de Behaim*, écrite par De Murr, traduction de Jansen, Strasbourg et Paris, 1802, pet. in-8, p. 62, à la note. Malheureusement, si De Murr indique le format, il a omis de donner le nombre de feuillets, et il se trompe en disant que l'édition fut faite à Rome et que la lettre se trouve dans le *Novus Orbis*, soit de Bâle, soit de Rotterdam. Mais d'où savait De Murr en 1802, que „l'original espagnol fut imprimé en 1493“ ?

Vient ensuite la description portée sur le catalogue de la Brera et que Lord Brougham a reproduite dans son article précité (p. 510).

Bossi (*Vita* p. 171) mentionne une description exacte et détaillée qu'aurait écrite le professeur Gianorini, autrefois bibliothécaire de l'Université de Pavie, et que nous n'avons pu découvrir. Peut-être est-ce celle de la Brera, attribuée parfois à Zaccaria. Bossi ensuite décrit *de visu* l'exemplaire de la bibliothèque milanaise (pp. 167—171), et M. HARRISSE, à son tour, reproduisit la note de la Brera (*Bibliot. Americ. Vetust.*, p. 17, note 2).

Ces descriptions accusent un exemplaire en neuf feuillets, dont le premier porte au recto, les armes de Castille et Leon, et au verso, un bois représentant une caravelle que surmonte l'inscription: *Reg. Hispania*. Ces neuf feuillets impliquent l'existence, dans un exemplaire qui serait complet, d'un dixième feuillet, lequel à cette époque était complètement inconnu des bibliographes.

C'est seulement lors de la publication du catalogue de la vente Heber, faite à Paris en 1836, qu'on revit une description (p. 83, N<sup>o</sup> 885) de cette plaquette. Le nombre des feuillets n'y est pas donné; mais, comme M. Wilberforce Eames le fait justement remarquer, les mots *Regnum Hispaniæ*, placés en tête de l'article, indiquent la présence du 1<sup>er</sup> f. dans cet exemplaire, qui, conséquemment, avait au moins 9 ff. Cependant il ne prouve pas que le 10<sup>ème</sup> feuillet s'y trouvait également.

Mais, dans l'année 1842, Brunet (*Manuel*, 4<sup>e</sup> édition, t. I, p. 734), décrit un exemplaire de dix feuillets, en ces termes: „De insulis inventis epistola. Granatae, in-8. goth. de 10 ff., à 27 lig. par page.“

„Vend. 97 fr. 2<sup>e</sup> vente Heber, à Paris. Le recto du prem. f. porte les mots *Regnū Hispanie*, avec les armes de Castille: au verso

se voit une planche en bois (*Oceana classis*). Au 2<sup>e</sup> f. commence *De Insulis inuentis . Epistola Christof. Colon . . .* Le dernier f. contient au recto une figure représentant Ferdinand, roi d'Espagne, et au verso le mot Granata, avec les armes de cette ville."

On ne saurait donc douter qu'en 1842, il existait un exemplaire en dix feuillets. Mais les fautes que renferme la description de Brunet, d'habitude si exact: „Hispanie“ pour *hyspanie*, „Oceana“ pour *Oceanica*, „Christof. Colon“ pour *Cristofori Colom*, et le mot „Granatae“ mis en vedette pour indiquer que le livre a été imprimé à Grenade, tandis que c'est seulement la légende du bois, portent à douter que malgré sa mention de l'exemplaire Heber, il ait décrit la plaquette *de visu*. Brunet peut avoir reçu le renseignement de seconde main et l'avoir complété en se référant au catalogue de Silvestre, pour mentionner, selon l'usage, quand, où et à quel prix un exemplaire avait passé en vente.

Les registres de Silvestre, le libraire qui fit la vente en 1836, ont disparu et nous n'avons pu découvrir qui fut l'acquéreur de l'exemplaire Heber.

Dès 1847, M. Major (*Select letters of Columbus*, 1<sup>ère</sup> édit., introd., p. iv) dit qu'un exemplaire de l'édition illustrée se trouvait „in the library of Professor Libri“. A cette date, Libri vivait encore à Paris, et le fait que Major dans sa propre description attribue à la plaquette seulement „nine leaves“, montre que celui-ci n'a pas non plus vu l'exemplaire en dix feuillets.

Enfin, dans l'année 1849, le catalogue de la vente que Libri fit alors de sa bibliothèque, à Londres, annonça sous le n<sup>o</sup> 259, un exemplaire de dix feuillets. M. James Lenox l'acheta et c'est celui que les curateurs de la bibliothèque qui porte son nom ont reproduit en fac-similé.

Les doutes qu'on a pu concevoir sur l'authenticité du 10<sup>e</sup> feuillet de cet exemplaire prennent leur source dans la déplorable réputation laissée par Libri comme truqueur et brocanteur de livres. Dans l'impossibilité d'un examen technique du volume, à cause de la reliure, pour douter de la légitimité de ce feuillet, il faut admettre que Libri l'a fait fabriquer au plus tard en 1842, c'est à dire cinq années avant la première vente qu'il fit de ses livres. Le fait n'est pas impossible, mais il donne à réfléchir.

Les autres anciennes descriptions bibliographiques de cette édition se trouvent dans les ouvrages suivants:

- 1826. Hain, *Repertorium*, N<sup>o</sup> 5491, décrivant l'exemplaire de Munich, en huit feuillets.
- 1842. *Bibliotheca Grenvilliana*, t. I, p. 159, imparfaitement décrit comme contenant „eight leaves“, alors que l'exemplaire de de cette bibliothèque (British Museum)-en a neuf, tous parfaitement authentiques; le neuvième étant le premier, qui forme moitié de la couverture et porte deux bois, ainsi que nous l'avons dit.

## IX.

## Seconde édition de Bergmann de Olpe.

In laudem Sereniffi || mi Ferdinandi Hispaniarū regis, Bethi || cæ & regni Granatæ, obfidio, victoria, & triūphus Et de Infulis in mari Indico. || nuper inuentis. ||

Le titre de l'*Epistola* même, est au recto du 30<sup>e</sup> f. et reproduit le libellé de la première édition de Bergmann.

\* \* Petit in-8<sup>o</sup> de 36 feuillets non chiffrés, imprimés en caractères romains, sans nom de ville ni d'imprimeur, mais portant au verso du 29<sup>e</sup> f. la date 1.4.9.4. et la devise *Nihil sine causa*, suivies des initiales I. B., ce qui est la marque de Johannes Bergmann de Olpe, qui a aussi imprimé l'édition précédente. Pour filigrane, à cheval sur le 1<sup>er</sup> et le 4<sup>e</sup> feuillets, trois monticules, celui du milieu plus élevé et surmonté d'une tige terminée par une croix. Le format présente l'apparence d'un in-quarto mais les cahiers contiennent huit feuillets dont les quatre premiers sont signaturés.

Bien qu'on rencontre parfois séparément l'*Epistola* de cette édition, ce n'est pas une publication indépendante du drame sur la prise de Grenade, composé en prose latine par l'écrivain romagnol Carolus Verardus, qui le fit représenter à Rome le 21 avril 1492 dans le palais du cardinal Rafael Riario, et imprimer d'abord (mais sans l'*Epistola*) par Eucharius Silber en mars 1493. Aussi ne faisons-nous figurer cet imprimé séparément qu'à cause de ses rapports étroits avec la grande édition en 10 feuillets.

On y remarque, dans la partie afférente au voyage de Colomb, toutes les vignettes qui se trouvent dans les exemplaires en huit feuillets de l'*Epistola* illustrée. Et, fait très important, ce sont les mêmes bois qui ont servi pour les deux éditions; mais comme ces bois sont de la justification des pages in-8, ayant été gravés pour la première édition, qui est plus petite, on a ajouté tantôt au dessus tantôt au dessous, quelques lignes d'impression et même une fois une vignette courante dessus et dessous. Les figures qui ne se trouvent que dans l'édition de l'*Epistola* en 10 ff. sont le portrait de Ferdinand d'Aragon en pied, lequel diffère de l'effigie de ce monarque placée en tête du *Verardus*' et l'écusson de Grenade.

On connaît plus de trente exemplaires de cette seconde publication bâloise, qui termine la série des éditions latines de l'*Epistola* faites au XV<sup>e</sup> siècle. De fait, cet important écrit n'a été réimprimé séparément depuis, que de nos jours.

## IX.

Notre but, par cet exemple, est simplement de suggérer ce qui, selon nous, aurait pu être une des divisions de la partie principale de l'ouvrage, si les académiciens espagnols s'étaient avisés de classer leurs matériaux avec un peu plus de savoir, de méthode et d'esprit pratique.

La Bibliographie est l'auxiliaire de l'Histoire. Est-ce que le simple bon sens alors et surtout qu'il s'agit de faciliter l'étude de la

découverte du Nouveau Monde, n'indiquait pas la nécessité d'affecter une partie spéciale aux expéditions transatlantiques de Colomb, qu'on aurait divisée en quatre sections, une pour chaque voyage, et groupant par ordre de date les livres qui s'y rapportent, selon leur caractère individuel? La compilation hétéroclite de l'académie madrilène ne présente rien de semblable. Il faut aller à la pêche dans ce volume de sept cents pages pour recueillir ce qui concerne chacune des grandes périodes de l'œuvre de Colomb: labeur pénible et ingrat, impliquant une connaissance déjà acquise et, conséquemment, l'inutilité relative de ce répertoire incomplet et confus.

Si maintenant le critique examine l'ensemble des éléments employés, il n'arrive pas à se rendre compte des motifs qui ont dicté le choix des livres. La Junte aurait pu, nous dit-on, en décrire trois fois autant. Pourquoi trois fois seulement? C'est dix fois, c'est cinquante fois de plus, puisque d'après son merveilleux système, tout volume où se trouve le nom de Colomb, sous n'importe quel prétexte, et imprimé dans le cours de quatre siècles mérite une place dans ce capharnaüm académique! Elle a donc choisi les ouvrages. Que ses spécialistes attitrés alors nous disent, s'ils le peuvent, les raisons de leurs préférences; pourquoi, en un fatras inimaginable, cette avalanche de livres incongrus, disparates et inutiles a pris la place d'une multitude d'autres qui devraient figurer en tête de toute bibliographie consacrée à Christophe Colomb et à ses voyages. Comment, les académiciens espagnols affectent plus de quatre cents colonnes à la description de manuscrits, de volumes, de brochures, d'articles de journaux où ce qui le concerne n'existe qu'en dose infinitésimale ou par hasard, et ils omettraient une foule d'écrits dont chaque ligne se rapporte à lui seul; ils iraient jusqu'à exclure des histoires de sa vie! C'est donc qu'ils n'ont pu découvrir et qu'ils ignorent encore l'existence de tant de livres essentiels? Dans ces conditions, le bouquiniste d'en face vaut dix fois mieux que cette commission de savants espagnols couronnés et empanachés.

Nous avons déjà relevé les omissions inouïes, dans la partie documentaire, d'écrits de Colomb lui-même et, parmi les imprimés, l'absence, plus extraordinaire encore, s'il est possible, d'éditions espagnoles et latines du XV<sup>e</sup> siècle, en prose et en vers, de sa propre relation de la découverte. Voyons si dans les parties secondaires, qu'il importait cependant de donner complètes et avec exactitude, il n'y a pas d'aussi impardonnables lacunes. Mais nous devons prévenir le lecteur que le nombre d'ouvrages importants omis dans chaque division est si considérable que nous sommes obligés de nous borner à une seule d'entre elles. Autrement, ce serait refaire le travail des académiciens, — tâche peu agréable, — et absorber sur un seul sujet beaucoup plus d'espace du *Centralblatt* qu'il ne convient. Cette division sera celle qui devrait renfermer toutes les histoires et biographies séparées de Christophe Colomb.

Pour commencer, — et c'est très étonnant, — cette catégorie

de livres ne constitue pas une série dans la *Bibliografia Colombina*. Il y a bien une section intitulée *Obras que tratan de la vida y viajes de Colon*, laquelle contient 114 articles, mais c'est dans une division subséquente et désignée sous le titre bizarre de *Obras que tratan de particulares varios*, que l'on trouve les autres histoires de l'Amiral arrivées à la connaissance de la Junte académique. Une particularité non moins surprenante, les livres sont classés alphabétiquement. Il s'ensuit que la division semble faite non pour ceux qui veulent apprendre, mais pour les lecteurs qui savent déjà et, par suite, qu'elle se trouve à peu près sans utilité. Une bibliographie n'est pas un dictionnaire, surtout lorsqu'elle a pour cause ou pour but l'histoire d'un homme et du développement d'une idée. L'ordre chronologique alors est indispensable, parce qu'il prend le fait à ses débuts et en montre l'évolution par époque et par pays. Pour les noms d'auteurs, un index suffit. Cela saute aux yeux!

Voilà pour la méthode. Quant à l'exécution, elle est plus défectueuse encore, non seulement par la facture, mais par le caractère superficiel ou maladroit des recherches et une ignorance inconcevable des principes les plus élémentaires de la bibliographie.

Par exemple, l'histoire de Colomb, sinon la plus véridique en certaines parties, du moins la plus importante à cause de l'influence qu'elle a exercée, puisque pendant trois siècles cet ouvrage a alimenté toutes les biographies qui furent écrites du grand navigateur, est celle connue sous le titre de les *Historie* et justement attribuée dans sa forme première à son fils Fernand. Les académiciens espagnols en décrivent deux éditions italiennes: 1571 et 1614 (p. 229, N<sup>os</sup> 23 et 24). Mais pourquoi omettent-ils celles de 1676, 1678, 1685, 1709 et 1728? Si dans une bibliographie spécialement consacrée à Christophe Colomb on ne décrit pas toutes les éditions de cet ouvrage, quels sont donc les livres qui méritent un tel honneur? Il est puéril de se contenter de la vague remarque: „Vistas cinco ediciones posteriores“. Quelles éditions avez-vous vues? Dans le nombre, trouvait-on celles de 1618 et 1672 citées par Cancellieri?

A l'exception de Navarrete, Muñoz est le seul Espagnol qui depuis deux cents ans ait écrit proprement sur Colomb et à l'aide de documents jusqu'alors inédits. Bien que son ouvrage s'arrête au seuil de l'an 1500, il produisit une profonde impression sur les écrivains de son temps et des cinquante années qui suivirent. C'est que l'*Historia* de Muñoz n'est pas non plus „un tissu de phrases creuses et d'assertions hasardées. On y remarque, au contraire, une étude consciencieuse des sources, un style sobre, de l'impartialité, du sang-froid et, pour l'époque et le pays, de la critique. Aussi fut-elle accueillie en Espagne par de mesquines jalousies et d'ineptes pamphlets“.<sup>1)</sup> Ces attaques et les réponses qu'elles provoquèrent sont les corrolaires du livre de cet historien et, pour cette raison, elles doivent être mention-

1) Harrisse, *Christophe Colomb*, t. I, p. 65 et à la note, où plusieurs de ces publications de polémique sont décrites.

nées dans toute bibliographie colombine. Les académiciens ne citent et ne connaissent sans doute que la réplique restée manuscrite, à l'adresse de D. Josef de Guevara (p. 433) et le pamphlet au nom de Francisco Iturri (p. 413), qu'ils décrivent d'ailleurs imparfaitement.<sup>1)</sup> Mais la *Carta segunda* signée M. A. R. F., Madrid, 1798, et les deux réponses de Muñoz, sous le pseudonyme de Antonio Aleman, publiées à Valence en cette année? Pourquoi aussi omettre le travail séparé de Napione sur l'*Historia* et publié parmi ses additions en 1808?

Dans une bibliographie de ce genre on ne doit pas se contenter de citer de Robertson la *History of America*; il faut aussi décrire les éditions qui parurent sous le titre de *History of the Discovery and settlement of America* et de *History of the Discovery and Conquest of America*, avec leurs traductions et abrégés: Londres, 1826, in-8; Edimbourg, 1826, in-8; New York, 1828 et 1841, in-8; Londres, 1835, in-18; New York, 1844, in-18; Paris (en français), 1850, in-18; enfin, comme *Vita di Cristofano Colombo*; Venise, 1794, in-8, et sous le titre de *Vita, Viaggi ed Avventure di Cristoforo Colombo*, Milan, 1837, et 1858, in-16, &c. &c.

Une autre histoire de Colomb, dont l'influence fut aussi très grande, car le livre s'adressait à la jeunesse, c'est *Die Entdeckung von Amerika*, de Campe. Elle ne commence à figurer dans la *Bibliografia Colombina* qu'avec la version anglaise donnée à Londres en 1799. Pourquoi cette singulière préférence? Il est élémentaire que la Junte devait d'abord citer au moins les éditions en allemand, Hambourg, 1780—1781; en hollandais, Amsterdam, 1782—1783; en français, Hambourg, 1782, et Berne, 1799; en danois, Copenhague, 1787—1788; en hongrois, Kolorsvár, 1793; en portugais (du français) Paris, 1836; c'est à dire les premières éditions faites dans différents pays.

Puisque la Junte trouve tout naturel de ne faire grâce d'aucune des revues qui ont parlé des élucubrations d'un de ses membres, il semble qu'elle eut pu en faire autant pour l'histoire de Colomb écrite par Washington Irving, chef d'œuvre qui n'a été égalé à aucune époque et dans aucun pays. Il y a certainement intérêt à savoir comment ce livre admirable à tous les points de vue a été accueilli et, pour cette raison, il fallait citer au moins les premiers articles, qui sont eux-mêmes, dans une certaine mesure, des travaux originaux sur la découverte de l'Amérique: *Edinburg Review* (par F. Jeffrey), t. XLVIII, 1828; *North American Review* (par A. H. Everett); Boston, t. XXVIII, 1829; *Southern Review*, Charleston, t. II et t. VII, 1828 et 1831; *Museum of Foreign Literature*, Philadelphie, t. XIII, 1828; *American Quarterly Review*, Philadelphie, t. III et t. IX, 1828 et 1831; *Chambers' Journal*, Edimbourg, t. XXXI et la *Monthly Review, Colburn's, l'Eclectic* et le *London Magazine*, tous pour l'année 1828.

1) Ce n'est pas un in-12, mais un in-18 de 120 pp. Notons que les académiciens n'ont appris l'existence des versions allemande et anglaise de l'*Historia* de Muñoz qu'après avoir terminé leur livre. Vaut mieux tard que jamais!

Il serait injuste de ne pas reconnaître l'impartialité, voulue ou involontaire, de ces omissions et d'autres bien plus nombreuses ou importantes dont malheureusement nous sommes obligés d'écourter la liste. Il semble que la Junte ait tenu à étendre sa sollicitude discrète sur toutes les nations de la terre qui se sont occupées de Christophe Colomb. Pour être mieux compris et unir l'utile à l'agréable, nous emprunterons, en léger à-compte, un certain nombre d'histoires omises. Le lecteur pourra les grouper à la façon d'un bouquet cueilli à peu près partout:

**En Allemand:**

1778. TOTZE (Eobald.). Hannover. (Dans le *Hannoverisches Magazin*, pp. 1441—1488).  
 1778. ANONYME. Göttingue. (Dans *Schlözer's Briefwechsel*, Pars II, pp. 207—227. Curieux comme ayant été fait avec la correspondance de Colomb.)  
 1779 et 1782. RING (F. D.). Frankfort s/M. Eichenberg, in-8.  
 1814. DEUBER (F. X. A.). Bamberg, Kunz, in-8.  
 1827—28. ZEPHAROWICH (J. E. von). Vienne, Schrambl, in-18.  
 1844. WISLICENUS (E.). Leipzig, Wigand, in-8.  
 1863. GOEHRING (C.). Leipzig, Teubner, in-16.  
 1873. RIECKE. Stuttgart, in-8.  
 1875. RODERICH (M.). Dresde (*Illustr. Gall.*) in-8.  
 1878. KÖRBER (Ph.). Urfahr-Linz, Krauslich, in-8.

**En Anglais:**

1772. ANONYME. Londres, Crowder, in-12.  
 1795. " Philadelphie, in-8.  
 1805. WILMER (J. J.). Baltimore, in-12 (Dans l'*American Nepos.*)  
 1824. ANONYME. Dublin, Folds & Son, in-16. („For promoting the scriptural education of the Poor“.)  
 1834. IRVING (W.). Stockholm, Bohlin, in-8.  
 1838. ANONYME. London, Parker, pet. in-8.  
 1843. IRVING (W.). Stockholm, Haggerström, in-8.  
 1846. " " Leipzig, Ranger, in-16.  
 1872. KNIGHT (le R. P. Arthur George). London, in-8. (Publications des P. P. Jésuites).  
 1878. BELLOY (Marquis de). Philadelphie et New-York, in-4. (Traduit par R. S. H.).  
 1879. ABBOTT (John S. C.). Londres, Ward & C<sup>ie</sup>, in-8.  
 1882. MOON (W.). Brighton, 3 vols. in-8, oblong. (Caractères en relief, pour les aveugles).

**En Arménien:**

1784. BOBERTSON. Venise, in-8. (Traduction de l'italien par le P. Minas Gasparianz.)  
 1802—1816. KÜVER (le P. Akonty). Venise, in-12. (2 vols. entiers de sa Géographie générale.)  
 1880. ANONYME. Vienne. (Traduction du français.)

**En Croate:**

1862. CAMPE. Agram. in-8. (Traduction de Budinjacki).

**En Danois:**

- 1787—88, et 1813 (?) CAMPE. Copenhague. in-8. (Traduction faite par Schnabel Randrup).

**En Espagnol:**

1803. CAMPE. Madrid. 3 vols. in-18. (Traduction de Juan Corradi).  
 1836. LAMÉ-FLEURY. Paris, Rosa, in-18. (Traduction de D. M. de Villafane).  
 1837. LAMÉ-FLEURY. Paris, Bossange, in-18. (Traduction signée M. J. J.).  
 1845. LAMÉ-FLEURY. Madrid, Gonzales, ou Boix, in-8.  
 1858. ANONYME. Madrid; Plaza de la Cebada, N° 96. gr. in-8.  
 1880. PRIETO (A. L.) La Havane, in-folio. (Dans le *Panteon Cubano*.)  
 1889. LAMARTINE. Barcelone. in-12. (Traduction de D. José Comas).

**En Français:**

Les académiciens espagnols en ont vraiment trop omis!

**En Grec:**

1858. IRVING (W.) Athènes, in-8. (Traduction du français, par G. A. Aristides.)

**En Hébreu:**

1555. JOSEPH ha COHEN. Chronique. Sabionetta, in-4.  
 1823. CAMPE. Wilna. Imprimerie des missionnaires, in-18. (Traduction de Mordecai Aaron, *alias* Asher Magnus Ginsburg.)

**En Hollandais:**

1664. ANONYME. Amsterdam, Saeghman, in-4. (Avec *Den Spiegel* de Las Casas.)  
 1819. DEUBER (I. X. A.). Rotterdam, in-8.

**En Hongrois:**

1789. ANONYME. Comorn. (Dans le t. 11 de *Mindenes Gyiytemény*.)  
 1847. CSEMEGI (K.) Pesth. (Dans le *Honleányok Könyve*, N° 24.)  
 1847. ANONYME. Pesth. (Dans le *Honderii*, N° 23.)  
 1855. ANONYME. Pesth. (Dans le *Nagy-Vilag Képekben*, N° 443.)  
 1856. KEMENY (Sigism.). Pesth. (Dans le *Pesti Napló*, N°s 484, 487, 492.)

1862. BODOR (K.). Pesth. (Dans le *Ország Fukré*, N° 21.)  
 1863. EGERVARI POTEKIN (E.). Pesth. (Dans le *Orszagtuer*, N° 30.)

#### En Italien:

1842. CORNIANI. Milan. in-8. (Dans l'*Iconogr. ital.*, t. IV.)  
 1860. TORRE. Turin, Union tip., in-16.  
 1863. CANALE (M. G.). Florence, Bettini, in-16.  
 1870 et 1880. HELPS (A.). Florence, Barbera, in-8. (Trad.)  
 1873. RUFFINO (G. M.). Turin, Artigianelli, in-16. (Tiré de Roselly de Lorgues).  
 1878. ANONYME. Florence; Tip. Salani, in-24. (En vers.)  
 1884. VERNE (J.). Milan, Guigoni, in-16.  
 1888. ALFANI (A.). Florence, Cellini, in-8.  
 1889. DONDERO (G. A.). Chiavari, in-16.

#### En Latin:

1890. GIUSTINIANI. (Agost.). Paris, in-64. („Hæc Columbi vita, minori forma, paucissimisque exemplaribus anno M. DCCC. XC. die vero sub invocatione Sancti Eusebii, privato in proelio“.)

#### En Norvégien:

1860. ANONYME. Beretning om Amerikas Opdagelse of Kristoffer Kolumbus. Stavanger, in-8.  
 1882. FLOOD. (Const.) Kristopher Kolumbus Fremstillet efter de nyeste historiske kilder. Christiana, in-8.

#### En Polonais:

1843. LESZCZYNSKI (J. N.). Varsovie, Banka polskiego, in-8.  
 1843. IRVING (W.). Varsovie, Wroblewskiego — G. L. Glücksberg, — in-8.  
 1853. WITOWSKIEGO (H.). Livów, Kallenbach, in-8.  
 1859. LAMARTINE. Wilna, Lawadzki, in-8.  
 1861. ANONYME, Cracovie, J. Bendorfa, in-8.

#### En Portugais:

1836. CAMPE. Paris, Aillaud, 2 vols. in-12. (Traduction de J. Ignacio Roquete.)  
 1845. PAGE (Theogenes). Rio de Janeiro. (Dans la *Revista Trimensal*, t. VII. Traduction du français et, ce semble, d'après un ms., par Mgr. José Affonso de Moraes.)

#### En Russe:

1835. POLEVOÏ (Nic.). Moscou, A. Schirajew, in-8.  
 1837. IRVING (W.). St. Petersbourg, in-8. (Traduction du français par N. Bredichin.)

1854. LAMARTINE. St. Petersbourg, in-8.  
 1861, 1876, 1884. DANEFFSKAJA (S.). St. Petersbourg, in-8.  
 (Traduction de l'allemand.)  
 1873, 1890. LAMÉ-FLEURY. Wjatka, Pavlenskow, in-16. (Traduction de N. Sinzowa.)  
 1879. ANONYME. Moscou, Soc. propag. livres utiles, in-8.  
 1880. NASARJEVA (C. V.). St. Petersbourg, B. Fanpolski in-12.  
 (Trad. de l'allemand).  
 1888. TÍTOFF (A.). Koursk, in-8. (Trad. du français).  
 1889. GRÍGOROWA (A.). Moscou, in-8.  
 1890. ARKHANGELSKAJA (M.). Moscou, in-8.  
 1891. ABRAMOFF (F.). St. Petersbourg, Pavlenskow, in-8.  
 1891. KALMYKOWA (A.). (Dans le *Jasnaja Poljana*), cinq éditions.

**En Serbe:**

1879. MILICEVIC (Dj.). Belgrade, in-8.

**En Suédois:**

1839. IRVING (W.). Stockholm, Hjerta, in-12.  
*s. a.* " " " Hellstens, in-8.  
 1844, 1847, 1851, 1856 et 1857. ANONYME. Junköping, Bjort & C<sup>ie</sup>. pet. in-8.  
 1855. ANONYME. Stockholm, P. G. Berg, in-16.

**En Tchèque:**

1803. KRAMERIUS (V. M.). Prague, in-8.  
 1851. SULC (Pavel J.). Prague, in-8.  
 1853. IRVING (W.). Prague, in-8. (Traduction de Jacques Maly.)  
 1862. CAMPE. Neuhaus, in-8. (Traduction de K. Müller.)

**En Turc:**

1880. ROBERTSON. Constantinople, in-4, Impr. du „Djevaib“. (Traduction de Abdul-Gaffar Effendi.)  
 1892. KOPASSIS Effendi (Andrias). Constantinople, in-4. Imprimerie Mahmoud-Bey.

**X.**

La partie technique est à l'avenant. Par exemple, on y décrit (p. 240, N° 8) le célèbre recueil de voyages intitulé (dans l'original) *Libretto De Tutta La Navigatio De Re De Spagna De Le Isole Et Terreni Nouamente Trouati*; mais, cette fois, avec une faute pour chaque mot dans la transcription du titre, dont neuf assez grossières. Ainsi, nous relevons „le“ pour *La*; „navigatione“ pour *Navigatio*; „di“ pour *De*; „e“ pour *et*; „nuovamenti“ pour *Nouamente*; „Stampato“ pour *Stampado*; „Venetia“ pour *Venesia*; „da Albertino Vercellese di Lisona“ pour *per Albertino Vercellese da Lisona*, et en omettant de décrire le format, le nombre de pages et de mentionner

le caractère employé; détails et erreurs qui ne sont pas peu de chose dans une description de quatre petites lignes et lorsqu'il s'agit d'un livre de cette importance. Passe encore alors qu'on ne le connaissait que de seconde main, mais le monde a marché depuis 1866!

Les académiciens ajoutent une affirmation des plus arriérées, à savoir que „de calquier modo el *Libretto* prototipo de las colecciones sucesivas de viajes, se cree perdido“. Que veulent-ils dire? Est-ce l'imprimé fait à Venise par Albertino Vercellese que ces savants croient perdu „de toute façon“? Il est si peu perdu que la Junte l'eût facilement trouvé décrit, avec toute l'exactitude désirable, d'après l'exemple même, et l'indication du lieu où le livre se conserve, dans un ouvrage publié depuis 1872 et qu'elle cite (p. 480, N° 46). Est-ce un manuscrit du temps dont ces érudits consciencieux déploieraient la perte? Ils donnent eux-mêmes (p. 509, N° 22), naturellement sans le savoir, car ce n'est pas dix fois sur mille que la Junte a eu la curiosité d'ouvrir les livres qu'elle mentionne, une description du codex de Ferrare. Que faut-il de plus, le manuscrit original envoyé par Angelo Trivigiano à Domenico Malipiero? Eh! bien, on le possède aussi. Il se trouve dans la bibliothèque de feu le pasteur Sneyd, à Newcastle, en Angleterre.

Quant aux erreurs dans la copie des titres et des noms propres, dans la description matérielle des livres, dans l'énoncé du sujet et dans la classification, c'est quelque chose de formidable!

Malgré la table d'errata, ou ces bibliographes si singulièrement méticuleux n'ont trouvé à corriger qu'une trentaine de noms (dont ils estropient encore plusieurs, comme si une fois n'était pas assez!), nous relevons au courant de la plume: Buret de Longchamps et Longchaps (*de Longchamps*), Townsend (*Townsend*), La Bellodiére (*La Bédollière*), Astigliano (*Stigliano*), Sewar (*Seward*), de Ghelto (*de Gheltof*), Piliuski (*Pilinski*), Baudrillon (*Mandrillon*), Bagles (*Bayle*), Alsedo (*Alcedo*), Fray (*Francisco*) Tranchedino, Morthon (*Morton*), Stanler (*Stamler*), Bagnet (*Baguet*), Känvern (*Krämern*), Goureville (*de Gonneville*), La contesse Mertin (*La Comtesse Merlin*), Charleroix (*Charleroix*), Pitou (*Piton*), Canal (*Canale*), Geo. Knight (*Arthur George Knight*), Duclav (*Duclau*), Coutel (*Cantel*), Costo (*de Costa*) et Francklin de Costa (*Benjamin Franklin de Costa*), de Oulbath (*H. d'Oulbach*), Abott (*Abbott*), Schneidaving (*Schneidavind*), Aleide D'Orbigni (*Alcide d'Orbigny*), M. Major dédoublé en deux personnages différents, l'un, prénommé J. R., l'autre, Richard Henry; Boucloton (*Boucloton*), Merruan (*Merruau*),<sup>1)</sup> Prescott (*Prescott*). M. de la Sizeranne (*M. de la Sizeranne*), Nasali Rocca (*Nasalli-Rocca*), Pallastrelly (*Pallastrelli*), Busehing (*Busching*). Osino (*Osimo*), Mathich (*Mathieu*) Dumas, Bryan (Ed.) pour *Bryan Edwards*, &c, &c, &c.

1) Les académiciens ont relevé dans leur table d'errata vingt huit noms, mais en négligeant tous ceux-ci, dont un certain nombre cependant sont mieux écrits dans la table alphabétique.

Côté de la géographie:

New Jorck, Cincinnati, Nassaw, Mariland, Kegensburg, Saon, Chisviek et Chiswik, Saint Brieue, Rochelle, &c, &c, &c.

Côté des éditeurs:

Curchill, Visseux, Littl, Ravidolph, Ponssielgue, Serwood, Logman et Longman, Obadiach Rich, Joucust, Sangrain, Berewont, Allem, Besichen, Wolfgang Sueber, Jolm W. Parkler, Belland Daldy, Luckwood, Seribuer, Calmar Levy, Plank, Shigetti, Rowort (*Murray*), Blakwood, Wittinghain, Franc, Houghton, Scheuone, Tros, Jonaust, &c, &c.

La description des formats est étonnante. Voyez-vous, lecteur bénévole, des bibliographes, dont six académiciens, flanqués d'un coadjuteur le front ceint de lauriers à cause de sa grande connaissance des livres, et qui ne savent pas lire une signature typographique? Dans le seul chapitre spécialement consacré à la bibliographie, que voit-on? *Horresco referens!* Ternaux, l'abbé Chevalier, Lorenz, Louandre, Lowndes, Gallardo, la *Biblioteca Maritima* de Navarrete, les catalogues de Muller, de Maisonneuve, de la vente Walckenaer, &c &c, sont tous des *in-quarto*. D'autre part, Michaud (p. 501), Oettinger (p. 502), Larousse, Dezobry et Bachelet, Bescherelle, Tomasini, John Watson, la *Bibliot. Americ. Vetustissima*, &c &c &c, ce sont des *in-folio*. Le *Calendar* de Rawdon Brown, (donné comme „Anonimo“), la collection de documents de Ternaux, &c, &c, se trouvent classés parmi les catalogues de livres. On n'en finirait pas s'il fallait signaler tous les pataquès de ce genre que renferme cette élucubration académique. Heureux les livres échappés aux descriptions d'une si nouvelle et curieuse espèce de bibliographes!

Qu'on feuillette maintenant le volume à la recherche de renseignements! Les erreurs, les omissions, les balourdises, les contradictions de toutes sortes fourmillent. Ouvrons donc la *Bibliografia Colombina* au hasard et en nous limitant à une pauvre petite catégorie, faute de loisir et de place ici:

P. 213. 1. Il n'est pas exact que „todos los documentos“ du codex de Gênes ou de celui de Paris, aient été publiés par Navarrete.

P. 213. 2. Nous avons déjà relevé les quatorze erreurs qui se trouvent dans cet article.

P. 214. 3. Nous avons également décrit les dix sept fautes que renferme ce numéro.

P. 214. 5. Les onze erreurs sont aussi mentionnées, ainsi que les omissions du N° 6.

P. 214. 6. Nous avons déjà dit qu'il n'y avait pas du poème de Dati „dos ediciones“, mais bien cinq. N'étant pas non plus une traduction de l'*Epistola* de Colomb, mais une paraphrase très libre et en vers, c'est aux œuvres poétiques qu'il fallait placer cet article.

P. 214. 7, doit être placé après le N° 9 également.

P. 214. 15. Qu'est-ce que cette édition, l'in-folio découvert en 1890? (*Supra*, p. 26). Alors il faut ajouter: In-folio, de 2 fnc., imprimés en lettres gothiques, s. l n. d., ni titre, ni nom, ni marque d'im-

primeur. Une lettre ornée au commencement. Pour filigrane, une profil de tête humaine surmontée d'une tige. On ne connaît de cette édition qu'un exemplaire, lequel a été reproduit en fac-similé par Maisonneuve en 1890 et par Quaritch en 1891.

P. 215. Manquent l'édition et traduction de la lettre adressée par Colomb à la Banque de St. George, publiées par Spotorno dans le *Giornale Ligustico*, 1831, p. 290, ainsi que la réponse envoyée par la Banque à Diego Colomb le 8 décembre 1502.

P. 215. Manque la version française de la lettre de Colomb imprimée à Lyon en 1559.

P. 215. 8. C'est ici, et non noyé ailleurs, que le format et le nombre de pages de cette description célèbre du quatrième voyage devraient être donnés.

P. 215. 8. Il est impardonnable d'omettre le nom de l'imprimeur du *Verardus*, dont les initiales I[ohannes] B[ergmann de Olpe] et la devise sont portées au colophon.

P. 215. 11. Il fallait dire que cet imprimé rarissime et jusqu'ici inconnu est imprimé en caractères romains.

P. 216. 15. „Granatae“ [*pro* Granata] n'est que la légende d'une des gravures et non le lieu d'impression, omis dans le livre, mais qui est Bâle en Suisse.

P. 216. 16. Cette prétendue lettre de Colomb est apocryphe et si on l'insère, il faut aussi mentionner les autres éditions qui en furent faites: dans l'*Historisches Portefeuille*, t. II, 1785, pp. 489—497; dans l'*Esprit des Journaux françois et étrangers*; mars 1786, pp. 259—264; dans la *Miscellaneous collection . . . revised by a gentleman of the Inner Temple*, Londres, 1803, in-4; dans les *Archives littéraires*, t. XI, 1806; enfin, dans l'*Independent*, comme inédit; New York, 8 avril 1886; ne serait-ce que pour mettre le lecteur en garde! Mais pour cela, il faut l'avoir lue et ne pas la donner soi-même comme un „escrito de Colon“.

P. 216. 17. Que vient faire dans un chapitre intitulé „Ediciones principales de los escritos de Colon“, le renseignement que dans les copies faites pour Vargas Ponce il s'en trouve qui concernent Colomb? On devait en donner la liste et non ici, mais aux „Documentos“.

P. 216. 19. Ce n'est pas le Journal de Christophe Colomb que Millin a publié, mais seulement un résumé en deux ou trois pages.

P. 216. 22. Brunet s'est trompé; il n'y a pas d'édition des *Memorials of Columbus* sous la date de 1824.

P. 216. 23. Ce ne sont ni des mémoires ni une „edicion principal“ ou autre, mais un simple article de M. Sparks sur la publication du *Codice* de Spotorno.

P. 217. Le discours d'Everett est sur les émigrants de la Nouvelle Angleterre et il ne contient aucun document de Colomb.

P. 217. 25. Les *Nuovi documenti* d'Isnardi ne sauraient figurer parmi les „Ediciones principales de los escritos de Colon“, car ils ne renferment pas une seule ligne de lui.

P. 217. 27. Ne contient pas „las cartas de Colon“. Il n'y en a que deux, prises du *Codice Diplomatico*.

P. 217. 31. Il n'y a jamais eu d'auteur du nom de „Forne“ qui ait écrit sur Colomb.

P. 217. 32, est sans lieu ni date et contient 2 feuillets n. c. en plus des 12 pp. C'est une réimpression de l'article de M. Lenox publié dans le t. XIII (1864) de l'*Historical Magazine*.

P. 218. Pourquoi décrire le même ouvrage et la même prétendue édition sous deux N<sup>os</sup>, 34 et 40? D'ailleurs ce n'est qu'une coupure faite par un libraire dans un recueil.

P. 218. 39. Il n'y a que le prospectus et un second titre qui soient de „l'Imp. Joueast“ (*sic pro* Jouaust). Le vrai titre porte, et pour le livre entier: „Viena. Tipografia I. y R. del E. y de la Corte“.

P. 218. 41. Lisez: *Letters of Christopher Columbus and Americus Vespuccius*, et ajoutez que c'est un extrait des *Massachusetts Historical Society's Proceedings*, t. XVI, p. 318. *seq.*

P. 219. Manque la traduction de l'*Epistola* faite sur le texte non corrigé de Planck par M. Zeri et publiée dans la *Rivista Marittima* de 1881, p. 383.

P. 219. 45. Ajoutez: Baltimore, 1851, in-8, et que c'est le même qui se trouve décrit à la p. 254, N<sup>o</sup> 158.

P. 219. 47. L'édition de Zeri n'est pas „8<sup>o</sup>“, mais in-16, avec un atlas de fac-similés in-4.

P. 219. 48. Ce n'est pas „16<sup>o</sup>“, mais in-8, ni „Urb. de Ghelto“, mais Urbani de Gheltof, et il s'agit encore d'un document apocryphe.

P. 219. 49. C'est un simple article de Desimoni sur la publication de M. Zeri, et non une „edicion“.

P. 219. 52. Cette édition de M. Zeri „1887. 4<sup>o</sup>“, n'a jamais existée.

P. 219. 53. Qui se douterait d'après cette description qu'il s'agit du célèbre incunable in-folio gothique de 2 ff., dont on ne connaît qu'un seul exemplaire et qui est l'édition la plus ancienne et la plus précieuse connue de la première lettre de Colomb?

P. 219. 53. Ajoutez: London, 1889, in-4, 47 pp. et fac-similé en 4 ff. Audacieuse falsification bolognaise, fabriquée deux ou trois fois.

P. 222. 13. L'*Essai sur les éditions de la première lettre de Colomb*, n'est pas l'œuvre de M. Hessels, mais une traduction en français du travail de Major, publié dans la seconde édition des *Select letters* et il n'a pas paru à „London“. C'est dans le *Bibliophile Belge*, 1871, livraisons 5, 6, 7, qu'on le trouve. N'a rien à faire non plus avec les „manuscrits de Colon“.

P. 222. 14. Ce dessin n'est aucunement l'œuvre de Christophe Colomb. C'est un projet de fresque ou de tableau fait en Italie alors que ce dernier était mort et enterré depuis cent ans.

P. 223. 16. Lisez: *Major* (R. H.), et ajoutez: in-8, 62 pp.

P. 223. 18. Ces vers ne sont pas de Christophe Colomb, mais de Fernando son fils, et ils furent d'abord publiés, d'après le Ms. du

British Museum, par M. HARRISSE, dans son *Fernand Colomb*, pp. 188—190, dix-sept ans avant le señor Perez de Guzman.

P. 223. 19. N'a rien à faire avec les „manuscritos de Colon“, puisqu'il ne s'agit que d'un imprimé.

P. 227. 1. Lisez: Longmans et au N° 2, ajoutez: 101 pp. et gravure.

P. 227 ou 242 *ad libitum*. Manquent la dissertation historique et anonyme publiée avec l'*Orazione*, Milano, Bianchi, 1825, in-8; la „Biografia“, signée L. C., dans le *Museo Scientifico Letterario*, Torino, 1839, in-folio; l'anonyme *Origine, nascita, navigazioni e primo viaggio*. Chiavari, Artigianelli, 1839, in-16; les six éditions de la *Life of Columbus*, Londres, in-18 avant et jusqu'en 1857; Abbott, *Life*, New York, 1856, in-18; Alfani, *Vita*, Firenze, Cellini, 1888, in-8; et une foule de publications se rapportant exclusivement à l'histoire de Colomb, publiées avant 1890.

P. 228. Manquent, la traduction espagnole (du français) „*correjada y mejorada*“ de Campe, faite par Juan Corradi, Madrid, 1803; 3 vols. in-18; celle qui fut faite à Mexico, par F. F. Villabrilie, 1854, in-8; celle en français par J. Humann; Rouen, 1854, in-8; (ces trois déjà citées) celle d'Elizabeth Helme, corrigée et perfectionnée; Londres, 1811, in-12, et Boston, *s. a.*, in-24. Enfin, c'est ici qu'on devait insérer la version espagnole publiée à Madrid en 1845, et non parmi „*las obras que tratan de la celebracion del cuatro centenario*“.

P. 228. Le premier tirage de la traduction française de Bossi fut publié par Carnevellier aîné. Quelles sont les „*tres ediciones posteriores*“ à celle de 1824? Hors de Madrid, les bibliographes ne connaissent que l'édition de 1825, faite d'ailleurs avec les feuilles imprimées en 1824.

P. 228. 9. Le livre du marquis de Belloy, avec „*woodcoots draw*“ par Flameng, parut à New-York en 1877 et à Philadelphie en 1878. La traduction est signée R. S. H.

P. 228. 13 et 14. C'est le même ouvrage et la même édition, laquelle n'est pas „8°“, mais in-12. Quant à celle de 1886, c'est un in-18 jésus, de 318 pp., publiée à Paris par Gautier, successeur de Blériot.

P. 229. 17. Manque le *Colombo* de Canale, Gènes (dans l'*Omnibus*) 1845.

P. 229. 18 et P. 494. 71, ne sont pas „8°“, mais in-16, et de 64 pp. Cat devrait être suivi ici du N° 71 de la p. 494.

P. 229. 19. Causa de 1883 n'est pas „16°“, mais in-8, de 519 pp.

P. 229. 21. Lisez: „den“ et „Regensburg“; ajouter: 348 pp. et une vignette. Celliez est un in-18, de 468 pp. et il en a été fait une édition à Tournai en 1851. Il faut aussi écrire, non „Cellier“, mais Celliez, comme au N° 20.

P. 229. 22. Nous ne connaissons qu'une seconde édition d'Ezio Colombo sous la date de 1876, in-16, 152 pp. et portrait.

- P. 229. 23. Les *Histoire* de 1571 ne contiennent pas „247 paginas“, mais 247 feuillets chiffrés au recto et 20 sans chiffre aucun.
- P. 229. 24. C'est un petit in-8, de 32 fnc. et 494 pp.
- P. 230. 26. La version espagnole des *Histoire* publiée dans les *Historiadores* de Barcia, n'est pas „4<sup>o</sup>“, mais in-folio.
- P. 230. 28. La traduction française des *Histoire*, „Barbin, 1680“, est un mythe. Le privilège porte seulement la date du 4 août 1681. L'édition réelle est datée de 1681 et n'est pas in-12, mais petit in-8, de 12 ff. et 262 pp., pour le t. 1, et 12 ff. et 260 pp. pour le second.
- P. 230. 30. „Majesti, Writhen, Foreing“ ne sont pas de l'anglais. La version de Churchill est in-folio. Réimprimée par Kerr, in 8, en 1811, et in-4 par Pinkerton en 1812.
- P. 230. 31. Les „noticias de dos ediciones posteriores“ sont erronées.
- P. 230. 32. Crompton de 1859 est un in-16. L'édition de 1860 est in-12.
- P. 230. 33. Checchi a été publié en 1886, 95 pp. et portrait.
- P. 230. 34. Danielik contient une carte et un portrait et il fut fait une seconde édition en 1857, de vi et 399 pp.
- P. 231. 37. Ce n'est pas „Duclav“, mais Duclau.
- P. 231. 38. Ce n'est pas „Everett Hale (Edward)“, mais Hale (Edward Everett). Quel en est le format?
- P. 231. 40. Ce n'est pas „Girardin (S)“, mais Jules Girardin, et la première édition n'a pas „191 paginas“, mais 207.
- P. 231. 42. Le *Christophe Colomb* de M. Harrisse n'est pas „4<sup>o</sup>“, mais in-8.
- P. 231. 43. C'est un ouvrage différent de celui de Helps, mais fait d'après ce dernier, par H. P. Thomas.
- P. 231. 44. La version italienne de Helps est in-12, de XII et 154 pp.
- P. 232. Manque Hewlett (H. G.) Londres, 1860 et 1869, et Boston, 1861, tous in-12; dans ses *Heroes of Europe*.
- P. 232. Ici devrait figurer l'édition donnée par Putnam, New-York 1848—1849, 3 vols. in-12, parceque c'est celle qui contient les dernières corrections de l'auteur.
- P. 232. 46. L'auteur est Hadji Khalifa. Ibrahim Effendi n'est que l'imprimeur du livre, publié non en „1729“, mais en 1730.
- P. 232. 48. L'édition de Washington Irving donnée à Londres par Murray en 1828 est *l'editio princeps* et doit être placée avant le N<sup>o</sup> 47.
- P. 233. 59. Lisez: *Merruau*. N<sup>o</sup> 61, lisez: *Boucloton*. N<sup>o</sup> 72, lisez: *Arthur George Knight* et *Christopher*.
- P. 233. 62. La version allemande de Washington Irving donnée à Franckfort en 1828—29, est en 4 vols. in-8.
- P. 233. 70. La traduction de François Doucha n'est pas en „hungara“, mais, en tchèque, et l'édition qu'il fallait citer est celle de Prague, 1853, in-8.

- P. 233. 71. Lisez: Paul de Jauriaud et Bruges.
- P. 233. 72. La vie de „Christoph“ Columbus, du R. P. jésuite „Geo. Knigh“, 1877, n'est pas „12<sup>o</sup>“, mais in-16, de 230 pp.
- P. 234. Manque le mémoire historique de Andrea Lezzani, Rome, 1879, in-8.
- P. 234. 82. La version italienne de Lamartine a été faite par G. de Castro et publiée en 1857, non „16<sup>o</sup>“, mais in-12, de 189 pp.
- P. 234. 84. L'édition de Lemoyne, Turin, 1873, n'est pas de „264 paginas“, mais de 549.
- P. 235. Manque Roncali, 1874, in-12.
- P. 235. „Cristophe“, „Cristofer“, „Cautel“ sont des orthographes de fantaisie: Il manque aussi la conférence historique de Frederic Myers, Londres, Nisbett, 1856, 1857 1874, dans ses *Lectures on great men*, in-8.
- P. 235. 86. Maxime de Montrond eut pour collaborateur avoué dans certaines éditions Fourcheux. Aucune de ces publications n'est „8<sup>o</sup>“; elles sont toutes in-12.
- P. 235. 88. Ce n'est pas „Francisco Orellana“, tout court, mais bien Francisco José Orellana, dont la Junte semble faire un personnage différent (pp. 529 et 649).
- P. 235. 90. L'ouvrage de „Oulbath“, publié par „Cautel“, comme la Junte appelle ces personnes, est de 159 pp., avec planches.
- P. 235. 94. Il n'y a pas d'auteur du nom de Horace Roscoe. Lire: H. R. St. John, et in-12, au lieu de „8<sup>o</sup>“.
- P. 236. 106. St. John est un in-12.
- P. 236. 107. Sanguineti n'est pas „16<sup>o</sup>“ mais in-8, et Ponthenier n'en fut que l'imprimeur, pour Antonio Bettolo. Il est impardonnable de ne pas mentionner la seconde édition, revue et très augmentée de cet excellent ouvrage, le meilleur qui ait été écrit en Italie.
- P. 237. Manque la *Storia* de G. B. Torre, Turin, 1860, in-16 de VIII et 331 pp., Wauters (A. J. = Pieter Devos); Bruxelles, 1881, in-18; la traduction italienne séparée de Jules Verne, Milan, Guigoni, 1884, in-16.
- P. 240. 8. Nous avons déjà relevé les onze erreurs qui se trouvent dans ce titre de quatre lignes. Ajoutons que c'est un in-4, en caractères romains, de 16 ff., dont il manque le 1<sup>er</sup>, qui portait sans doute un titre séparé, et que cet ouvrage se trouve à la Marciana, dans un recueil factice: 1873. *Opuscoli stampati in Italia. Sec. XV, XVI, CXOV. 6. 22<sup>m</sup>* plaquette.
- P. 241. Il manque la *Geschichte* anonyme, Halle, 1795, in-8; la *Discovery*, Dublin, 1800, in-12; celle qui fut publiée en allemand à Altona en 1804, in-8, et republiée à Leipzig en 1826.
- P. 241. 10. C'est une partie du *Novus Orbis* publié en 1616, petit in-8, et jamais séparément.
- P. 241. 12. N'est pas un ouvrage précisément anonyme, puisque c'est une traduction de l'ouvrage hollandais que la Junte elle-même (p. 494, 63) cite ainsi: L[ambert] V[an] D[en] B[os]; c'est à dire Bos,

Bosh et Sylvius. Ce n'est pas non plus „Känvern“, qu'il faut lire, mais Krämern. Enfin, l'ouvrage contient des portraits, des planches et une carte.

P. 241. 14. Ce qu'il fallait d'abord citer c'est l'édition donnée par Crowder en 1772, in-12, de 201 pp.

P. 241. 15. Il s'agit ici du mauvais poème de 12,000 vers de Bourgeois (non „Auguste Anicet Bourgeois“ cf. *supra*, p. 20) publié par Moutard en 1773, 2 vols. in-8; imparfaitement décrit d'ailleurs par la Junte à sa page „436“ (*sic pro* 536).

P. 241. 18, est un in-16 en 3 vols.

P. 241. 24. Cet article n'est pas dans la *Revue d'Edimbourg* de 1815, mais de décembre 1816 et il a été republié dans les *Contributions* de l'auteur (Lord Brougham).

P. 243. C'est ici la vraie place de Lamé-Fleury, cité d'ailleurs incomplètement à la p. 392. N° 629 (in-18, 270 pp.), et en omettant les éditions, Paris, 1840 et 1850; les versions espagnoles que nous avons déjà signalées (*supra* p. 55) ainsi que l'édition de Madrid, Boix, 1845, et la version allemande faite par Robolsky, Berlin, Runger, 1867, in-16. Il manque également la *Découverte*, Paris, Eymery, 1835, in-18.

P. 243. 44, est in-18 de 278 pp. publié par Marsh.

P. 243. 53, est in-16.

P. 244. 59, et p. 243, 42, sont le même ouvrage et la même édition.

P. 245. 73. Il fallait d'abord citer l'édition de 1866. La Junte eut dû traduire en espagnol (si elle le pouvait) „Fcap 80“.

P. 245. 76. Ce n'est pas un livre, mais une pièce de théâtre „Atti tre“, publié par Schenone, à Gènes.

P. 246. 90. Lisez: ABBOTT.

P. 246. N°s 92 et 94, sont le même ouvrage et la même édition, non „120“, mais in-16, de 287 pp.

P. 247. 98. Il y a dix ans que cette preuve a été faite par M. Harrisse et avec les documents mêmes que cite le señor Asensio en 1890.

P. 249. 115. Lisez: *Scribner* et *Randolph*.

P. 249. 118. Sur Campe, voyez, *Supra*, p. 53.

P. 252. 51. Le premier abrégé d'Irving, fait par lui-même, fut publié non en 1851, mais dès 1829, à New-York.

P. 252. 136. Il n'y a jamais eu de „Fray“ (moine) appelé Tranchedino. Lire „Francesco“.

P. 252. 141. Ce n'est pas „Costo (B. F.)“, mais le Révérend B. F. de Costa.

P. 252. 141. Lisez: DE COSTA, „Columbus“, et „geographers of the North“.

P. 253. 145. N'est pas composé de „265 paginas“, ce qui serait tant soit peu long pour un article de revue. Il commence seulement à la p. 265.

P. 253. 147. C'est surtout le travail de Charton publié en 1863, avec des documents, dans ses *Voyageurs anciens et modernes*, qu'il fallait citer.

P. 253. 156. Ajoutez: Genoa. Tip. Sordo Muti; extrait du „*Giornale Ligustico*. N<sup>os</sup> d'avril et mai 1875, 17 pp.

P. 253. 157. Lisez: Sourds-Muets, et ajoutez in-8, de 45 pp.

P. 254. 158. Déjà décrit, sous un titre différent, à la p. 219. Lisez: Maryland, et ajoutez: 3 avril.

P. 254. 166. Lisez: Little, et ajoutez: 32 pp.

P. 257. 187. La Junte qui a oublié, de la Collection de Navarrete la „segunda edicion, Madrid, 1858—59“!

P. 257. 188. Pour Kettell et cet ouvrage, voir, *supra*, p. 15.

P. 257. 190. La version italienne de Navarrete a été faite par F. Giuntini, et publiée en 1840—1841, non „4<sup>o</sup>“, mais in-8. La *Coleccion* de Navarrete est encore un ouvrage, dont les principaux compte-rendus critiques de l'époque eussent pu être substitués sans inconvénient appréciable à ceux des œuvres du capitaine Duro! Notamment, celui qui parut à Londres, N<sup>o</sup> de janvier 1827, des *Ocios de Españoles emigrados*.

P. 257. 192. Ajoutez: et 4 fnc. par planches.

P. 257. 188, n'est pas une „Traduccion de la *Coleccion* de Navarrete“, mais seulement du journal de bord, n'occupant qu'un quart du tome I.

P. 258. 200. Foerster a été publié à Leipzig, par Teubner, en 1842, non „8<sup>o</sup>“, mais in-16, avec 2 cartes et 23 fig. *Idem* en 1846.

P. 258. 201. Lisez: Cincinnati.

P. 258. 202. Encore une fois, il n'y a jamais eu d'auteur du nom de „Forne“.

P. 258. 204. Le mémoire de Freire de Carvalho a été publié à Londres en 1813.

P. 259. 207. Ajoutez: publié par Muratori, *Ital. Script.* t. XXIII. p. 241 (comme au N<sup>o</sup> 208; les deux ne faisant qu'un), et mettre le passage commençant par „Sopranus“, entre guillemets.

P. 261. 227. Supprimez „le“, et ajoutez: il y a un tirage à part, Bordeaux, Gounouilhou, 1892; in-8, 32 pp. et, du même auteur *Les connaissances géographiques sur l'Atlantique au temps de Christophe Colomb*; in-8. s. l. n. d. (Bordeaux, Gounouilhou) 24 pp. et 6 cartes intercalées dans le texte.

P. 262. 231. La *Risposta* d'Isnardi de 1838 n'est pas in-12, mais in-8.

P. 263. 252. Il n'y a pas de livre sous ce titre. Ce ne sont que les chapitres 84—108 de la traduction latine des *Paesi* (dont Madrignano n'est nullement l'auteur, mais seulement le traducteur) publiée en 1508 et insérée dans toutes les éditions du *Norus Orbis*.

P. 263, N<sup>o</sup> 254, Magnus a été imprimé à Copenhague, par Bing et fils, in-8.

P. 265. 271. Muratori n'est pas l'auteur de ce commentaire. Il n'a fait que le publier. Voir, *supra*, p. 13.

P. 266. 283. Lisez: PALLASTRELLI (le comte Bernardo).

P. 267. 294. Lisez: Piton.

P. 269. 316. Lisez: Schneidawind.

P. 269. 318 et 319 ne sont que la même publication. Voir, *supra*, p. 13.

P. 270. 325. On se demande ce que ce livre vient faire dans une bibliographie colombine?

P. 271. Toutes les éditions de Vattemare connues ne sont pas in-8, mais in-18.

P. 271. Nos 340 et 341 ne sont que la même publication, présentée ici avec deux titres différents.

P. 272. 354. A mettre dans les œuvres poétiques.

P. 275. Nos 28 et 29, sont le même ouvrage. Voir, *supra*, p. 14.

P. 276. 38. Lisez: Ghigetti, 1838, et ajoutez: avec 3 fnc. pour les additions, l'index et les errata. Que veulent aussi dire les académiciens par „Pinerolo, 1838“, qu'il y a en deux éditions d'Isnardi, une en 1838 et l'autre en 1839?

P. 277. 45. C'est l'ouvrage déjà cité p. 273. 1. Voir, *supra*, p. 14.

P. 277. 49. Lisez: NASALLI-ROCCA et ajoutez: in-16, 8 pp., extrait de la *Strenna piacentina*.

P. 277. 52. Sous la date du 27 sept. 1891, il n'y a que *La piacentinita di C. C.* parue dans le *Pensiero italiano*, t. III, pp. 351—366, Milan, et non „Bettola“. N° 56. est in-8, et non „18°“. &c &c.

Nous en passons dans cette série, car l'espace commence à manquer. Tout cela n'est cependant que la *quatorzième* partie du volume de ces érudits espagnols, en ayant même la charité de ne pas dépasser l'année 1890, quoique la „Bibliografia Colombina se acabó de imprimir el dia 1º de Agosto de 1892“, et qu'elle soit ornée d'un supplément, ainsi que de „Correcciones y Adiciones“. Et ils se sont mis à sept, y compris une demi-douzaine d'académiciens, pour achever une œuvre pareille!

Qu'on l'appelle „Enumeración“ ou „Bibliografia“, c'est sans contredit le livre de ce genre le plus mal fait qui existe. Eh! bien voilà ce que l'Académie royale de l'Histoire, le premier corps savant de toutes les Espagnes, contribue pour sa part au glorieux centenaire de la découverte du Nouveau Monde!

## XI.

C'est au courant de la plume et sans malice que nous avons noté un si grand nombre de fautes et d'impardonnables bévues. Mais le critique enclin à étendre le champ de ses observations trouverait encore, presque à chaque page, des erreurs variées et de graves oublis. Nous n'avons pas souvenance d'un travail bibliographique où les défauts de toutes sortes se trouvent accumulés à ce point. Une telle incurie est sans excuse, car les éléments de contrôle sont à la portée

de tout le monde et il n'y a pas un livre omis ou mal décrit dans la bibliographie de l'Académie de l'Histoire qui ne soit exactement cité en maint recueil d'accès facile. Il y a plus. Ces sources d'information sont fréquemment mentionnées par les académiciens eux-mêmes, et avec un peu d'intelligence dans les recherches, ils eussent probablement évité cette foule d'erreurs et de méprises risibles qui font de leur *Bibliografía Colombina* une œuvre unique en son genre et inoubliable.<sup>1)</sup> Mais il faut vouloir et savoir chercher. Il faut surtout ne pas se mettre dans l'esprit qu'on possède la science infuse. Cette manière de s'hypnotiser est le faible, ou le fort des savants péninsulaires. Aussi n'admettent-ils aucune contradiction. Les membres d'académies, particulièrement, se montrent d'une susceptibilité rare. Ils semblent en être arrivés à se confondre avec le glorieux passé littéraire de l'Espagne, à s'identifier avec ses célébrités légitimes et prétendre à la même considération. Encore un peu, et plaisanter le capitaine Duro ou rire du señor Fabié, c'est manquer de respect à Cervantes et à Lope de Vega!

Les académiciens espagnols étendent cette sorte d'immunité aux écrivains qu'ils couvrent de leur égide, et malheur au critique assez audacieux pour y contredire! Il nous revient à ce propos un fait récent, qui montre bien cet état d'âme et ces singulières illusions.

Un savant étranger, qui sur la littérature espagnole en sait plus long dans son petit doigt que tous les lettrés du royaume de Castille ensemble, publia une revue assez mouvementée des livres et discours écrits dans la Péninsule à l'occasion de nous ne savons plus quel centenaire, et notamment par un lauréat de l'Académie de l'Histoire. L'émoi fut vif et profond dans le cénacle lorsqu'on y apprit que l'auteur des critiques était un membre correspondant de l'impeccable compagnie. Il avait porté une main sacrilège sur l'œuvre couronnée et même eu l'audace d'émettre une opinion autre que celle des académiciens! Tant de hardiesse appelait une sérieuse répression et l'Académie, par la voix de son secrétaire, dans un rapport officiel, tança d'importance le malencontreux aristarque. Celui-ci, avec une dignité qui l'honore, s'empressa d'envoyer sa démission, motivée par le fait qu'en acceptant le titre, plus ou moins honorifique, de correspondant, il ne s'était jamais engagé à trouver bon tout ce que pourraient écrire les académiciens ou leurs protégés.

1) Avec une naïveté qui désarme la critique, nos académiciens s'imaginent n'avoir commis d'autres fautes que des coquilles d'imprimerie et quelques innocentes répétitions. Ils vont même jusqu'à croire et dire (pp. VIII et X) que la première partie de leur compilation est destinée à devenir „los primeros fundamentos de la futura historia colombina“; comme si ces savants avaient fait connaître la moindre pièce documentaire d'un intérêt quelconque sur le sujet, non déjà lue, relue, commentée et retournée dans tous les sens depuis dix ans! Les malheureux! Ils en parlent comme les aveugles parlent des couleurs. Nous mettons la Junte au défi de citer un seul document pris dans son *olla podrida*, qui révèle quoique ce soit d'important ou d'utile pour l'histoire de Christophe Colomb.

Il nous semble entendre la savante et irascible compagnie lui répondre en chœur, comme dans le *Freischütz*:

„Croyais-tu donc que ce fût un don gratuit?“

Les méchantes langues prétendent que c'est seulement à dater de ce jour qu'on commence à comprendre pourquoi l'Académie royale de l'Histoire s'est donné le luxe d'une liste de membres correspondants d'aussi étonnante longueur.

Cette haute opinion de soi-même ne suffit pas encore. Une phrase du señor Fabié porterait à croire que répondre à des attaques d'académiciens, gratuites, saugrenues, ridicules, dictées par la suffisance et la jalousie; montrer le manque absolu d'esprit critique et le peu de mérite de leurs travaux; regretter le rôle insignifiant ou puéril qu'ils jouent dans l'évolution des lettres et des sciences; combattre le sentiment étroit, arriéré, qui les anime, c'est haïr le peuple espagnol tout entier, présent et passé.<sup>1)</sup>

On se demande quelle espèce de rapport existe entre de justes critiques adressées à certaine catégorie de savants, et l'idée que l'historien a pu concevoir d'une nation. A notre avis, nul peuple ne possède plus de grandes vertus, plus de patriotisme, et n'a plus de dignité dans le caractère que les Espagnols. Rendre toute la race responsable des prétentions et de la médiocrité d'académiciens serait une suprême injustice. A Dieu ne plaise que nous la commettions jamais! Et quand ceux-ci veulent rendre le pays solidaire de leurs faiblesses et de leur jactance, ils se trompent. La campagne menée lors de la célébration du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique pour décrier Colomb et amoindrir ses services n'a pas eu de succès hors de Madrid. Des protestations se sont fait entendre. Nous avons sous les yeux une lettre d'un des premiers prélats de l'Espagne qui, de son diocèse, écrivit spontanément à l'auteur de la brochure *Christophe Colomb devant l'Histoire*, où la mémoire du grand Génois était défendue contre d'inqualifiables attaques: „Vous avez rendu un grand service à l'histoire et à la vérité en flagellant leurs détracteurs; mais ne confondez pas le peuple espagnol avec les académiciens. En Espagne tous nous aimons Colomb, et le peuple en désaccord avec l'élément officiel, vaut mieux que quelques corporations . . .“ Tel a toujours été notre sentiment.

Nos remarques, vives peut-être, mais sincères, n'ont rien d'hostile. La pensée qui les dicte est le regret. En cet âge de lutte, la cause de la civilisation exige impérieusement que chacun, jusqu'à la limite extrême de ses forces, contribue à l'œuvre commune. Il ne s'agit donc pas de travail décousu, irréfléchi et superficiel, mais d'effort loyal, infatigable et vraiment utile. La présomption dans l'ignorance et les phrases déclamatoires, ne sont plus de mise. Aujourd'hui, il

1) „La pasión que contra los españoles le domina, lo mismo contra los antiguos que contra los modernos.“ *Boletín de la Academia real de la Historia*; N° de juin 1893, p. 484.